

Roger GUASCO

**QUAND LE CIEL
TE TOMBERA
SUR LA TETE**

Editions TELFER

8, place Malbeck 24170 BELVES

Sommaire

Préface
Il y a bien longtemps
L'homme a-t-il depuis toujours été en conflit avec ses frères ?
Les Cathares
Des philosophes aux grandes révolutions
Histoire et fascisme
L'homme face à la religion
Le Diable
L'Information
Vision juste - enfer & paradis
Si l'homme voulait être digne
Société autoroute
Le Cirque
Quand l'habit fait le moine
Soit Babel et tais-toi !
Chauvinisme
Existence et recherche de Dieu
Liberté et l'Informatique
Le Clonage
Le meurtre est-il l'acte le plus immonde ?
La Quatrième Dimension
Si Moïse m'étais conté
Alchimie - Alchimie divine
Divine Société
Conscience et finalité
La Mort
Et parce qu'ISIS après la mort d'OSIRIS...
L'Antechrist
Paraboles
Hiéroglyphes
SIL
Occident-Saturne
Connaissance des anciens dans l'antiquité
Le Soleil et les pyramides
La Rose des Temps
Pourquoi a-t-on fait naître Jésus en l'an zéro?
Déplacement du Soleil dans l'année
Le Huit Solaire
Le Déluge et ses correspondances avec les fêtes de Pâques
Références à certaines données romaines
L'auteur
Pourquoi ce livre

Préface

De tous temps, des créatures parfaites et imparfaites se sont succédées, semant et récoltant, non pas de l'orge et du grain pour des fils à héritages, mais le désir de transformation pour les proches les mutants, qui amenèrent l'apparition de l'homme.

Comme dans tous mélanges, il y en eut de détonants et d'accommodants. La règle était l'inconscience qui a permis de faire croire en un Paradis perdu.

L'homme adamique, conscient, le jour où il se réveilla, comprit sa nudité et chercha à s'habiller.

Il est bien connu que l'habit ne fait pas le moine... et, de fil en aiguille, il s'écarta de la vérité, jouant sur les mots pour faire croire en son existence.

Ce livre vous choquera, je l'espère, sinon autant dire que vous êtes restés dans l'inconscience, croyant par des lois recréer le Paradis perdu.

Il y a bien longtemps...

Du jet d'un Temps est née la masse, créant dans son mouvement l'énergie. Mais laissons aux grands érudits le choix de se battre à coups de nébuleuses, de tourbillons, de trous noirs et d'inventer le néant.

Il y a bien longtemps, une sphère, refroidie en partie et tournant sur elle-même, entretenait ses éléments : pluie, vent, orage, nuages, agitation, océan mais nulle vie encore.

Enfin émergea un pic, comme si le niveau de la mer descendait ou, comme si la Terre surgissait : une île, deux îles, un continent... Avec le vent, la mer, les marées, il y eut confrontation. En conséquence, la terre fut arrachée, fondue, pulvérisée, son calcaire mis à nu et ses éléments cassés par les brisants. Une masse de bulles surgit et engendra des sortes de lichens, vie végétale née du mouvement, de la nuit et de la lumière. Ces particules se développèrent et se multiplièrent engendrant l'espèce végétale. Le flux et le reflux arrachèrent ces espèces à la pierre à laquelle elles s'étaient agrippées et libres, voguèrent au gré des eaux.

Suffisamment microscopiques, ondulant comme des serpents au fil de l'eau, subissant le Soleil et la Lune, changeant de couleur, elles miroitèrent et firent penser à la Vie.

Le mouvement amenant le mouvement, la répétition des ondulations et des frottements électrifia ces embryons capillaires qui devinrent de petites piles microscopiques se collant parfois les unes aux autres comme les wagons d'un train. L'infiniment petit du végétal, par la répétition du mouvement, engendra la mémoire.

Cette mémoire engendra le désir et le désir engendra la continuité vers l'amélioration et la perfection.

Les fibres devinrent vie, la sève devint sang et celui-ci circula de pièce en pièce, d'articulation en articulation et la forme fit le reste.

Longtemps après, le protozoaire issu du végétal se modifia et se multiplia sans fin, comme le cristal qui, particule par particule, molécule par molécule, prend forme.

D'un mouvement, des brisants de la mer et de la terre, du mâle et de la femelle, est née la vie primaire.

De stade en stade, de proche en proche, celle-ci désira communiquer, prenant du ciel l'information de la création. On passa des microbes, des vers, aux insectes avec l'accord des algues, des joncs, des herbes et des arbres.

Puis tout ceci vibra et bourdonna pour plaire et manifester sa joie.

Le végétal prit couleur ; la fleur, premier peintre de la nature, aveugle mais portant en elle la vision de son apparence, a cherché à se singulariser pour plaire et être perçue de plus en plus loin.

Les arbres donnèrent des fruits, désirant en se sacrifiant, assurer la continuité de la vie.

Vie, faite de création, de mutation, d'harmonie.

Vers le ciel, ils tendaient leurs membres, leurs branches pour percevoir, prospérer, pour donner et pour exister.
C'est la définition même de l'amour parfait, sans condition, où seule compte l'harmonie dans le but de plaire et de se parfaire.

Pour éviter le trop plein, la multitude, la faim, l'étouffement, le dépérissement, la dégénérescence, chaque espèce créa son propre prédateur afin d'assurer l'avenir et l'espérance.

Avenir de l'espèce, mais surtout avenir de la continuité car il fallait se transformer.

Peu à peu, des larves, des vers, des serpents, des poissons, des mollusques, des crabes, des insectes, des papillons s'interpénétrèrent, issus les uns des autres. Seule la forme changeait mais l'origine était la même la Pierre et l'Eau. On vit naître ainsi des animaux de toutes formes ; des grands, des petits, des gros et des maigres, mais toujours issus du même sang.

D'ère en ère, de cataclysme en cataclysme, de climat en climat, de cétacés en cétacés, de singe en hominien, tout avait une origine commune, l'information venant d'un point, Pierre angulaire, assise, scellée d'Orient en Occident.

Quatre milliards d'années de vie se sont écoulées et tout a été indispensable : l'eau, le feu, l'air, le vent, les poissons, les mammifères, les oiseaux.

Les hominiens étaient l'aboutissement de cette chaîne de vie. Ils n'avaient ni carapace, ni griffes, ni crocs, ils ne couraient pas vite, ils ne sautaient pas haut. Et parfois, lorsqu'ils n'avaient pas de nourriture, ils se mangeaient entre eux, toujours avec une inconscience animale, toujours en jouant comme le chat joue avec la souris et finit par la manger. Pour calmer leur faim, ils pouvaient tuer père, mère ou compagnons de jeu, se délectant sans remord puisque tout se passait dans le paradis de l'inconscience.

Au commencement de la Pâque du cycle, l'hominien émergea de ce paradis. Un seul fut élu, comprit son état et se vit tel qu'il était.

Quand la conscience émergea, il se vit déjà adulte, sauvage, anthropophage, cruel, charognard, méchant, indifférent au bien et au mal.

Longtemps il a marché, instruit, engendré pour que la parole et la mémoire restent en ses descendants et que la prise de conscience ait lieu.

Il avait accès à tout : au Ciel, à la Terre, au vent, aux éléments.

Homme-dieu, il savait que son travail serait accompli mais avec beaucoup de souffrances et d'injustices, de malheurs et de cruautés ; qu'il fallait tout cela pour permettre à l'homme de justifier son ambition et sa veulerie.

Il savait que par vantardise, l'homme ferait ce qu'il n'aurait pas fait par peur, que le profit et la possession seraient son amour, que la ruse l'emporterait sur la raison, le malin sur le sincère. Plus tard, la duperie serait à son apogée, la dignité condamnée, la diplomatie et l'artifice à l'honneur, au détriment de la morale et de la vérité.

Avant de disparaître il laissa pour la fin et pour les retrouvailles des traces de son passage, des bornes du savoir et la pierre angulaire.

Il avait choisi le Soleil comme hiéroglyphe et les étoiles comme repère pour marquer des endroits sacrés.

Il savait qu'ils seraient envahis par les charognards, les mécréants, les maudits ; qu'à la fin il faudrait affronter toutes ces épreuves, tous ces dangers, tous ces dragons et qu'en ces lieux, il n'y aurait point d'audience mais puanteur et chiens galeux.

Et l'homme, ayant perfectionné ses armes, de guerres en guerres, de silex en flèches, d'épées en balles, d'obus en fusées, tout cela au nom de la technicité, se justifie actuellement d'avoir travaillé pour l'humanité par le nombre de tombes qu'il creuse.

Il semble qu'il soit retourné d'où il est venu : dans l'inconscience!

Pourtant l'homme actuel a la faculté de se servir de son cerveau pour comprendre d'où il vient, comprendre qu'il est l'aboutissement de quatre milliards d'années de vie, de ténacité, de respect de la nature.

Il est issu de tous ceux qui l'ont précédé, il est leur sang, leurs mouvements, leur cerveau. Le cerveau ayant évolué du liquide vers le solide avec l'apparition de la compréhension.

En lui existe la mémoire issue de chaque chose et chaque chose est à sa disposition électricité, radar, sonar, radio, télévision, etc. Tout cela existe déjà dans la nature, même la bombe issue du jour et de la nuit.

Il peut copier, croyant inventer il peut créer des prothèses, mais jamais il ne créera la vérité.

Estimant être une finalité et à ce titre, l'homme emprisonne, massacre, n'admet plus les prédateurs, les maladies ou autres causes mortelles.

Or, pas une seule espèce animale n'a refusé ses prédateurs, car c'est une loi de la nature, du Créateur : certaines espèces disparaissent pour que d'autres apparaissent par mutation.

Si les protozoaires, les poissons, avaient supprimé leurs prédateurs, ils seraient restés protozoaires ou poissons et l'humain n'existerait pas. Si les coelacanthes avaient voulu vivre uniquement pour eux, ils seraient à l'heure actuelle les seuls maîtres, car l'évolution n'ayant pu se poursuivre, la Terre n'aurait connu ni les mammifères ni l'homme.

Il serait grand temps que l'homme change d'état d'esprit et songe à se transformer, à muter par la seule force de son désir, car rien n'est impossible l'évolution est à la portée de tout individu. A lui de rechercher le moyen d'y parvenir, de retrouver la mémoire de ses origines, des étapes successives, de la technique, des sciences.

A lui d'abolir l'existence indépendante des sexes et d'aller vers l'androgynie, seul maître de sa fécondité, sans rien ni personne à subir.

Encore faut-il, bien entendu, abandonner les manipulations génétiques, inséminations artificielles et autres procédés.

Quand ce sera fini, quand l'homme touchera un interdit, alors il devra se modifier comme l'ont fait ses prédécesseurs, disparaître s'il le faut pour laisser à

l'autre être le soin de continuer. Seuls ceux qui admettront cette fin pourront y participer.

L'homme doit savoir qu'il a une fonction à remplir, mais que rien n'est arrêté à lui, ni créé uniquement pour lui.

Il est le scribe de l'évolution et à la fin de ce cycle, il a la possibilité de chercher à se transformer en partageant l'amour de tous ceux qui lui ont donné forme et vie, le désintéressement de leur œuvre, en admirant la véritable beauté, en comprenant que son environnement a été fait en toute liberté.

Seulement à ce moment, il pourra prétendre assumer une continuité. En remerciant toutes ces vies, toutes ces merveilles, toutes ces couleurs, toutes ces harmonies, en remerciant Dieu d'avoir prévu son avènement dans un jardin d'amour appelé Eden.

L'idée de la fonction et du but de la création précède le travail actif, alors même que tous les matériaux sont réunis et permettent d'envisager le départ de la création.

Sans l'idée, le monde serait gris, sans vie.

C'est le Créateur du monde qui crée en pensée, qui conçoit celui qui, plus tard, sera son scribe, qui définit quel sera son travail et ce, dès le refroidissement du globe terrestre. Dans un monde en gestation où les conditions sont favorables à la vie, l'être supérieur, aboutissement d'une longue chaîne de vie, était donc prévu.

Il ne sera pas forcément identique à l'être supérieur issu d'un autre monde répondant aux mêmes structures et aux mêmes conditions.

La liberté d'action fait que chaque monde évolue selon son principe, comme le font les éléments ou le climat et ses variations.

Les étés et les hivers de ces mondes, s'ils en ont, sont fonction de cataclysmes imprévisibles, tout comme est imprévisible - ou pas forcément contrôlé - le point d'émergence d'une bulle d'air remontant à la surface.

L'être prévu sera prêt à agir en fonction d'un passé proche. Issu de toutes les vies qui l'ont précédé, du protozoaire à l'étoile de mer, du batracien au mammifère en passant par le reptile, il aurait sûrement été différent si les mamouths n'avaient été détruits par de grands cataclysmes, interrompant la chaîne de vie.

Elle a repris, s'est modifiée en fonction des traumatismes subis : félins, ruminants, espèces mutantes, etc.

L'hominien aurait pu descendre d'une autre lignée que celle de l'homme de Cro-Magnon, celle de Neandertal par exemple. Il devait avoir la possibilité d'entendre, de voir, de sentir, de toucher, d'observer, d'imiter, d'émettre des sons, de manipuler, de travailler et de juger afin de comprendre.

Pour cela sa structure a dû évoluer, la nature le pourvoyant d'yeux, de nez, d'oreilles, de mains, de bouche. Ce sont là les cinq sens fondamentaux définissant l'homme et qui constituent ses instruments de base.

La forme peut évoluer, le cerveau avoir une autre dimension, c'est par commodité que celui-ci se situe à proximité des yeux et des oreilles. Le genre humain actuel est imparfait, encore bien loin de représenter le Créateur et c'est un blasphème que de croire que " *Dieu créa l'homme à son image* " selon la citation de la Bible.

S'il a compris son rôle et désire aller plus loin, il devra savoir à la fin de son cycle pourquoi tous ces êtres si différents de lui et qu'il considère trop souvent comme inférieurs ou laids, ont tout fait, avec une abnégation totale, pour lui donner vie, lui permettre d'être ce qu'il est, sacrifiant leur propre vie pour faire de ce monde un paradis et préparer l'habitat de celui qui était prévu.

Voici en vérité la définition de l'idée première, base même de toute espérance de vie, car sans cela, point de métamorphose, point de mutations désirées.

Dans d'autres mondes, les formes diffèrent mais rencontrent les mêmes avatars, les mêmes joies de plaire, les mêmes désirs de créer un paradis.

Arrivé à la fin de son cycle, l'homme prenant conscience pourra être désolé du piètre résultat obtenu, conséquence de ses ambitions démesurées, et de se voir si ignoble, habité par le remords, il cessera peut-être cette lutte monstrueuse contre son propre Créateur. Après avoir connu et compris le monde il devra l'oublier et s'oublier lui-même.

A son tour il essaiera dans cette Mémoire Universelle de donner et de plaire sans rien demander ni espérer en retour.

Le pain quotidien c'est à l'homme de l'assurer, non pas à Dieu de le procurer. S'ils veulent communiquer avec d'autres cieux, les hommes devront rejeter leurs prérogatives, leurs habits, leurs cravates, leur saleté, leur peau, leurs saints-sacrements, etc... Alors ils pourront retrouver l'espoir de changer et d'aller vers l'Unité.

Êtres de matière, issus d'elle, leur principal souci sera d'échapper à son emprise, car c'est leur seul espoir de passer à travers elle et d'aller plus loin dans le Temps.

Depuis le commencement de l'énergie, le commencement de la matière, de la pierre, Tu es là, Toi le Créateur.

Pourquoi l'homme cherche-t-il si loin Ta présence alors que de tout son passé et son présent, Tu es le fondement ?

L'homme a-t-il, depuis toujours, été en conflit avec ses frères ?

L'histoire de Cain et Abel, enfants d'Adam, est en réalité l'histoire d'un même personnage issu de Dieu, en conflit si profond avec lui-même que cela l'amène en quelque sorte à un dédoublement.

Choisissant la matière au détriment de l'Esprit, il devient essentiellement agriculteur, tuant ainsi le divin en lui, afin de laisser place à son petit personnage humain.

Un conflit identique oppose Osiris et Seth ; l'un représentant le spirituel, l'autre le temporel, l'homme-matière qui, ne pouvant tolérer de contradiction en lui, supprime son Kâ, son double spirituel.

Tout comme la société qui, sans se soucier de la vérité se débarrasse de ce qui la gêne afin de justifier sa morale, sa structure, sa civilisation.

L'histoire de Moïse, enfant trouvé dont le nom signifie " *Sauvé des eaux* ", est toute aussi intéressante et significative.

Adulte, condamné pour avoir commis un crime, il s'enfuit d'Égypte puis y revient comme si de rien n'était, pour parler d'égal à égal au Pharaon et faire sortir du pays tous les hébreux.

C'est pour cela que le récit lui attribue un frère Aaron.

Moïse, l'homme vindicatif, coléreux, représente la société avec tous ses travers. Aaron, le prêtre, représente l'Esprit et, en le faisant mourir avant Moïse, le récit biblique fait apparaître l'homme gêné par son côté divin et qui s'en sépare afin d'excuser et de justifier tous ses méfaits.

Moïse et Aaron expriment alternativement un tout, et ce n'est peut-être pas sans raison que Moïse s'est vu interdit l'accès à la terre promise.

Quand à Jacob, en changeant son nom en celui d'Israël, nom signifiant " *fort contre Dieu* ", il a détruit sa partie divine, pour transmettre aux hommes des commandements, des lois, des interdits qui n'ont d'intérêt que pour ceux chez qui la notion de Dieu est absente.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les lois n'ont pas été instaurées pour honorer ou respecter Dieu, mais pour justifier une société parmi tant d'autres modèles.

Écrits anciens, mythologies, retracent des conflits semblables entre l'homme-matière et l'homme-Esprit, et le premier sort toujours vainqueur.

De tous temps les gens ont eu accès à la connaissance, malheureusement très vite supplantée par leurs intérêts.

Dieu n'a d'importance que s'il n'est pas gênant et l'homme, possessif, orgueilleux, a bien voulu le tolérer en lui accordant le droit de s'occuper uniquement des morts mais surtout pas des vivants.

Osiris, Saturne, Lucifer, tous ont été relégués aux enfers comme Gardiens des morts.

Tout homme connaît cette lutte permanente entre sa nature terrestre et sa

nature divine, mais par facilité, par lâcheté, il remet à plus tard ce qu'il devrait faire avant et non après sa mort.

Consciemment, l'homme a fabriqué ces dieux à son image, nantis de ses travers, partageant ses opinions, mais il se réserve toutefois la possibilité de les tuer et de les ramener éventuellement à la vie.

Quelle aubaine, cette résurrection de Jésus revenu simplement pour annoncer aux hommes *"Je vous pardonne, Dieu vous a pardonné!"*

Un être parjure, immoral, malhonnête, idolâtrera ces dieux, reflets de lui-même et détestera ceux qui le contrediront.

Combien de personnes ont-elles été brûlées vives, qualifiées de diaboliques pour avoir osé parler d'un dieu plus représentatif et avoir démontré les imperfections des divinités en place.

Bourgeoisie, clergé, noblesse sont des classes issues d'un conflit entre l'homme et l'Esprit. Désireuses de conserver leurs privilèges et de prouver leurs justes raisons, quitte à s'inventer une généalogie de sangbleu si cela leur semble nécessaire.

Nul besoin de travail personnel quand les privilèges deviennent héritage..., société pitoyable dans laquelle l'homme disparaît devant la matière.

Les Cathares.

Les Cathares ne disposant pas à leur époque, d'une compréhension intellectuelle d'un niveau suffisant, avaient une conception injuste de l'humanité et de la raison d'être de l'homme.

Ils pensaient que son passage sur terre était un enfer, un mauvais moment à passer. Ils subissaient la matière et de ce fait, en étaient arrivés à la conclusion que Dieu existait bien, mais ailleurs que sur terre.

Il fallait donc mourir pour y accéder, ce qui explique qu'ils pouvaient aller au bûcher en chantant et mouraient en extase.

Leur but était Dieu et ils étaient, malgré tout, proches de lui car ils avaient compris que la matière, la chair, n'étaient qu'une étape. Mais ils ne se rendaient pas compte que le fait de trouver injuste et infernal leur passage sur terre, les amenait à concevoir un Créateur sadique qui leur imposait cette épreuve, alors qu'il n'y était pour rien.

Seul l'homme est responsable de l'enfer qu'il a créé avec ses injustices, sa haine, sa cruauté, etc...

La Vérité n'est pas forcément celle que l'on croit comprendre.

S'ils avaient eu une meilleure compréhension, ils auraient su que leur vie sur terre leur donnait la possibilité de comprendre l'origine de l'homme, de comprendre la nature, les éléments.

Ils auraient su qu'ils devaient tout faire pour finir ce cycle dans la matière.

Ils auraient même pu rendre l'homme meilleur, plus tolérant, moins égoïste et accepter la vie avec confiance et joie.

Ils seraient sans doute morts quand même puisqu'ils étaient persécutés, mais ils auraient peut-être accepté cette mort différemment. Le fanatisme ne vaut rien : c'est la façon de mourir qui compte.

Car, le fanatique, qu'il soit communiste, religieux, chrétien, juif, bouddhiste ou musulman est capable d'assassinats, de génocides et autres actes criminels et fous !

Un travail ne peut être utile qu'avec la compréhension, la mémorisation, la prise de conscience, et elles ne peuvent s'accomplir que du vivant d'un individu.

Le nouveau cycle ne peut s'accomplir qu'avec des personnes vivantes.

Il est difficile de formuler une critique à l'encontre des cathares, car ils faisaient partie de ceux qui étaient les plus proches de Dieu, après avoir eu le courage de critiquer les dieux déjà existants. En ce sens ils étaient supérieurs aux Vaudois qui eux, acceptaient le dogme du dieu des chrétiens.

Pour la religion en place, qui elle, représentait réellement l'image du diable, on ne peut nier que les Cathares étaient indésirables. Ils ont été brûlés, c'est le sort réservé à tout prophète ou à toute personne ayant la possibilité de prouver aux autres qu'ils sont dans l'erreur. Ils ont été tués jusqu'au dernier car ils représentaient un danger potentiel pour la chrétienté.

Il faut bien comprendre que le seul reproche que l'on peut faire aux cathares

c'est d'avoir cru que Dieu avait pu intervenir sur terre pour créer l'inégalité. Il faut aborder les choses avec simplicité mais avec la cruauté de la vérité pour une compréhension maximale.

Si un Cathare existait à l'heure actuelle, il aurait peut-être une autre conception et serait encore plus proche de la vérité.

Le cycle de l'homme intellectuel et matérialiste ne doit pas se confondre avec celui de l'homme qui va chercher à évoluer pour redonner à Dieu la compréhension de ce qu'il a appris dans la matière.

Ce sont deux choses différentes. Tel qu'il est actuellement, l'homme ne peut pas aller plus loin : il faudra qu'il se modifie.

Si les Cathares avaient survécu, actuellement il n'y aurait plus de chrétiens car ils avaient une conception plus proche de la vérité.

Leur façon de vivre en union libre, les idées qu'ils émettaient pour le non-enfantement (*Ils ne tuaient pas pour cela les bébés venus au monde mais préconisaient l'avortement.*) prouvent qu'ils avaient une compréhension des paroles de Jésus, meilleure et plus proche de la vérité que celle des chrétiens de leur époque.

Ils auraient pu faire valoir leur doctrine après l'avoir remise en question. Leur communauté se serait agrandie, la société aurait suivi et la vie serait devenue plus agréable, les imperfections dont ils étaient porteurs ayant disparu. Ils n'auraient pas eu à critiquer la société qui serait devenue vivable.

Actuellement, la population mondiale serait peut-être d'un milliard maximum.

Le drame, c'est que les Cathares sont morts désespérés, sans avoir compris, alors qu'ils ont fait un travail qui reste dans la mémoire ; ils représentaient un transit par lequel les hommes auraient dû passer normalement. Tout a été fait pour empêcher le catharisme de s'épanouir, tout le monde a été d'accord pour le supprimer.

La langue des Cathares n'a rien à voir avec la langue d'Oc qu'ils ne parlaient pas systématiquement et qui est uniquement un folklore local. Ceux qui se disent Cathares à l'heure actuelle et qui ont gardé les mêmes rites qu'en l'an 1000, sont loin de la vérité, la doctrine n'ayant pas évolué depuis.

Les vrais Cathares sont ceux qui ont été brûlés à Montségur et non les prétendus cathares actuels. Une erreur qui était pardonnable à une époque, faute de compréhension et de renseignements complémentaires, est actuellement une insulte à Dieu.

C'est dans la Vie que l'on peut participer à l'évolution et non dans la Mort !

Des philosophes aux grandes révolutions.

Depuis toujours, le but des philosophes a été la libération de l'homme. Esope dont les fables ont été reprises par La Fontaine, s'adressait avant tout aux esclaves pour leur permettre de se libérer mentalement. De même c'est avec eux que Socrate conversait le plus souvent. Jésus cherchait l'égalité dans les valeurs morales et non dans les biens matériels comme le prônent le gauchisme et le communisme actuellement.

Ne parlons pas de la révolution française dont le point de départ ne fut pas un souci de libération, mais une manipulation du peuple par une bourgeoisie ambitieuse.

Les français seraient restés royalistes si la fuite du Roi n'avait entériné ce mouvement. Ce fut une révolution loupée qui montra tout de même que du peuple pouvait naître spontanément des meneurs d'hommes et des généraux.

Plus tard, la doctrine de Karl Marx qui a inspiré les actions de certains intellectuels révolutionnaires a permis aux peuples asservis de rêver d'une égalité entre tous.

Paradoxalement, des personnages haut placés dans la religion se servent de ces mêmes théories pour consolider une théocratie vacillante.

En Russie, la révolution de Lénine ne fut que l'embryon d'un espoir libérateur, mais l'utilisation que Staline en fit a démontré l'utopie du communisme.

En effet, le despotisme de Staline a été le prétexte au plus grand génocide connu de notre société, afin de pouvoir régner en maître et d'éliminer toutes velléités de contradiction.

Des millions de morts et de déportés pour affirmer une idéologie!

La mise en place du parti communiste russe a démontré que pour instaurer une égalité, il fallait d'abord employer la force, deuxièmement établir une structure et troisièmement créer des fonctionnaires pour la rendre opérationnelle.

On s'aperçoit que si, dans l'idéal, le communisme se conçoit parfaitement, dès qu'il est mis en pratique, il se transforme en machine monstrueuse, les membres du parti deviennent des bourgeois, les fonctionnaires des exécutants, le peuple des esclaves.

Le phénomène le plus marquant d'un tel régime est le fonctionnarisme. On a vu, après la guerre de 1945, un ministère de la reconstruction fonctionner pendant un an en circuit fermé, s'auto-alimentant en circulaires multiples, sans s'apercevoir qu'il avait été supprimé. Paradoxe d'une institution où la sécurité conduit à une absurdité. Le fonctionnaire, militaire de carrière, policier, etc.. n'est-il pas, par définition, à l'abri du chômage et assuré d'une retraite? Le souci du service public et la notion de responsabilité ne sont que très secondaires dans ses attributions.

Le nombre des fonctionnaires dépasse l'imagination ; un individu sur trois est au

service de l'état. Ce qui revient à dire que le communisme tel qu'il est conçu n'est pas viable, la population ayant besoin d'un cadre administratif et policier pour le respecter.

Pour maintenir l'unité, le parti a réinventé un folklore sportif avec grands défilés et mouvements d'ensemble et fait de l'information une intoxication quotidienne. Tout ceci prouve bien qu'après cinquante ans d'existence, le communisme n'est toujours pas accepté spontanément.

L'homme du XXème siècle est tellement structuré qu'il ne peut concevoir sa propre liberté. L'esclavage contre lequel ont lutté les moujiks est toujours présent, camouflé sous d'habiles conditionnements.

L'idée de partage telle qu'elle était conçue au début du communisme, n'apparaît plus que comme une utopie.

Quand le Pape parle de partage de terres et de partage tout court, il ne fait qu'entériner un échec!

Jésus lui, voulait l'égalité mentale, condition essentielle d'une égalité matérielle. Quand l'église actuelle, tournée vers un marxisme idéaliste tapageur ranime des désirs de changement tels que la Pologne de 1970 les a conçus, elle ne fait qu'approuver le trouble et attiser les rancœurs d'une population trop opprimée pour pouvoir passer sans dégâts d'une société hyper-structurée à un monde de liberté totale.

C'est tellement vrai que l'Eglise face aux événements actuels de Pologne, est désarmée et présente comme seule solution la Vierge noire de Jasna Gora qui prend la succession de Jésus.

Le socialisme pourrait se concevoir dans un libéralisme total, où riches et moins riches se côtoieraient dans la plus grande tolérance, sans avoir besoin d'adhérer à un quelconque parti. Celui qui travaille gagnant de l'argent, celui qui ne fait rien n'en ayant que pour son travail !

Rien ne serait fait pour inciter les gens à acheter des loisirs exploités sans vergogne, la consommation serait volontairement limitée par l'individu qui aurait le souci d'une production de qualité

Une telle société serait la vraie société socialiste. Elle paraît utopique car l'homme, à la fin de ce siècle, a oublié que tout le monde a le droit de vivre.

Chacun devrait être égal dès la naissance, le privilège de l'héritage banni.

Les biens acquis par les parents au cours de leur vie pourraient alimenter un fonds qui permettrait de donner les mêmes possibilités à tous les enfants, chacun pouvant entreprendre des études, accéder à l'art, aux voyages... selon les goûts et les désirs.

On peut dire que le drame de l'homme est d'avoir créé la famille avec les droits de succession et l'héritage systématique.

Toute hérédité de biens et de titres est anti-sociale dans la mesure où elle peut mettre en valeur des individus incompetents et même justifier une caste.

Pourtant ce ne sont pas ces privilèges que les sommités veulent supprimer mais paradoxalement l'hérédité naturelle, par le clonage et l'insémination artificielle.

Le communisme actuel est une mauvaise interprétation du socialisme dans le seul but de s'affirmer avec les mêmes excès que le capitalisme, tout en se justifiant d'un idéalisme égalitaire.

Le gauchisme, avec ses prétentions intellectuelles, n'est qu'un communisme déguisé qui, s'il pouvait prendre le pouvoir, se révélerait très vite. Tous les moyens lui sont bons, même l'utilisation des syndicats. L'uniformisation jusque dans le vêtement ; (*veste des maoïstes ou blue-jeans des intellectuels, ne sont pas une preuve d'évolution !*)

Cette société n'est concevable que par la compréhension.

En aucun cas la force ne peut intervenir.

Le philosophe dit :

- "*Connais le monde et oublie-le...*"

- "*Sois passant...*"

La libération mentale doit être le principal souci de l'homme car c'est d'elle que dépendent la justice et l'égalité pour tous.

Le XXème siècle se termine dans l'espérance d'une plus grande justice sociale. Elle a toujours été contestée par des monopoles de puissance et d'argent, unis pour défendre leurs intérêts, mais plus qu'un espoir, plus qu'un rêve, l'idéal de justice, d'égalité devient un besoin vital pour les hommes.

Avec l'instruction généralisée, les transports rapides, les moyens de communication et d'information accessibles à tous, notre vision du monde s'élargit en même temps que se précise une uniformisation des mentalités dans le sens d'un socialisme libéral.

L'engouement des défavorisés pour un socialisme reconnu, promulgué et régularisé par des élections, fait penser que tôt ou tard, la majorité de la population mondiale, prendra comme direction politique celle de la gauche. Ce fait est constaté dans tous les pays où il reste encore quelques monarchies et gouvernements totalitaires et où les agitations révolutionnaires confirment un désir de structuration plus sécurisante qui permettrait à chacun de trouver sa juste place.

L'Eglise elle-même semble suivre ce mouvement. Jusqu'à maintenant elle avait toujours représenté la droite. Propriétaire de biens fonciers considérables, elle partagea longtemps avec la noblesse le droit de percevoir la dîme, impôt du peuple.

Si sa fortune a diminué ce n'est pas de sa propre volonté. Ses privilèges lui ont été retirés d'autorité. Elle n'a fait aucune concession de son plein gré et il lui est trop facile de jouer maintenant les entremetteurs du partage.

Les propriétés et la fortune dont elle dispose encore, sont d'une telle valeur qu'elle pourrait solutionner si elle le voulait, des problèmes majeurs dont elle rend les autres responsables.

Faire la charité avec l'argent des autres, c'est facile !

L'Eglise devient gestionnaire de bonnes consciences et se dirige insensiblement vers le fonctionnariat.

Histoire et Fascisme.

Qu'est-ce que l'histoire ?

Ceux qui ont vécu une époque historique savent très bien que les historiens ne font pas un récit complet des événements relatifs à la vie d'un individu, d'une politique ou d'un peuple, mais seulement de ce qui leur est autorisé, à savoir une histoire tronquée, une politique fragmentée, des personnages-clés aux aspects mutilés.

Souvent l'histoire a été reconstituée à partir de lettres, de messages et autres témoignages.

Autrefois, ceux qui l'écrivaient appartenaient généralement à une catégorie sociale telle que la noblesse ou le clergé. De ce fait, les opinions ou témoignages des gens du peuple qui vivaient et subissaient les événements, n'étaient pas pris en considération. Ils n'avaient certes pas le temps d'écrire, mais il n'est nullement fait mention des quelques traces qu'ils auraient pu laisser. Le peuple est tout simplement ignoré. Seules comptent les opinions ou références de personnages en vue, qui pourtant, ne sont pas forcément objectifs, ni enclins à dire la vérité, mais plutôt hypocrites et malveillants.

Il n'était guère plus facile de parler de De Gaulle de son vivant qu'après sa mort, tant que des gaullistes existeront, le nécessaire sera fait pour que la vérité n'apparaisse pas.

Cette vérité sera révélée bien plus tard, lorsqu'elle ne sera plus d'aucune utilité. Et encore.... Un pouvoir usant d'intoxication bien menée suffit à faire disparaître à jamais la réalité de ces faits.

Ce n'est pas un phénomène nouveau : de tous temps, il a été utilisé par les religieux, comme par les politiciens.

Le christianisme n'a-t-il pas passé son temps à effacer toute trace des religions anciennes ?

Le récit historique des temps passé est donc peu fiable, reflet de la vision d'un nombre limité d'individus.

Prétentieux, l'homme n'accepte pas sa défaite et se justifie à travers un personnage, un maître à penser, reflet de ses souhaits. Son jugement devient alors subjectif, même si le personnage est une véritable ordure.

Si en tant qu'étranger on fait le bilan de la vie de Napoléon, de ses campagnes, de ses guerres, rien ne peut justifier une adoration envers un tel individu, si ce n'est un chauvinisme évident.

La vérité est immuable mais l'homme ne veut pas l'admettre lorsqu'il est concerné il l'exagère ou l'enjolive.

Le problème fondamental de l'homme est la fuite devant ses responsabilités qu'il recherche dans la société lorsqu'il est assuré d'être couvert par elle.

Pour agir, il lui faut un titre, une garantie sur papier. Il n'est qu'une marionnette manipulée à volonté, tels ces hommes soi-disant intègres qui avaient comme ministres des banquiers, des hommes de la noblesse au cœur même de la

république.

Si l'homme faisait preuve d'objectivité et de responsabilité, peut-être verrait-il les choses avec lucidité. La société telle qu'elle se présente, avec des hommes s'utilisant sans cesse les uns contre les autres, revendiquant en permanence, se justifiant tout en ayant bonne conscience. Cela peut donner à réfléchir. Chacun traite le voisin de fasciste, de communiste, de gauchiste, d'extrémiste, alors que chacun est pire que l'autre.

Evoquez les génocides et automatiquement l'Allemagne est citée : on veut ignorer ceux qui ont eu lieu avant, pendant et après, mais ceux-là, organisés par d'autres hommes, qui parfois, avaient des idées diamétralement opposées. Pourtant le génocide des juifs, quantitativement, est malheureusement peu en comparaison de la "ponction" faite par Staline dans son propre peuple.

Qui y fait allusion ?

Faut-il croire, qu'appartenant à la race des seigneurs, c'était une qualité chez lui ?

La liste est longue sur tous les continents : la Chine en a fait tout autant, l'Europe, l'Amérique.

Partout ces mêmes personnages, qui, tout en étant à l'origine de génocides, parlent de liberté, de démocratie et traitent les autres de fascistes.

Dans une telle situation, l'homme ne cherche plus, ou ne veut plus voir ce qu'il représente. Comment ne pas être indigné devant des gens qui, en Iran, en Irak ou au Liban, s'entre-tuent au nom d'une religion et osent traiter de fasciste le premier qui critique cette façon d'agir.

Pourquoi le fascisme est-il présenté comme s'il était l'apanage d'un seul, nommé Hitler ?

Pourquoi condamner l'un et pas les autres ?

Les contraintes imposées par le régime Hitlérien n'étaient pas forcément pires que celles instaurées en Espagne.

Mais aujourd'hui la contamination est telle, que si un individu essaie d'évoquer ces abus, automatiquement et paradoxalement il se verra qualifié de fasciste.

Pourquoi cela ? Peut-être que ces personnes qui prétendaient avoir bonne conscience et se justifiaient à travers de belles et bonnes actions, louables et méritoires, se sont reconnues en partie dans cette description de la société dans laquelle le fascisme règne en maître.

Car il est présent dans toutes les sociétés, tous les pays, tous les discours, tous les gestes ; il se manifeste surtout par une exagération, qui fait que la fin justifie tous les moyens.

Il en est ainsi des religions qui, toutes, qu'elles soient chrétiennes, musulmanes, juives, bouddhistes ou autres, font preuve d'intolérance.

Avec le fascisme, apparaît le mot racisme allant de pair avec intolérance.

Le fascisme, c'est aussi baser son économie sur la vente d'armes.

C'est vouloir à n'importe quel prix maintenir en vie ou en survie artificielle un vieillard, ou un être qui n'a plus rien d'humain.

C'est également le chauvinisme des provinciaux qui n'acceptent pas chez eux les étrangers alors qu'ils sont eux-mêmes issus d'ancêtres voyageurs, nomades, envahisseurs...

C'est encore l'intolérance due à l'instauration croissante dans les écoles, de cours de langues régionales, ce qui aura pour conséquence inéluctable, un accroissement d'incompréhension entre les gens.

A chacun son langage et il n'y aura plus, dans quelques temps que de "sales occitans", de "sales corses", de "sales bretons", de "sales basques" ou "sales auvergnats" ; chacun ayant la possibilité d'insulter son voisin impunément, puisqu'il ne sera pas compris.

C'est l'intellectuel qui ne tolère pas la discussion avec ceux qui ne sont pas intellectuels. Diplômes aidant, certains croient appartenir à une classe supérieure, les désignant comme seuls capables de juger de la valeur d'un écrit, d'un livre, alors qu'ils ne sont que des magnétophones ressassant un savoir qui ne leur appartient pas.

La capacité d'aligner trois mots, sans faire de faute d'orthographe marquant leur supériorité. Ils interviennent éventuellement dans une discussion afin de relever une impardonnable faute de syntaxe... intolérants, ils oublient que tout s'est fait sans eux, sans diplômes et qu'ils ne sont que le résultat de cette évolution.

A force de louanges, de congratulations mutuelles, ces grands intellectuels en oublient leur pauvreté d'âme. Ce sont des flics de l'intellectualisme !

Le fascisme c'est de s'en prendre avec hargne aux manifestants, alors que peu de temps avant, de jeunes recrues en faisaient partie elles-mêmes, et revendiquaient les mêmes droits. Malheureusement, une fois l'uniforme endossé, ils obéissent, sans discussion, à la politique du moment, en tapant l'autre avec une ferveur frisant parfois le sadisme.

C'est aussi du fascisme que de contraindre les gens dans la société à faire des choses qui n'ont rien à voir avec le divin, de leur imposer insidieusement des principes et doctrines religieuses, de prendre en charge des enfants en bas âge, par le biais d'une éducation dirigée, afin de leur ôter toute liberté de pensée et d'action.

N'est-ce pas aussi cautionner l'esprit fasciste, que d'aller applaudir une vedette qui gagne sans scrupule, en une soirée, ce que gagne péniblement un ouvrier en un an ?!..

Que penser de ceux qui renversent les fûts de vin, répandent sur les routes les denrées alimentaires pour maintenir les prix, alors que le libre échange a permis de maintenir des tarifs équitables. En bons dictateurs, ils imposent leur point de vue, au détriment des voisins.

La France applique actuellement une politique du "croyez et multipliez", politique folle et utopique. N'est-ce pas du fascisme que de conduire les gens à leur perte, car la surpopulation mènera, tôt ou tard à la misère, à la famine.

La Chine pour éviter ces drames, a envisagé des solutions efficaces considérées par d'autres pays, la France notamment, comme inhumaines et fascistes.

C'est le fascisme qui crie au fasciste !

Les français ne devraient pas oublier que leurs propres enfants conçus pour leur permettre de toucher les allocations familiales, sont pris en charge par la société

et représentent une valeur marchande, en tant que futurs consommateurs. A ce titre, ils sont précieux, alors que le travailleur parvenu à la retraite, au bout de quarante ans et plus de travail, touchera tout juste de quoi se maintenir en vie. La médecine n'échappe pas non plus à cet état d'esprit fascisant. Devant le nombre croissant de futurs diplômés, un professeur appuyé par bon nombre de ses confrères, préconisait un niveau d'études beaucoup plus élevé que celui qu'on avait exigé de lui lorsqu'il avait passé ses examens. Comment nommer une telle attitude visant à éliminer jalousement ceux qui pourraient devenir d'éventuels rivaux.

Le fascisme n'est pas une doctrine faite de mots inconsistants. Il faut le chercher où il est.

" Quand les cabotins sont maîtres du destin, nul besoin d'être prophète pour deviner que la Fin des Temps est pour Demain. "

L'Homme face à la religion.

A une époque où les sectes et les religions sont souvent sur la sellette, on comprend mal pourquoi certaines d'entre elles sont officialisées alors qu'elles devraient être simplement tolérées. C'est une marque de despotisme envers les autres. Dans une démocratie, le terme officiel est de trop !

Diverses idéologies sur un pied d'inégalité :

Les religions vacillantes craignent de perdre d'anciens ou de nouveaux adeptes et s'insurgent contre les sectes recrutant parmi leurs ouailles ; elles dénoncent une méthode qui consiste à séparer les gens de leur famille.

Alors là, on marque un temps d'arrêt !

Faut-il rappeler combien d'enfants et d'adolescents ont été mis d'office dans des monastères, cloîtres, couvents...? Simplement parce qu'ils appartenaient à une famille nombreuse ou qu'il était de bon ton d'avoir un représentant religieux dans la famille. C'était encore très récemment chose courante.

D'un côté les sectes sont accusées de retirer les enfants aux parents et de l'autre personne ne trouve anormal que les chrétiens baptisent des bébés, fassent réciter des prières à de jeunes enfants sans leur demander leur avis. C'est pourtant une façon évidente d'abuser de leur conscience et de bafouer les droits de l'homme.

Comment ces personnes peuvent-elles reprocher à d'autres d'utiliser des procédés infâmes alors qu'elles agissent de même ?

Elles devraient avoir la pudeur de reconnaître qu'elles aussi représentent une secte et tolérer les autres sans pour cela les approuver.

De quel droit une religion se permet-elle de juger de la valeur spirituelle d'une autre ?

Les abus financiers des sectes, sont des faits avérés, tout le monde est d'accord. Mais pourquoi ne pas aller jusqu'au bout et ne pas impliquer dans le même bain les grandes sectes officialisées ?

Ces reproches sont valables pour tous les cultes, toutes les religions.

Qui dénonce la façon dont elles utilisent l'argent récolté par les quêtes et les dons ?

Où en sont les derniers comptes scandaleux de la Banque du Vatican ? Pourquoi ce silence ? Pourquoi ne les met-on pas dans le même panier que les autres ?

Il serait intéressant de savoir comment est réparti l'argent reçu, de savoir si la T.V.A. est payée sur les milliards que coûtent les voyages du Pape ? ...

La liberté, ce n'est pas d'être catholique !

C'est de pouvoir adhérer à l'idéologie de son choix, de pouvoir concevoir Dieu à sa manière sans être jugé par des religions « officielles », lesquelles ont prouvé par l'inquisition, les guerres de religion dans le monde entier, certaines encore actives à l'heure actuelle, qu'elles n'étaient nullement qualifiées pour cela.

Elles ont prouvé leur manque de tolérance et leur capacité de violence pour supprimer la liberté d'expression.

Quand il y a agression, la critique est une réponse logique.
C'est tout simplement le droit de l'homme.

L'agression peut prendre de multiples formes :

- Quant à toutes les croisées des chemins le regard rencontre des vierges Marie ou des Christ en croix, parfois immenses, parfois même éclairés, sur des pitons naturels s'exposent des effigies clouées sadiquement pour l'éternité, elles provoquent un certain malaise.

- Imposer aux gens les idoles d'un culte auquel ils n'adhèrent pas forcément est révélateur d'une certaine forme de sadisme. Si cette Eglise respectaient la liberté d'autrui, elle n'agirait pas ainsi.

- Les pratiquants du catholicisme pourraient en toute sérénité célébrer leurs cultes dans leurs églises, sans pour autant carillonner avec exagération : deux ou trois tintements de cloche suffiraient amplement à annoncer une messe.

- Chacun a le droit d'installer dans sa propriété privée des calvaires ou autres objets de culte, pourquoi les imposer systématiquement aux autres.

En limitant son champ d'action à un espace privé l'Eglise de Rome ferait preuve de tolérance.

Elle a prouvé le contraire en détruisant les dolmens, les menhirs, les temples de Mithra, de Saturne, de Jupiter pour ériger à leur place des calvaires, des chapelles, des églises et des cathédrales.

Jamais, depuis la plus haute antiquité, une religion ne s'est attachée avec autant de détermination et de cruauté à faire disparaître les autres cultes. La majorité des églises sont construites à l'emplacement même d'anciens lieux de cultes profanés et détruits à jamais.

Aujourd'hui, plus que la réalité de ces faits historiques, c'est la prétention de cette église à imposer sa morale qui est à critiquer.

Si toutes les sectes ou autres mouvements se permettaient de dresser partout les représentations de leurs idoles ou autres symboles, la réaction populaire serait certainement violente et rapide. Alors pourquoi tolérer de l'une ce que l'on refuserait des autres ?

L'intolérance est une des caractéristiques accordées au diable.

Alors comment l'Eglise peut-elle qualifier les autres idéologies de diaboliques ?

Elle veut un Messie, espère la résurrection de Jésus et continue inlassablement à clouer son martyr comme pour éviter sa réapparition.

Que pourrait craindre des autres, une religion qui détiendrait la Vérité ?

Ceux qui ont cherché et cherchent à l'approfondir malgré les conséquences, sont plus intéressants que ceux qui ont foi en des paroles données et acceptées sans discussion.

Des associations d'athées par exemple, ont eu le courage, malgré les interdictions de critiquer les livres sacrés, évangiles et autres. Ces personnes, généralement instruites, savants, intellectuels... ont été assez surpris de constater que les grandes religions étaient fondées sur des bases erronées et l'ont dénoncé, en renforçant du même coup leur doctrine sur la négation de l'existence de Dieu.

C'est un point de vue qui leur est propre, mais il faut reconnaître que, malgré les menaces de malédiction, d'excommunication, ils ont quand même vérifié certaines données historiques pour conclure qu'il y avait tromperie, imposture, abus de confiance!

Dire que Dieu n'existe pas n'engage qu'eux.

N'ayant pas trouvé la preuve de son existence à travers les religions, en toute logique ils les renient, mais ont-ils raison d'affirmer pour autant que Dieu n'existe pas ?

L'emprise d'une religion sur l'individu se manifeste de plusieurs façons et s'impose dans plusieurs domaines.

En archéologie par exemple : il est connu que les archéologues judéo-chrétiens ont tout fait pour que les datations des découvertes sur l'origine de l'homme ne remontent jamais au-delà de 3.700 ans avant Jésus-Christ.

Ils ne voulaient pas remettre en cause les datations bibliques basées sur la naissance d'Adam.

C'est grâce à l'opiniâtreté d'amateurs sérieux qu'a pu être admise l'existence de l'homme moderne en des temps beaucoup plus reculés. Les découvertes des grottes de Lascaux en témoignent et leur reconnaissance ne s'est pas faite sans difficultés.

Remettre en question des personnages clés tels qu'Adam ou Abraham ôtait toute crédibilité à leur origine biblique. Ils ne devenaient plus que des personnages fictifs intégrés symboliquement dans les mythes en raison de l'intérêt éventuel qu'offraient leurs noms.

En réalité ils n'existaient pas à l'époque mentionnée par la Bible.

Que penser de l'attitude de soumission de la part d'archéologues, prisonniers de leur religion au point de ne pas reconnaître l'évidence même, certains tentant de tricher pour justifier leur idéologie ?

La religion chrétienne est en fait judéo-chrétienne, elle a pour Dieu Yahvé, le même que celui des Juifs, créé de toute pièce.

Ses adeptes n'ont pas à l'imposer au reste des hommes.

La Liberté de l'enfant :

Chacun est libre de choisir son Dieu, sa vision de Dieu. Mais pour le moins, qu'on laisse tranquilles les enfants jusqu'à l'âge de 12-14 ans, âge qui pourrait représenter une majorité de conscience pour l'homme.

Les enfants devraient disposer d'une liberté de choix totale et savoir qu'ils n'ont pas de comptes à rendre à leur famille, ni à redouter une vengeance ou une damnation.

Il serait naturel et juste d'interdire à quiconque d'attenter au mental d'un enfant en lui imposant une religion avant un âge donné, avant que ne se développe son esprit critique.

Qu'il soit baptisé aurait à la rigueur peu d'importance si par la suite on ne lui imposait pas tout au long de sa croissance, des prières, des messes, des rituels le conditionnant, le marquant et l'emprisonnant dans une pratique comme une

bête conduite à l'abattoir.

Les enfants sont des proies sans défense et personne ne s'insurge contre cette façon de procéder. Il est encore heureux que certains adolescents, malgré tous ces traumatismes, parviennent à refuser ces endoctrinements.

Une école laïque, bien que critiquable, a le mérite de permettre à l'enfant de choisir. Ce n'est pas le cas des écoles privées : qu'elles soient musulmanes, bouddhistes ou judéo-chrétiennes, elles imprègnent les enfants d'une éducation très dirigée et il ne faut pas sous-estimer le mal qui peut être fait dans ce domaine.

Les chrétiens qui manifestent violemment lorsqu'un individu est kidnappé par une secte, ne trouveraient rien à dire si celui-ci rentrait dans les Ordres de son propre mouvement.

Ce raisonnement est choquant, preuve d'une intolérance totale !

Quand on clame bien haut son amour, sa tolérance et sa justice on devrait en faire la démonstration en respectant en priorité la liberté des autres.

La religion face à l'histoire :

Chacun est en droit de refuser ce Dieu traumatisant qui baptise les armées et cautionne les guerres de religion dans le monde entier. La pudeur devrait être de rigueur face aux événements d'Amérique latine, d'Irlande, du Liban, du Pakistan, d'Iran, d'Afghanistan, où les rivalités religieuses, savamment entretenues servent à alimenter les intérêts des dictateurs locaux.

Les guerres de religion sont à l'origine des conflits mondiaux actuels et l'on ne peut qu'être consterné devant tous ces massacres.

Que les religions extrémistes et les sectes officialisées aient la décence de ne pas demander de comptes à ceux qui cherchent Dieu en dehors d'elles, en toute liberté car elles ont leur part de responsabilité dans le génocide des Juifs par le fascisme.

Par le passé, comme dans le présent elles prouvent qu'elles ne peuvent être représentatives.

Elles devraient au moins avoir une vision réaliste d'elles-mêmes.

Quand on voit un représentant chrétien, donc en principe disciple du Christ, porter sur son dos la Vierge Noire de Pologne et que personne n'y trouve matière à critique, on reste stupéfié devant une telle mansuétude, mansuétude envers soi-même en comparaison des jugements portés envers les autres.

Le reproche que l'on peut faire à des sectes comme celle de Krishna et d'autres.. c'est également le manque de tolérance et l'atteinte portée aux enfants.

Ce procédé généralisé prouve chez tous l'absence de liberté d'esprit, l'entêtement insensé à préserver de la critique une conception du sacré complètement erronée.

Dans l'univers Dieu n'a rien à voir avec les prétentions de l'humain.

Dans ses pièces de théâtre satiriques, Arrabal, homme de gauche crucifie son Christ dans une décharge sur une carcasse de moto mais l'on reste surpris par son besoin de reprendre toutes les paroles des évangiles pour donner consistance à son Jésus, de la multiplication des pains à la marche sur l'eau, pas un miracle n'est oublié et dans cette décharge, les personnages vont quand même invoquer un Messie aux dons extraordinaires.

En réalité, Arrabal n'arrive pas à se sortir d'une empreinte religieuse dont il est profondément marqué et à l'encontre du but recherché il redore l'image du christianisme.

Prouver que Jésus était communiste n'est pas incompatible. La Pologne l'a démontré avec 95 % de communistes et 95 % de pratiquants catholiques ! On est en droit de se demander s'ils ne votent pas pour le communisme parce qu'ils sont chrétiens, parce que le procédé de conditionnement et de traumatisme pour recruter l'adepte amène en corolaire une acceptation identique pour n'importe quelle autre doctrine.

Manipulés de tous les côtés, les hommes sont prêts à obéir au premier venu qui prend la parole, que ce soit le Pape ou Staline, la différence n'importe plus ! Ils se contentent de peu de vérité et pour cela on entretient le malheur, le dénuement.

Les Musulmans ont trouvé chez les Africains, des proies faciles, refoulés par les blancs, malheureux, ils se sont réfugiés dans l'Islam par contradiction.

Que chacun se limite à ses convictions et laisse les autres en paix !

L'homme est libre de refuser les guerres saintes et de bannir cette intolérance.

Dire qu'une religion est plus raisonnable qu'une autre n'est pas chose évidente.

Les musulmans et les chrétiens ont tous les mêmes prophètes : Abraham et Jésus, et pourtant, cela ne les empêche pas de se traiter mutuellement d'impies, fidèles et infidèles s'affrontant allègrement dans un perpétuel bain de sang.

Dieu est un tout à l'échelle cosmique dont on ne peut calculer l'immensité, une vie ne suffirait pas pour aligner les zéros définissant son chiffre, et l'homme accepte que ce Dieu incommensurable puisse distribuer aux gens des petits pains, les épater en marchant sur l'eau ou en les guérissant !

Les guérisseurs, les sorciers, les faiseurs de miracles sont considérés comme des personnages proches du divin et, outre certains comme le Christ de Montfauvet, ils ont l'honnêteté de ne pas mêler Dieu à leurs actions, conscients que les résultats obtenus sont dus à la foi que les malades ont en eux.

Un individu faisant des miracles n'est pas forcément divin et lorsqu'il est en marge de la société il n'est pas considéré comme représentatif.

L'homme face à lui-même :

Tout individu luttant contre la nature ne peut simultanément rechercher Dieu.

Dieu, c'est la nature, la Terre, les volcans, les typhons, l'océan, les éléments...

Les Anciens considéraient le Soleil comme Dieu mais les hommes ont préféré le détrôner par la Lune, Isis, car ils ne veulent rien lui devoir.

L'homme du XXème siècle avec ses lois, ses interdits, ses commandements, lutte systématiquement contre la Vie.

Il porte atteinte à la liberté de l'individu et bafoue sans cesse les Droits de l'Homme, ce droit tant réclamé quand les individus sont persécutés mais qu'ils s'empresent de ne plus reconnaître aux autres à peine sont-ils dépositaires d'un pouvoir.

L'homme agit ainsi et devrait prendre conscience de sa méchanceté.

L'athée, avec ses diplômes, se croit le représentant de l'intelligence suprême, du parfait golem et en affirmant que Dieu n'existe pas il est aussi intolérant que les sectes et les religions.

Disposant de multiples moyens d'information pour connaître ses origines, l'homme actuel a la possibilité de comprendre, de choisir, grâce à son évolution mentale.

Aussi n'a-t-il aucun droit de disposer de la Terre comme il le fait, ni d'imposer sa suprématie aux animaux.

Il se rend propriétaire de toute la création, s'octroie les terres et les partage alors qu'il n'est qu'un locataire provisoire.

Si les Anciens avaient fait ce que nous osons faire, indéniablement nous n'existerions pas !

- Il parque des peuplades primitives après les avoir dépossédées de leurs biens et justifie des génocides complets, organisés au nom du Christ pour s'implanter en Amérique du nord ou en Amérique du sud.

- Il donne le prix Nobel de la paix aux pères de la bombe atomique.

- Vulnérable, prétentieux, il ose parler de paix tout en fabricant des armes pour tuer.

- Il condamne les crimes contre l'humanité quand l'ennemi a été abattu, mais ne le fait pas quand l'ennemi est toujours présent.

C'est le signe évident de la lâcheté et de la défaite morale.

Un jour il sera mis en face de ses responsabilités sans l'espoir du pardon de Jésus; Jésus qu'il fait ressusciter uniquement pour se faire pardonner de l'avoir crucifié !

Il ne faut pas être contre la société dans le seul but de la détruire comme le font les anarchistes, mais dans celui de lutter contre ses procédés ignobles, ses abus qui laissent massacrer les gens au nom d'une religion ou d'un parti politique alors qu'ils prêtent à caution et ne cachent pas leur opportunisme, leur amour du pouvoir.

C'est ce qui a permis l'avènement d'Hitler, de Staline et de tous les dictateurs.

On aurait pu craindre la même prise de pouvoir en France si la mort naturelle n'était pas intervenue. On ne peut être un dictateur à soixante-douze ans... Mais on aurait pu l'être à cinquante ans.

Essayer d'imposer son point de vue sous une apparence libérale est du despotisme, malheureusement la liberté n'existe pas, ceux qui font partie d'un gouvernement appartiennent au même clan d'intellectuels sortis des grandes écoles.

A eux tous, ils pensent représenter une égalité mais il s'agit plutôt de sectarisme !

- Un paysan serait certainement plus apte à comprendre les agriculteurs qu'un

diplômé de grande école, pourtant il est méprisé.

- Un mineur serait lui aussi mieux placé pour parler d'industrie et de charbonnage qu'un théoricien, mais considéré comme trop primaire, il n'en est pas question.

- Pourquoi mésestimer, voire condamner, un rebouteux qui guérit parce qu'il aime soigner, et mettre une auréole au médecin qui fait chèrement payer son savoir ?

Le plus digne des deux n'est pas celui qu'on pense.

Aujourd'hui, les problèmes religieux, politiques et intellectuels se côtoient. Tôt ou tard, ils seront rassemblés pour ne faire qu'un car ils exploitent l'humain de la même manière.

Un politicien se considère comme le représentant du peuple et les gens croient en lui comme en un gourou. On peut ne pas y croire, mais alors pourquoi contester davantage un représentant d'un parti minoritaire que celui d'une majorité ? Ils se ressemblent tous, chacun parlant de leur propre despotisme et de la façon dont il va l'appliquer. La victime est toujours l'homme qui, malheureusement, s'y prête.

Le jour où il pourra se gérer seul, sans le concours de représentants, il pourra dire qu'il a gagné.

Hélas, il a tellement été pressuré qu'il a besoin de n'importe quel corniaud pour le représenter ; il suffit qu'il soit fort en gueule et qu'il promette n'importe quoi ! On peut se demander si l'homme, tel un maso, ne cherche pas à être dupé, s'il ne le souhaite pas au fond de lui-même ? Ou bien est-ce la conséquence d'une longue politique traumatisante ?

Ne cherche-t-on pas à le rendre davantage mouton en lui imposant le culte des sports, football, tennis... en le gavant de musique insensée qui l'amène à disparaître.

L'homme est tombé si bas qu'il lui faudra beaucoup de courage pour s'en sortir.

La liberté et la vérité sont une et indivisible

Elles ne s'interprètent pas et ne peuvent à tout instant désigner des choses différentes comme le font les paraboles.

S'il avait connaissance de l'existence d'un Messie, actuellement l'homme ferait tout pour le débusquer et le tuer à son tour.

Il n'en veut pas, il ne veut que lui :

- lui pouvant modifier le génétique,
- lui l'apprenti-sorcier maître de l'univers et inventeur de la bombe atomique,
- lui faisant exploser des planètes et des soleils,
- lui l'anti-tout et l'anti-Dieu.

Il n'a même pas réalisé que son but était de comprendre les raisons de sa présence sinon le problème serait résolu depuis longtemps.

Au long de son histoire, le principal souci de l'homme a été de s'ordonner prêtre ou représentant de Dieu et de penser à sa place sans se demander s'il le méritait ou non.

Prière et obéissance étaient pour lui une contrepartie amplement suffisante. Non, l'homme conscient doit garder les yeux et les oreilles grands ouverts. Il doit parler, poser des questions pour comprendre et se refuser à toute acceptation immédiate, sans critique.

La sagesse humaine a été figurée par trois singes représentatifs du contraire : ne rien dire, ne rien voir, ne rien entendre.

C'est le symbole du parfait imbécile qui ne veut rien connaître et on en fait un symbole de sagesse !

Ceci montre à quel point l'homme a tenté d'empêcher les curieux d'exister ; les curieux qui, par leurs recherches ont permis de comprendre le monde, ont amené, par diverses sciences dont l'archéologie, une vision plus précise du passé, ont déduit par leur logique qu'ils étaient issus de mutations successives depuis le protozoaire.

D'une manière ou d'une autre, ils ont servi l'évolution de l'homme et le conduisent parallèlement à sa fin par l'application de techniques issues de leurs recherches.

D'ailleurs, l'homme du XXème siècle a tellement bien compris la Terre et son environnement, qu'il a inventé la bombe pour la détruire, signifiant ainsi la fin de son savoir, le reste n'ayant plus d'importance !

Le but de l'homme et de son cycle d'apprentissage :

L'homme fini, l'homme technique, a permis la compréhension de sa chair et maintenant il doit se tourner vers celle de son âme.

Amené à se soucier davantage de morale et moins de physique, on peut deviner les difficultés qu'il lui faudra affronter pour franchir ce nouveau cycle.

Les contraintes ne seront pas moindres que dans le précédent, l'homme étant amené à atteindre une perfection mentale pour s'incorporer à Dieu.

C'est le but de toute Vie, de la Terre, du Soleil, des Etoiles...

L'homme est une finalité pour son cycle, son système : Le Soleil et ses planètes représentant le sel.

Il doit aller jusqu'au bout de sa compréhension, même s'il représente un nombre infime et chacun pourra y participer, heureux, mais en mourant.

Cependant, ce nouveau cycle peut commencer dans l'ignorance et l'homme ne pourra alors que pleurer en constatant son échec ; larmes de désespoir, larmes de sang de savoir qu'il a bafoué Dieu depuis l'éternité.

Ce travail est à la portée de tous et personne n'en est indigne ; il suffit d'être tolérant, curieux et avide de vérité.

A priori, c'est relativement simple, mais très vite l'homme se heurte à des problèmes personnels et les petits maux qu'il se pardonne volontiers deviennent alors des péchés capitaux :

- la jalousie amenant le mensonge et la cruauté,
- le parjure amenant la calomnie,
- le sentiment donnant une préférence à ses enfants parmi les autres enfants,
- un amour limité et sexuel.

L'homme aura le temps de réaliser que ce sont tous ces petits maux négligés, monstrueux pour celui qui cherche la perfection, qui l'ont rendu imperméable à une vision réelle des choses.

Aveuglé par ses problèmes, il fait appel par facilité à un gourou de conscience, qui promet tout et ne donne rien.

C'est à l'homme d'offrir sa compréhension et son désir d'évolution.
Pourquoi attendre de Dieu le miracle de la multiplication des pains ?

- Qu'il marche sur les eaux ? Il est l'eau lui-même.
- Qu'il danse sur le feu ? Il est le feu.
- Qu'il s'enterre tout en respirant ? Il est l'air que l'on respire.
- Qu'il sorte de terre ? Il est la Terre.
- Le chercher dans le ciel ? Il est sur Terre.
- Le chercher dans le plus petit ? Il est aussi dans le plus grand.
- Le chercher dans la beauté ? Il est aussi dans la laideur.
- Le chercher dans la santé ? Il est aussi dans la maladie.
- Le chercher uniquement dans la force ? Il est aussi dans la faiblesse, tels le chêne et le roseau.

Ceci dit, chacun - malade ou bien portant, riche ou pauvre - a la possibilité de croire en l'existence de Dieu.

Dans son système, seul l'homme a été doté de la faculté de penser et de comprendre. Inutile de désigner des prêtres représentatifs, celui qui cherche est prêtre de lui-même.

Chacun peut parler de sa vérité, de sa liberté, de sa conception des choses mais personne ne peut le faire au nom de Dieu.

Quand l'homme-mutant pourra le faire, il ne sera plus l'homme, alors pourquoi brûler les étapes.

Détruire les calvaires, les croix, brûler les idoles, les effigies, garder les églises pour leur beauté architecturale tout en refusant les cultes, ferait disparaître à jamais ce qui n'est qu'injure à Dieu.

Si quelqu'un a envie de faire sonner les cloches qu'il le fasse pour tous et non pas au nom d'une religion ; peut-être qu'alors le son monterait très haut et serait d'airain.

A l'homme de trouver la vérité.

C'est le souci de plaire qu'a eu la Terre et que l'homme a totalement dédaigné.

C'est la fleur épanouie pour être admirée.

C'est l'arbre présent bien avant nous et non pas celui que l'on plante.

C'est le poisson que l'on mange en oubliant qu'il était notre ancêtre.

C'est le vent, la neige, la pluie, les océans, le Soleil qui a donné la Vie. Il faut les considérer comme des frères et non pas comme des ennemis, et si le vent venait à bousculer ou à tuer quelqu'un il faudra bien se dire, qu'éventuellement, il n'aura joué qu'un rôle de prédateur.

Et si la maladie venait à foudroyer un être pourquoi lui en vouloir, elle est la nature.

Pourquoi préférer la lutte à la vie en harmonie ?

Si l'homme ne réduit pas sa densité de sa population, il connaîtra bientôt une

stérilité méritée ; seuls ceux qui auront accepté de se transformer par le désir de Dieu continueront, la chair étant dépassée.

De tous temps les curieux ont existé, non pas à la recherche d'une curiosité malsaine mais d'une perfection vers l'absolu.

Les prophètes, hommes sensibles, ne se mettaient pas en bouclier face à la nature. Et les sachant vulnérables, on s'est empressé de les supprimer, de les remplacer en changeant leurs paroles et en les interprétant différemment, allant jusqu'à rédiger en leur nom des commandements dictés par Dieu, comme si ce dernier se souciait de la façon de vivre, de manger ou de faire l'amour !

Dieu étant énergie, force cosmique, ils agissaient et tuaient en toute impunité. Les principes et les lois inventés ont représenté un besoin momentané et, sans pour cela admettre les conduites scélérates, ils ont eu leur utilité, mais la finalité doit amener un dépassement de cette acceptation des choses et donner à quiconque le droit de faire sa quête librement tout en faisant preuve de respect envers les autres.

Si ce respect avait existé, il aurait conduit les religions à une évolution telle, que tout ce qui est inscrit dans ce livre et qui choque aurait été accepté depuis longtemps.

Au temps de Jésus, le travail était en cours, il fallait qu'il connaisse ses origines et le moment n'était pas encore venu.

Mais pourquoi avoir voulu le crucifier et vouloir le garder encore crucifié ?

L'espoir est dans la liberté et malgré le désir de certains on ne peut pas éternellement faire disparaître la vérité.

Il n'y a ni prédestinés ni élus et chacun a la possibilité de franchir la ligne d'arrivée.

Quant aux parias et aux intouchables, ils n'existent que dans l'imagination de ceux qui se croient de noble origine ; en réalité, la noblesse n'existe que dans la bassesse, car elle sous-entend l'existence d'une supériorité.

Or la race supérieure n'existe pas davantage que la race inférieure.

Tout être sincère peut accéder à cette compréhension fondamentale en utilisant son esprit critique - sans pour cela personnaliser la vérité - en évitant les paraboles qui peuvent s'interpréter différemment selon l'individu voire même signifier le contraire du sens donné, et en évitant, par exemple, les " maîtres " en tout genre, les " apprentis-sorciers " qui définissent la beauté, la sensibilité, dans un Picasso alors qu'il symbolise plutôt la sottise !

Pourquoi vouloir faire parler à tout prix un dessin dont vous n'êtes pas l'auteur ?.. Autant laisser cela aux intellectuels !

Les choses devraient être dites clairement et ne présenter qu'une interprétation possible ; l'homme sera alors en droit de juger ses propres lois. Le reste suivra, il suffit de faire confiance au Temps, à la fin des Temps qui est l'amorce d'un Commencement.

Que l'homme supprime les dieux faits à son image pour mieux se complaire, mais qu'il ne souhaite pas que Dieu se manifeste devant lui, car sa puissance éliminerait automatiquement toute vision.

Rabelais par ses satires de la société a fait preuve, comme bien d'autres philosophes, d'une grande lucidité.

Esopé, tout en étant esclave, était libre d'esprit et la vérité dont il parlait, l'est restée de son temps jusqu'à nos jours.

Méfions-nous de la vérité qui varie selon les hommes et les pays auxquels ils appartiennent, même les lois changent et ce qui était vrai hier, par le vote d'un nouveau décret, ne l'est plus aujourd'hui.

L'usure, qui autrefois était passible de mort, est maintenant imposée par la politique du pays. Et quand on voit des pays comme les USA vivre comme des parasites sur le dos des autres nations, il est difficile de rester indifférent.

La clairvoyance, c'est essayer de sortir de cet enfer mental dans lequel l'homme s'est installé en acceptant n'importe quoi et n'importe qui.

C'est sans doute ce qu'espérait Jésus en souhaitant rendre la vue aux aveugles, malheureusement, tous les hommes sont devenus aveugles. Jésus crucifié emportait avec lui ses vraies paroles et non pas celles qui lui ont été attribuées.

Il disait : " Heureuse la femme qui n'enfante pas " car il prévoyait que la multiplicité représenterait un danger absolu, que l'homme en profiterait pour imposer sa présence, que le partage des fruits serait inégal, que le malheur et la misère apparaîtraient, les puissants maltraitant les faibles.

" Croissez et multipliez " ne peut que justifier l'infortune et Dieu est totalement étranger à ces paroles.

La logique c'est de vivre en harmonie avec tout ce qui nous entoure.

En retrouvant le désir de vivre, l'homme aura peut-être envie d'aller plus loin mais pas forcément dans sa peau d'homme qui a prouvé combien elle était ignominieuse.

Avant de considérer le singe avec dégoût, certains devraient d'abord se regarder car si le singe avait la possibilité de voir l'humain dans sa réalité, il ne chercherait sûrement pas à l'imiter tant il serait écœuré.

D'autres ont besoin de chiens pour assouvir leur désir de régner, pour être adorés et pour qu'ils leur donnent la patte, mais si le chien avait l'occasion d'analyser le comportement de son maître, il n'en voudrait pas.

Ce n'est pas parce que l'homme monte à cheval qu'il le domine mais parce que cet animal a le malheur de voir l'homme plus grand qu'il n'est, sinon il ne tolérerait pas d'être monté par un cavalier qui y trouve un malin plaisir.

La sagesse est de respecter les êtres vivants.

Un jour ou l'autre, l'homme devra aborder ces problèmes sans attendre de n'avoir plus qu'à pleurer.

Il déstabilise la Terre, y puise sans vergogne, s'approprie tout, modifie et détruit la faune et la flore, change les espèces, improvise des parcs naturels, sans se soucier de respecter la liberté donnée par le Créateur.

Il gère en maître.

Bientôt la Terre ne sera plus qu'un immense parc national, entièrement factice, les espèces auront disparu et les forêts ne seront plus peuplées que de grands arbres en plastique...

La modification des espèces sera telle, qu'un jour la nature se rebellera et il est

peut-être déjà trop tard pour y parer.

La conscience de l'homme est-elle anéantie au point de ne pouvoir concevoir qu'il est en train d'outrepasser sur tout sans aucune raison valable ?

Il se sert de la radio, de la télévision, des fusées, de la bombe atomique pour prouver qu'il est un parfait golem à l'égal de Dieu.

C'est cette lutte contre le Créateur qui motive la recherche de tous ces artifices, mais l'homme ne devrait tout de même pas oublier que c'est en puisant dans la mémoire universelle qu'il a pu découvrir et réaliser ce qu'il appelle ses inventions...

Il n'est qu'un copieur et ses prothèses, même les plus parfaites, ne sont que de pâles copies de ce qui existe déjà dans la nature.

Quand il daignera faire preuve d'humilité, quand il acceptera la Terre comme Mère nourricière, sans la pourfendre et lui sortir les tripes, ce jour-là, sa fusée lui paraîtra vraiment puérile et il réalisera quel monstre il a été.

Même son désir de s'échapper de la Terre prouve son besoin de régner sur le monde.

L'homme a prévu sa punition et quand les prophètes se sont manifestés, il s'est empressé de les faire mourir, de les crucifier et même de conserver leurs effigies clouées, de peur qu'ils ne réapparaissent.

Quel est le sens du Diable ?

La définition du diable, d'après l'Apocalypse, met en évidence une puissance temporelle énorme en laquelle croit une multitude de gens, il est écrit par les prophètes qu'à un moment donné il sera pratiquement le maître de la Terre. Ce temps est venu.

Il ne faut pas faire du diable une entité isolée, un être malfaisant qui tente les pauvres gens, ni le voir seulement dans le communisme et autres doctrines religieuses ou politiques qui font peur.

Il règne mondialement en gourou et pas des moins influents.

Notre société qui paradoxalement parle le plus de Dieu en est peut-être la plus représentative.

On pourrait voir l'empreinte de cette puissance sur la société par une très longue liste : à la fois dans ses structures, ses doctrines, ses obligations, ses interdictions, sa cruauté, son sadisme, ses fraudes, ses tabous, son orgueil, son mode de vie, ses religions, ses sociétés secrètes-politico-religieuses, ses génocides, ses idolâtries, ses guerres saintes, son amour du pouvoir, de l'or, etc...

Les prophéties bibliques le décrivent avec une précision étonnante.

De même, les écrits égyptiens révèlent une connaissance profonde, inégalée de l'homme, alors que certains les considèrent comme des récits imaginaires.

Les sages de l'Egypte ancienne qui nous ont transmis ces textes savaient que la décadence de l'homme amènerait mondialement des modèles de sociétés diaboliques et qu'elles empêcheraient un nombre infime d'hommes parlant réellement de Dieu, de se faire entendre.

Par contre, les faux prophètes bibliques jouant les gourous, ayant perdu toute vision de vérité, au profit de leur propre personne, ont trouvé une large écoute.

Actuellement, certains jouent les faux prophètes pour être aimés ou pour gagner de l'argent, d'autres par orgueil ou pour passer le temps... Mais les religions qui jettent l'anathème sur ces prétendants, - dont certains pourraient être plus proches de la vérité - ne sont-elles pas représentatives d'une anti-vérité ?

Refusant de l'admettre, elles s'accrochent à leur radeau en détresse.

Le Pape ose aller en Amérique latine alors que le christianisme y a été implanté à coups de cravache, de tortures atroces et de génocides.

Dans l'antiquité les religions faisaient preuve de plus de sagesse. Lorsqu'elles se rendaient compte qu'elles ne répondaient plus à un besoin, qu'elles n'avaient pas obtenu ce qu'elles attendaient, elles acceptaient de disparaître petit à petit, quitte à évoluer, à admettre un nouveau Dieu, ou à créer une nouvelle vision du divin.

Mais actuellement, les religions continuent à parler de Dieu alors qu'elles marchent sur des monceaux de cadavres et que leurs miracles d'antan n'ont plus cours depuis les progrès des sciences.

Si certains miracles ont bien lieu, ils ne sont pas imputables à Dieu, mais à la croyance fervente des foules. Des guérisons obtenues par des athées, en des lieux non consacrés, en ont donné la preuve.

La religion chrétienne a-t-elle craint que Dieu ne puisse exister sans les pêches miraculeuses, la multiplication des pains, la marche sur les eaux et autres miracles de ce genre ?

Dieu a-t-il besoin, pour être aimé, de toutes ces supercheries et enfantillages ?

Les prophéties, les paroles et les enseignements sacrés auraient dû être transmis tels quels, sans déformation, sans fioritures, sans être utilisés par les religions pour servir leurs propres besoins.

Les Messagers se sont toujours manifestés pour annoncer ce qui se passerait sur Terre, mais trop dérangeants certains ont été tués, brûlés, d'autres ont succombé à la tentation en se laissant récupérer par les mouvements religieux en place, bouddhistes, judaïques, chrétiens, etc... Ils ont disparu en tant qu'individus et leur message a été repris, adapté par les religions dans lesquelles ils s'étaient intégrés.

Les religions n'ont pas échappé aux travers de l'homme vaniteux et paranoïaque qui prend à son compte un message qu'il est chargé de transmettre.

Agissant ainsi, elles ont empêché l'homme de comprendre quel était son travail et comment l'accomplir.

Mais peut-être devait-il accéder à une connaissance plus étendue, fruit de ses recherches inconsidérées et de ses erreurs ?

Peut-être était-il normal que le diable dont il est le représentant, se révèle totalement pour que Dieu puisse espérer ?

Ce diable qui, à travers l'homme veut tout conquérir, même le cosmos, mais qui a compris d'où il était issu, où il devait aller, vers quoi !

Et cette compréhension, il l'a obtenue à grand renfort d'erreurs, de cruautés, de haine, de mensonges, de duplicité, de fric, etc...

Malheureusement, arrivé au stade final où il est capable de tout comprendre, il se prend pour Dieu et veut tout modifier avec ses guerres bactériologiques, ses manipulations génétiques, ses bombes atomiques qui risquent de faire sauter la Terre.

Sous couvert de la science, il est devenu dangereux, diabolique et il est bien dit dans la Bible qu'un jour le diable parlerait de Dieu...

C'est devenu une réalité.

Si l'homme faisait preuve d'intelligence et écoutait sa conscience, ayant compris son but, sa raison d'être sur Terre, il se libérerait de sa prison, de ses carcans, des bagages qui l'encombrent et aurait une vision claire de la réalité.

Il verrait qu'il vit dans une société (qu'elle soit de droite ou de gauche) où règne la terreur par les moyens des armées ou des polices, qu'il vit au milieu de prothèses, qu'il s'est construit des châteaux-forts qu'il croit invulnérables et qui sont cependant sur le point de s'écrouler..

- S'il est religieux, il devrait avoir le courage de lâcher sa religion comprenant qu'il n'a pas besoin d'autres hommes pour parvenir au but, car ceux qui se disent " pasteurs ", qui le " guident " ne sont pas représentatifs ni désignés. Chacun peut atteindre le but seul.

- S'il est athée, il devrait penser que si la vision de Dieu qu'on lui a donnée est fausse, son existence et sa réalité par contre sont indéniables, et que lui, athée, n'est pas l'homme-dieu créé par l'orgueil de certains intellectuels et scientifiques.

- S'il n'est qu'à la recherche de son confort, de ses plaisirs, il pourrait en réfléchissant un peu, se rendre compte de l'absurdité de sa vie, des méfaits des drogues dans lesquelles il cherche l'oubli, que ce soient des sectes, sports tels que le tennis ou le jogging où, semblable à un cheval mécanique, il galope à la poursuite d'une absurde et dérisoire victoire sur lui-même.

Il refuserait aussi le yoga dont l'origine est religieuse et qui le mène, comme une drogue, à l'oubli : oubli des situations difficiles, oubli des souffrances qui mènent son corps à oublier lui aussi de fabriquer des anticorps, ce qui aggrave sa maladie...

Drogue aussi le football, dont les supporter fanatiques, même pauvres, s'oublient dans l'exaltation factice du match et oublient en même temps qu'ils ont parfois privé leur famille du nécessaire pour y assister en direct alors que le prix des places est exorbitant ! Ils auraient pu regarder le match à la T.V., mais ils ont besoin, comme d'une drogue de l'ambiance hystérique régnant sur le stade.

Quelle différence avec les drogués ?

On crie : " Danger, ils se suicident ! ", mais le reste n'est-il pas un suicide mental, puisque l'homme ne se pose plus les questions essentielles ?

Cette réflexion est à la portée de tous, mais à condition de sortir de sa gangue, d'ouvrir les yeux, les oreilles, de vouloir comprendre.

Et cette compréhension est nécessaire pour détrôner le diable et pouvoir parler réellement de Dieu.

Être médiocre dans la réalisation de sa vie et parler de Dieu est incompatible !

Si les gens acceptaient de se voir tels qu'ils sont, se remettaient en question, réfléchissaient avant d'agir, de procréer, peu à peu ils parviendraient à être en harmonie avec la Nature, la Terre, abordant ce qu'ils n'ont pas voulu faire jusqu'à présent : le côté moral, spirituel des choses.

Le but serait atteint car l'espoir d'y parvenir serait profondément ancré en eux et ils pourraient s'élever.

Toutes les souffrances subies par l'humanité, les tentations, les crimes, les guerres, tout enfin pourrait être abordé en toute clarté, compréhension, avec même une certaine sérénité collective.

Une nouvelle époque pourrait être envisagée avec des êtres dont le nombre ne serait fonction que de la disponibilité.

Ce nouveau pas est possible, mais seulement si l'homme ne va pas trop loin dans l'autodestruction ; sinon il finira par disparaître dans un nouveau Sodome et Gomorrhe, mais cette fois-ci à l'échelle planétaire.

Et il aura fermé la porte, refusant de savoir qui frappe....

L'Information

Les émissions de télévision ou de radio ne sont que le reflet des désirs de certains : qu'ils soient jeunes, adultes ou croulants, tous cherchent à se justifier.

Quel rôle joue l'information ?

On retrouve toujours à la télévision les mêmes invités, les vedettes consacrées, les élus qui se congratulent, très contents de leur pet !

Ils sont heureux de pouvoir s'imposer, se faire admirer, minauder, faire le pitre et clamer leur supériorité, heureux de gueuler, de hurler en croyant qu'ils savent chanter !

Quand on voit leurs sourires satisfaits, leur fatuité, on pourrait penser que si tous ces " adorés " se voyaient réellement tels qu'ils sont, ils seraient atterrés, foudroyés.

Aucun d'entre eux ne s'en relèverait.

Il est dommage que cette épreuve de vérité leur soit épargnée, car ils n'existent que dans leur rêve, rêve qui est le cauchemar de la société.

Leur besoin de se montrer, gesticuler, faire le pitre met en évidence leur inconscience, leur médiocrité et démontre qu'en réalité ils sont mals dans leur peau.

Vaniteux, ils ne laissent pas la place à d'autres et envahissent le petit écran. On a vu des spécialistes de la météorologie devenir nerveux, voire hystériques en commentant les prévisions ; ils s'en prennent au temps : printemps pourri, temps de chien, été minable, on n'a plus de saison, c'est la pentecôte de la toussaint, etc... Ils ne s'interrogent pas et pourtant la pluie, le vent pourraient être en fin de compte le reflet de leur bêtise, une partie infime de ce qu'ils méritent.

Le fait d'être admirés ou de le croire devrait représenter pour ces pantins, un avantage suffisant. En contrepartie ils devraient se contenter du salaire minimum au lieu d'empocher des fortunes ! Il devrait en être de même des représentants du peuple !

Afin de donner l'exemple, ils ne devraient gagner que le minimum et bénéficier en complément du restaurant ou de la cantine gratuite... Ils seraient alors des représentants dignes de ceux qu'ils défendent et non des pantins auto-satisfaits, gonflés d'orgueil de remplir une fonction gratifiante et posséder un diplôme qui, en réalité leur ôte toute responsabilité.

En réalité ils n'assument pas leurs actes et ne respectent pas leurs promesses. Ils condamnent la publicité mensongère, mais à quand leur propre condamnation ?

Nos prisons sont remplies de gens qui ont commis des délits moins graves que les leurs. Il serait bon de changer de prisonniers.

Le rôle de l'information, qui devrait être impartiale, est de dénoncer.

Mais en réalité que dit-elle, que dénonce-t-elle à travers les dires de tous ses

invités ?

Quelle vérité fait elle apparaître ?

Elle annonce par exemple que l'on a déversé du vin sur les routes, ou des tonnes de melons, ou des camions de tomates, mais sans faire de commentaires de simple morale.

Or, l'absence de commentaire, n'est-ce pas prendre la responsabilité de tels actes en les cautionnant ?

Pourquoi n'incite-t-elle pas les victimes à se défendre, car ce que l'on tolère des uns, on peut le tolérer des autres : brûler les mâts, arracher les vignes, brûler des tracteurs en contrepartie de rails arrachés, blocage des routes.

Œil pour œil, dent pour dent ! C'est pourtant leur devise, pourquoi ne pas la clamer ?

Qui paie ces dégâts ?

Qui paie ceux qu'occasionnent les étudiants qui cassent tout ? Certainement pas eux !

Comment pourront-ils prétendre un jour soigner les malades, enseigner et respecter l'individu. En acceptant cela, l'homme démontre qu'il est presque mort.

Disparaîtra-t-il ayant en poche son billet d'entrée au stade pour un dernier match ?

Abruti par le rock, dansera-t-il l'ultime danse macabre en gesticulant ?

Il y a peu de temps cette façon de faire aurait été l'indice d'une folie entraînant automatiquement l'internement.

Si l'on veut un jour changer la télévision, il faudra tout supprimer, sans hésiter !

Les évènements en Pologne :

La situation en Pologne est souvent à la une de l'information alors qu'ailleurs des événements semblables, même plus graves, ont lieu, comme en Grèce ou en Amérique latine, par exemple lors de la prise du pouvoir par des militaires.

Ce qui se passe dans un pays dit démocratique est pire que tout, en raison d'une complicité totale entre la bourgeoisie, la noblesse, la police, la justice qui vont jusqu'au crime pour sauvegarder une image de marque ou une valeur qu'elles s'octroient volontiers.

Les procédés utilisés par ces personnes, estimant être les représentantes de la société, sont quelque peu surprenants et prouvent que ce sont elles les parasites et non les autres.

Que de tels faits ne soient pas ou guère évoqués parce que l'on est du même bord que les instigateurs, est inquiétant.

Si la Pologne, dans son contexte communiste actuel continue à faire parler d'elle avec passion et virulence, c'est parce qu'en tant qu'anti-communiste, on espère assister à une révolte contre ce régime. Or le problème n'est pas là !

Ce peuple malheureux ne dispose pas des mêmes possibilités que d'autres pays

d'Europe pour évoluer.

Les Polonais, communistes à 95 % voteront à nouveau communiste dans les mêmes proportions. On pourrait comparer la Pologne à l'Argentine et encore, les Polonais sont sûrement plus heureux que les Argentins.

Alors, pourquoi ne parle-t-on pas des événements d'Amérique latine avec la même ferveur ?

Il faut rechercher la vérité dans l'histoire globale, sans se limiter à la fraction qui nous intéresse.

Par exemple, tout ce qui est opposé au régime communiste a une certaine valeur aux yeux de quelques-uns et Walesa devient une vedette en passant pour une victime du communisme.

Mais la réalité est toute autre, car c'est un communiste qui s'insurge à l'intérieur du communisme.

Ces paroles peuvent choquer ceux qui recherchent réellement la vérité et la liberté, mais en réfléchissant bien, ils s'apercevront que le coupable est celui qui a fait sortir des gens de l'ombre alors qu'eux seuls avaient la possibilité de réaliser quelque chose.

Maintenant, ces gens sont repérés, catalogués, neutralisés, emprisonnés.

Finalement, le mal qu'a fait Walesa est plus grand que le bien qu'on lui attribue.' Mais par lâcheté, personne ne parle de cela.

Ce qui s'est passé en Grèce, comme le retrace le film " Z " de Costa Gavras, est bien plus grave.

C'est un phénomène se déroulant à l'intérieur du pays, sorte d'état dans l'état, permettant, dans le plus grand secret, tous les abus imaginables y compris la mise à mort de tous les témoins.

Cela ne s'est pas vu en Pologne, Walesa est toujours vivant alors qu'en Grèce, ils sont tous morts.

En France, pays se disant démocratique, des faits sensiblement identiques se déroulent sous couvert de chauvinisme local.

Des gens sont victimes des autorités locales et de la mafia ; faux témoignages et mauvaise foi permettent d'emprisonner les individus pour rien.

La tentative d'assassinat du Pape :

Nous savons que c'est la mafia que le Pape dérangeait et à laquelle appartiennent les chrétiens qui sont à l'origine de la tentative d'assassinat contre Jean-Paul II.

Pourquoi avoir tenté de faire croire que c'étaient les Russes, alors que les chrétiens, affiliés à la mafia, n'ont pas hésité à utiliser les services de fanatiques étrangers à leur religion pour parvenir à leurs fins ?

Ils n'ont même pas le courage de leurs actes, puisqu'ils ont essayé de faire porter la responsabilité à d'autres, utilisant le biais de la C.I.A. et le trafic d'influences.

On a du mal à croire actuellement que la Russie considère la chrétienté d'un mauvais œil puisque cette dernière se tourne, depuis un certain temps, davantage vers la gauche que vers la droite...

En raison de son sectarisme, l'Amérique l'a vite compris et le Pape devenait gênant.

Les conséquences des non-vérités :

Cette façon de voir les choses est logique dans la société, mais n'a rien à voir avec Dieu.

Il est une chose certaine, c'est que les gens vont supporter les conséquences de leurs actes mais ce n'est pas par le glaive ou l'épée qu'ils paieront mais parce qu'ils auront attiré eux-mêmes sur leurs tête la malédiction qu'ils ont rejetée sur les autres.

Ils en seront entièrement responsables car c'est une malédiction de confondre Dieu avec la société et son mode de vie.

Un passage biblique dit : " *le diable régnera pendant 1.000 ans* ".

On est obligé de constater que c'est une réalité et qu'il a même régné depuis 2.000 ans... On comprend mieux comment il peut être maître de la Terre par le biais d'une société entière, avec ses religions, ses politiques, ses financiers, etc...

Tout le monde est d'accord pour reconnaître la société comme maître et il s'agit bien de la représentation du diable qui n'est certes pas qu'un petit gourou. Espérons qu'il ne vivra pas longtemps et sera précipité pour toujours dans l'abîme !

Les conflits armés :

Actuellement, l'Iran et l'Irak sont en guerre, une guerre entre Musulmans mais au nom de Dieu.

La France qui se dit pays chrétien et qui n'a rien à voir avec leur religion, prend parti pour l'un alors qu'elle est tributaire de l'autre.

Il ne faut pas oublier que l'imam Khomeiny est présent parce que la France a bien voulu lui donner asile ; celle-ci est donc responsable de l'existence d'un tel individu et prend ensuite parti pour le camp adverse.

Elle aurait mieux fait d'essayer de faire arrêter la guerre, d'empêcher qu'elle ne se déclare ou même éviter de se mêler à un tel conflit en ne vendant pas d'armes aux belligérants.

Ou l'on ne comprend rien, ou l'on comprend trop bien que des intérêts sont en jeu et que l'on est prêt à vendre son âme pour obtenir du pétrole ou conclure certains marchés !

Alors on vend des canons, des avions et on achète du pétrole un peu moins cher : le tour est joué et de surcroît, on a bonne conscience.

Chaque fois que l'occasion se représente, on recommence tout en se justifiant. On a pris position pour un combattant alors qu'avec un tant soit peu de dignité on ne se mêlerait pas de ces histoires.

Essayer d'arrêter la guerre d'accord, mais pas en faisant en sorte qu'il y ait un vainqueur.

C'est ça l'Enfer : activer le feu de tous les côtés !

De même, l'Amérique, au lieu de faire cesser les conflits dans certains pays dont la pauvreté lui est imputable, envenime les choses en armant les contre-révolutionnaires simplement parce qu'elle a des intérêts et des bénéfices à conserver.

Comment penser que les Américains puissent être représentatifs d'une vérité, d'une sincérité ? Le business est tout le contraire !

Il faut aborder tous les problèmes les uns après les autres et savoir où se situer soi-même. Tout homme a la possibilité de savoir et de choisir.

Il a par exemple, la possibilité de croire que les Malouines ont été défendues farouchement par l'Angleterre ou celle de se dire que ces îles appartenaient autrefois à la France qui s'en est vue dépossédée par ces mêmes Anglais. Donc imaginer la même aberration, que la France aurait pu revendiquer la propriété des Malouines qui se trouvent à quelques 20.000 km de l'Angleterre. Il semblerait tout à fait logique que ces îles, pratiquement inhabitées, soient pour des raisons de sécurité, placées sous la protection du pays le plus proche qui aurait pu les gérer, les protéger.

Et pourtant, l'Angleterre n'a pas hésité à déclarer une guerre au risque de déclencher un conflit mondial pour avoir un nouveau Gibraltar à sa portée. Cette motivation à l'époque, avait été dénoncée par un journal et la couronne d'Angleterre par la suite a bien voulu le reconnaître.

Au lieu d'approuver les Anglais, on ferait mieux de prendre conscience de leur opportunisme guerrier.

Cette façon d'agir est peut-être admissible dans une société possessive, ambitieuse, cruelle, mais au fond de soi, peut-on approuver une telle attitude ? Sachant que bien d'autres pays sont capables d'agir ainsi... N'est-ce pas une aberration ?

Les révolutions :

De quel enfer politique sortent des pays comme la Chine ou la Russie, entre autres ?

Les individus y étaient moins considérés que des chiens. Esclaves ils pouvaient être maltraités, vendus, tués sans raison et cela depuis des générations et des générations.

Les prétentions de ces peuples opprimés étaient minimes, ils demandaient simplement de ne pas mourir de faim, ne pas être battus et s'ils se sont révoltés c'est qu'ils n'avaient plus rien à perdre ; la mort fauchait dans les deux camps mais ils espéraient gagner. D'où l'ardeur des révolutionnaires.

Sont-ils réellement sortis de leur enfer ?

Constatant les abus de leur régime actuel, on serait tenté de répondre par la négative.

Restrictions intolérables à nos yeux, mais est-il de même à leurs yeux ?

Comparé à ce qu'ils subissaient, ils ont obtenu quelques satisfactions, ils ne meurent plus de faim, ne subissent plus le fouet sans raison. Cependant ils n'ont pas refusé la parade, l'uniforme, les fastes, alors qu'ils les avaient rejetés.

Pour le plaisir des yeux ils les apprécient, sous d'autres aspects ; cet égrégore merveilleux pour eux, leur donne la sensation de participer à ce qui autrefois leur était interdit.

On peut dire sans se tromper que les excès de malheur, de despotisme, de famine, de terreur, étaient la semence qui amènerait tôt ou tard - comme cela se produit dans la nature - la naissance d'une politique contraire, extrême, le communisme. L'extrême gauche n'étant que la conséquence de ces états.

Les avantages obtenus par les révolutionnaires, importants à leurs yeux, semblent leur suffire. Mais ont-ils changé d'état ?

Se nourrir est pour eux un résultat positif, réel et on ne peut le nier.

Il est difficile lorsque l'on ne meurt pas de faim, de comprendre qu'un peuple se contente de cet avantage : n'être plus soumis aux sévices exercés par ceux qui l'achetait comme un troupeau de bétail - c'est-à-dire les nobles, les bourgeois, les notables - et qu'il n'ose espérer davantage.

La révolution amenant un changement acquis, ils ne la remettent pas en question, même si elle est représentative d'abus et d'autorité, tout comme un religieux ne remet pas en question ses croyances, son dieu, même s'ils sont établis sur des bases fausses.

Prenons les Ayatollahs par exemple : D'un point de vue chrétien ils peuvent paraître infects et pourtant, qu'ont-ils de différent ?

Les uns jugent les autres sans se voir eux-mêmes, chacun ayant son propre dieu, chacun s'estimant bon.

C'est un principe cher à l'homme qui veut conserver son confort, son bien-être, même s'ils proviennent du malheur des autres.

Staline, Mao, Hitler, n'ont pu exister qu'avec la complicité de leur peuple.

Sont-ils plus coupables que leurs prédécesseurs ? Sûrement pas, car c'est l'abus des uns qui a préparé la venue des autres.

Au départ, ce sont des hommes sincères dans leur combat, mais qui rapidement, deviennent des despotes.

Ceci explique pourquoi ceux qui ont participé au départ à des révolutions, ont été systématiquement éliminés par la suite afin de supprimer toute concurrence, assurer la sécurité du gagnant qui bénéficie d'une mansuétude due à la chance, au vouloir, à la diplomatie. Cela fait penser au chien maltraité par son maître, mais qui lui lèche les mains pour obtenir sa pâtée.

Il sera alors jugé digne représentant, même s'il est intéressé, hargneux et sale.

Le réflexe battu-content :

Regardons les Anglais qui s'estiment supérieurs, champions de la liberté, du colonialisme et rappelons-nous des Malouines !

Ils croient être un peuple plus libéral que les autres et pourtant acceptent sans discussion son besoin de royauté, le faste de ses souverains, le déguisement de la Garde et plus encore, ils en réclament.

Dépouillés, pauvres, ils donnent quand même à leur Reine et de ce fait ne sont-ils pas la représentation typique du " cabot battu-content " ?

Quand ces mêmes personnes assistent à un couronnement de rois-nègres, de fantoches jouant aux empereurs, à des défilés de soldats marchant au pas de l'oie, leurs commentaires sont unanimes : " regardez ces débiles, ce cirque !... ".

Ils voient très bien les autres, mais ne se voient pas eux-mêmes, chacun se justifiant de ses actes ; mais en réalité en quoi sont-ils différents ?

Quelle différence y a-t-il avec un chef de tribu qui se serait mis un anneau dans le nez ?

L'humain a besoin de se mettre en valeur à n'importe quel prix et même à son détriment.

Quelle conclusion faut-il tirer de ces faits ?

Ils sont là, présents et nul ne peut les nier.

Chaque fois qu'un barreau de l'échelle est atteint, un autre se présente et aveugle, l'homme n'a pas remarqué que cette échelle a la forme d'une roue et tel un écureuil en cage, il tourne sans arrêt, croyant monter alors qu'il piétine.

Qu'y a-t-il de valable dans ce que l'homme a pu acquérir ?

- L'esclave qui se croit intelligent parce qu'il est diplômé,
- Le scientifique qui hurle de joie pour avoir découvert le fil à couper le beurre ?
- La télévision ? Enlevez son faste, ses pantins, ses chercheurs de trésors et il ne reste plus rien, elle est devenue parfaitement inutile.
- Les idoles ? Si vous ne jouez, ni au football, ni au tennis, vous ne pourrez que constater un grand vide, le néant.

Seuls l'idolâtrie, le besoin de croire en soi à travers les autres permettent d'accepter de telles inepties.

Les exubérances des fanatiques, des supporters chauvins sont-elles acceptées par les parties adverses ? Elles ne les amusent même plus. Ils se traitent tous de cons et puis c'est tout.

Qui est le chef ?

Où se situe la vérité dans tout ce désordre ?

Tout ce ridicule, tout ce factice représentent la définition même de la mort.

Tous les jours, nous pouvons assister à une exploitation impitoyable de l'homme et à des abus démesurés... Pourquoi tout cela ?

Tous les cas où il est possible de distinguer et de réprouver les abus de la société sont à nos yeux assez évidents, mais trop souvent, entachés de parti-pris, chacun ne voyant que ce qu'il veut bien voir.

Dans les pays totalitaires, de gauche ou de droite, les hommes sont considérés comme des pions, des robots sans âme, tout juste bons à se taire et à applaudir. Personne n'a le droit de s'exprimer librement sous peine de fichage administratif, d'internement médical.

S'ils ne veulent pas obéir, ces hommes doivent accepter de mourir. Comme au temps des serfs, obéissance est le mot de passe.

Autrefois ils crevaient de faim et leur acceptation actuelle vient uniquement de l'amélioration de leurs conditions de vie. Ce sont toujours des serfs mais du moment qu'ils ont de quoi se nourrir, c'est bien !..

Les fonctionnaires disposent de privilèges rappelant étrangement ceux de la noblesse des pays soi-disant démocratiques où le fric est roi, où l'homme croit pouvoir s'exprimer et agir en toute liberté; cependant, on oublie de préciser que ceux qui refusent de se soumettre au règlement, sont impitoyablement éliminés par le chômage et tracasseries de toutes sortes.

Malheur à vous si vous représentez le grain de sable qui fait dérailler la machine.

Est-elle si grande la différence entre ces hommes vivant dans des pays totalitaires et nous ?

La prise de conscience existe-t-elle ?

Dans tous les cas, l'homme exploite à outrance, se montre impitoyable, possessif et cruel. Tout se justifie à ses yeux et ainsi, il se donne bonne conscience. A aucun moment il ne se sent coupable ; certains acceptent ou réclament des salaires démesurés par rapport à ceux des ouvriers et travailleurs qui les font vivre et pourtant, sans ces derniers ils n'existeraient pas.

Une vedette de la chanson, un champion du stade, un haut fonctionnaire ou un cadre supérieur se sentent-ils seulement coupables de percevoir de tels salaires par rapport à la valetaille ?

Pas question, tous pensent qu'ils méritent leur fric et en réclament même davantage car semblables à des braqueurs, à des casseurs, ils croient aussi avoir le droit d'attenter à la liberté des autres.

On est en plein dedans et l'on ne s'aperçoit de rien, chacun y voyant l'autre : c'est la paille et la poutre, l'enfer toujours chez le voisin.

Les gens, même si vous le leur demandez, n'ont plus le courage de donner un avis sans faire de diplomatie car cela fait partie de l'hypocrisie de l'homme.

Dans une société où tout est engrenage, celui qui veut aller jusqu'au bout - le grain de sable - finit par se droguer ou se suicider et démontre ainsi qu'il n'est pas plus avancé mentalement qu'il y a dix mille ans.

L'homme conservateur, repus, idolâtre de sa propre effigie, sait qu'il a inventé en partie la société, non pas pour évoluer, mais pour satisfaire sa veulerie, ses envies, sa cruauté.

Il sait qu'il n'a pas évolué d'un pouce et c'est consciemment qu'il aborde sa finalité, tout en essayant de faire croire qu'il a un but, un but qui viendrait seul à lui, sans qu'il ait besoin de faire un geste pour l'atteindre.

On peut penser que pour se différencier des bêtes et des opprimés, bientôt fleurira un signe représentatif de l'homme honorable ayant prouvé par tous les moyens qu'il est parvenu à ses fins, tout comme ont fleuri la légion d'honneur ou autres décorations et médailles dont se parent nos dignes représentants.

Tout donne à penser que ce signe sera une tête de mort, elle remplacera avantageusement la cravate et aura au moins l'avantage de symboliser une vérité.

Notion d'enfer et de paradis

Pour que l'homme puisse communiquer avec l'espace, il faut le concevoir comme un poste émetteur et récepteur.

La longueur d'onde de réception doit être d'accord avec celle de l'émission. Donc ceux qui recherchent une harmonie avec la Nature, la Création, doivent se mettre sur la même longueur d'onde en essayant de comprendre les raisons de leur présence sur Terre et c'est cette compréhension qui les mettra en liaison. Les tricheurs ne peuvent y avoir accès.

Si cette liaison n'a pu être réalisée plus tôt, c'est parce qu'on ne disposait pas des informations nécessaires pour susciter la vision juste qui ne pouvait naître que de la compréhension de l'homme à travers la matière.

L'existence de l'homme-matière n'est pas du tout maléfique, elle fait partie d'un travail à accomplir qui devait l'amener à comprendre le rôle qu'il avait à jouer, celui d'intermédiaire.

Mais l'homme ne veut pas de ce rôle, il veut être Dieu lui-même.

Il n'a jamais été vraiment en harmonie avec la Nature et il est capable maintenant de faire sauter la Terre et de modifier la génétique.

Il n'en a pas le droit et ce faisant, il signe lui-même son arrêt, sa Fin.

Ses prétentions à vouloir aller dans le Cosmos sont de pures utopies !

Il fera comme la comète : en allant vers ce qu'il croit être l'infini, il retournera toujours vers le Soleil et s'y jettera.

L'homme fini, est celui qui a subi tous ces avatars comparés par certains à une période appelée : Enfer.

Personne ne l'a obligé à le créer et il l'a aggravé par sa cruauté infinie.

Dans les bandes dessinées, lorsqu'on veut faire apparaître une société paradisiaque, on met toujours en scène des personnages appartenant à notre société, car l'homme n'a pas la possibilité de l'imaginer.

Pour certains, le paradis est la méditation transcendante, pour d'autres c'est le yoga ou encore la drogue, le foot, la musique, chacun le situant dans l'inconscience.

D'ailleurs, il est dit que le Paradis appartient aux simples d'esprit, aux innocents. Mais l'Eden n'est pas l'abrutissement, c'est le désir, l'effort de l'homme pour se perfectionner.

On ne voit pas quel paradis peut atteindre un contemplatif qui ne fait que s'admirer lui-même !

Bouddha avait peut-être une vision du Créateur, mais le fait de se retrancher du monde c'était s'abstraire d'une réalité.

Le paradis pour un ermite est de se mettre à l'abri des tentations qu'il ne peut éviter en vivant avec les autres.

Les gens sont incapables d'imaginer le Paradis, si ce n'est avec des anges. En fonction de leur égoïsme, de leur orgueil, ils voulaient jusqu'à présent justifier leur vie par leur bonheur dans l'au-delà.

Par contre, pour l'Enfer, ils font preuve de beaucoup d'imagination et amplifient cette notion de cruauté, de souffrance par le feu, de telle sorte que leurs saloperies paraissent minimales en comparaison.

Les Cathares n'étaient pas dupes de cela puisqu'ils disaient que la vie sur Terre était un Enfer.

Mais c'est l'homme qui l'a rendue infernale ! La vie n'est pas un Enfer pour les animaux, en dehors de l'homme.

Si elle l'est devenue maintenant pour tous, c'est par sa faute, donc la notion de l'Enfer a été surestimée et inventée par l'homme qui fait tout pour la justifier au maximum.

En cette fin de cycle, on se rend compte que cette notion est tellement ancrée en lui que les personnages imaginés pour illustrer les livres d'enfants en sont tous imprégnés avec leurs bouches énormes, leurs têtes sans yeux, sans nez et les mondes monstrueux dans lesquels ils évoluent.

On retrouve ces personnages à la télévision, façon détournée de normaliser ces monstres.

Aux yeux des enfants, on fait passer le dragon pour un être débonnaire de façon à le faire admettre à leur insu et comme il est une justification des saloperies humaines, on normalise ainsi la laideur : le dragon et l'on devient aussi hideux que lui. On cherche à oublier ses responsabilités.

Actuellement, l'homme en est au point d'en vouloir à un volcan en éruption, comme l'Etna, à faire sauter ses pentes à la dynamite et pourquoi pas à coups de canon ou de bombes ?

Bientôt on utilisera tout cet arsenal contre la Terre à laquelle on déclarera une guerre ouverte.

Et les soldats, au nom de la patrie, iront se faire tuer pour arrêter un écoulement de lave, alors que c'est un phénomène naturel, la Nature étant la représentation de Dieu.

Pourquoi vouloir à tout prix la combattre ?

L'homme est vraiment le roi de l'incompréhension et les exemples ne manquent pas !

Si l'homme voulait être digne

Si l'homme voulait vraiment être digne, il commencerait par rester chez lui le plus possible et se garderait bien de se vanter de ses possessions hors frontières.

Il devrait même commencer par renoncer à sa propriété, oublier ses patois, ses langages, son folklore pour permettre aux langues d'évoluer afin qu'un jour les mots : amour, pain, blé, eau, soleil, pluie et tous les autres mots puissent se dire de la même façon dans le monde entier.

Le langage universel :

Ce jour-là sera une paix universelle car tout le monde se comprendra et pourra aimer sans chercher à tricher.

Les bastions ne seront plus des bâtons.

Le langage a été complètement arrêté par des intellectuels intellect tue EL (EL = Dieu).

C'est une atteinte à Dieu et il est curieux de noter que le mot intellectuel prend sa véritable signification.

L'intellectuel arrête et codifie le langage, le rend imperméable à toute évolution car il refuse la moindre modification.

Or, cette évolution du langage a existé dans le passé et si on l'avait laissé évoluer en toute liberté, les gens actuellement se comprendraient mieux et n'auraient pas besoin d'apprendre l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'italien ou le grec. Il y aurait tellement de mots communs, que petit à petit, on en aurait augmenté le nombre et la personnalité nationale aurait disparu d'elle-même. Le langage serait devenu universel.

Ce n'est pas d'Espéranto que devrait s'occuper la ligue des droits de l'homme, car il ne s'agit pas d'une langue évolutive, mais de l'évolution de toutes les langues. Les adultes se comprendraient tout comme le font de jeunes enfants désirant jouer ensemble, même s'ils sont de nationalité différente.

Il est choquant que les intellectuels, pour se justifier, arrêtent les choses à eux. Jusqu'à présent, ils ont eu à leur disposition un vocabulaire évolutif et l'ont appris.

C'est grâce à la largesse d'esprit des gens qui les ont précédés que ce vocabulaire a pu évoluer et qu'ils en bénéficient actuellement.

Ils refusent qu'il en soit de même pour ceux qui viendront après eux.

Ils admirent Chateaubriand ou Victor Hugo qui ont apporté des mots nouveaux, mais les intellectuels d'aujourd'hui interdisent l'évolution du langage en le codifiant avec des règles grammaticales, des imparfaits du subjonctif ou plutôt des imparfaits tout court !

Ils crucifient le langage comme ils ont crucifié le Christ.

S'il vous arrive de mettre un intellectuel en porte à faux lors d'une discussion, il fera tout pour vous contester parce que vous n'aurez pas utilisé un langage académique. Il mettra vos lapsus en évidence.

Par cette attitude, il prouve à coup sûr que sa prétendue supériorité n'est pas de

l'intelligence.

L'emploi de ces procédés du genre : " Vous n'avez pas le droit de dire cela, c'est mal exprimé, mal écrit, etc... ", pour tenter de vous humilier est indigne et on ne devrait pas tolérer de tels abus d'individus qui traduisent ainsi leur pauvreté d'esprit.

Lorsqu'un médecin sourit de façon condescendante quand un de ses malades lui dit souffrir du ventre en montrant son estomac.

Mais si le patient croit que le médecin va le guérir, qu'importe qu'il y ait lapsus, ce n'est d'ailleurs pas la preuve de l'ignorance du malade mais peut-être s'en moque-t-il ?

Dans ce cas, c'est lui qui fait preuve d'intelligence et non le médecin qui s'en tient aux mots.

Qu'importe que ce dernier parle de métacarpe ou de phalange en soignant un doigt, l'important est qu'il le guérisse et non qu'il récite les noms conventionnels exacts de tous les os du corps humain !

Autrefois on n'avait pas besoin d'un nom d'organe ou d'un os mais on savait soigner.

Or, actuellement, certains considèrent que vous ne savez rien si vous ne donnez pas le mot exact.

Un paysan qui ferait pousser des plantes dont il ignorerait le nom ne serait-il donc pas un bon paysan ?

Quelle est la valeur d'un titre, d'un diplôme ?

Beaucoup d'intellectuels, très imbus d'eux-mêmes, ignorent ou méprisent ceux qui n'ont pas un vocabulaire adéquat. Mais sans leurs diplômes, palmes et médailles, dont ils font complaisamment étalage, ils ne se sentiraient pas sûrs d'eux-mêmes en conférence.

Pour eux, la valeur d'un individu se reconnaît au nombre de titres et de cachets qui ornent son papier à lettres ou sa carte de visite.

Tous ces individus sortant des grandes écoles, ces trafiquants d'or, trafiquants boursiers, nous mènent à une catastrophe économique, voire à une crise monétaire mondiale.

S'ils assumaient les mêmes responsabilités sans être diplômés, ils ne feraient pas le dixième des erreurs qu'ils commettent.

Le fait d'être diplômés leur permet de croire qu'ils sont capables de gérer un pays alors qu'ils donnent la preuve permanente du contraire.

Mais en cette période finale, l'homme préfère pour le gouverner un grand diplômé plutôt qu'un individu capable !

On pourrait penser qu'une société vieille et fatiguée se rencontre chez des peuples de tradition fort ancienne ; or il n'en est rien car, issus d'Adam, les peuples ont la même origine.

Les différences que l'on rencontre sont la conséquence d'un désordre, d'un bouillonnement, de séparations linguistiques, ethniques et autres dues au hasard du temps écoulé.

Il n'y a pas de terres promises mais des terres maudites et cette réalité forme un tout non homogène dont seuls les symptômes diffèrent.

Société Autoroute

La société actuelle, de par sa structure, son fonctionnement et ses conceptions, s'est imposée un mode de vie qu'elle considère comme valable, utile, alors qu'en réalité il représente la mort et y mène directement.

Le mode de vie d'un humain peut se comparer à un tracé linéaire, comme une grande autoroute : le départ serait la naissance, la vie, et l'arrivée la mort. A l'origine étaient prévues des dérivations, des voies de sortie permettant de s'en échapper afin de connaître et de comprendre le monde dans toute sa splendeur : la nature, les animaux, les arbres, les fleurs, les océans, les volcans, le tonnerre, et c'est ce désir de compréhension, cette soif de savoir qui ont amené l'homme à cette connaissance du monde.

Aujourd'hui, la société a, en quelque sorte, le monopole de cette autoroute et l'homme n'a plus la possibilité de songer à s'en évader, car elle en a supprimé toutes les sorties jusqu'au terminus : la mort.

La seule évasion à laquelle l'homme puisse encore songer, bien qu'utopique, est celle du Cosmos quant à cette autoroute, il devra la suivre du commencement à la fin, avec toutefois la possibilité de s'arrêter de temps en temps dans des endroits bien déterminés appelés stations ou aires de repos et que l'on pourrait désigner sous le vocable de loisirs, sport, tennis, équitation, musique, drogue, bridge, chien, diplôme....

Toutes ces stations correspondent à une activité, à un dada permettant aux individus d'arriver au bout, c'est-à-dire à la mort, tout en pensant avoir bien vécu et sans avoir réalisé que les sorties étaient fermées par les chaînes de la méchanceté, de la propriété, de la Loi, de la possession, de l'autorité, de la suprématie, du fric, des privilèges donc des voies sans issue.

De ce réseau qui au départ symbolisait la vie avec toutes ses voies secondaires, ses possibilités d'expansion, de découvertes, l'homme en a fait une voie unique car sa connaissance du monde l'ayant conduit à un intellectualisme poussé, il en a bloqué les issues exploitées par lui-même afin de garder secrètes les connaissances révélées, offrant en échange des sens interdits, des chemins privés, des tabous, des pénalisations.

De nos jours, celui qui désire voir un pays ou qui le découvre, y plante automatiquement son drapeau pour marquer sa possession et en interdire l'accès aux autres.

Cette société disposant de nombreuses artères, de multiples vaisseaux, avait tout pour vivre et s'épanouir mais peu à peu, comme dans un corps humain, ce système s'est sclérosé, amenant des déficiences et un vieillissement prématuré. Ce phénomène logique a permis sans difficulté de prévoir la fin de la société dans laquelle il ne manifesterà plus de respect pour les dieux. Ce jour-là marquera sa fin.

La finalité de la compréhension amène malheureusement avec elle des contraintes, des abus, lesquels il faut bien le constater font peut-être partie d'un cycle normal. Quand la connaissance de l'humain permet à des généticiens de prélever des ovules chez une femme, de les féconder avec les spermatozoïdes issus d'un homme quelconque et de les réimplanter chez une autre femme, c'est la preuve tangible que la science est arrivée à un stade final dans la connaissance du corps humain, surtout quand les chercheurs en sont au stade de chercher à modifier la génétique, prouvant par là-même leur désir de se sentir supérieurs aux autres mais aussi de leur finalité.

Les médecins s'adonnant à de telles manipulations ne sont pas forcément des monstres, ce sont des morts amenant une preuve supplémentaire que la fin est là, voulue par l'homme.

Que l'homme puisse accepter de telles choses, qu'il n'en soit pas profondément choqué et révolté, prouve qu'il est déjà mort !

L'homme a préféré la société et croit y être à l'apogée de lui-même alors qu'il court tout droit à sa mort et pour se donner raison, il s'ingénie à décorer sa vie, à la rendre joyeuse à sa façon en instaurant les loisirs.

Effectivement, pour certains, ceux qui disposent de moyens, de facilités, de privilèges, la vie peut paraître agréable, satisfaisante ; ils ne se soucient guère des autres, des éternels travailleurs, de ceux qui crèvent de froid, de faim, de fatigue.

Eventuellement, ils leur font l'aumône mais sans rien changer car ils ne voient pas pour autant la vie telle qu'elle est et ils ne réalisent pas qu'eux-mêmes, les bienheureux, ne servent à rien.

Disposant de réseaux multiples, l'homme avait à l'origine la possibilité de croire que l'aventure et les découvertes seraient sans fin. Aujourd'hui, il se trouve sur l'autoroute de la mort à sens unique, souhaitant parfois, bien que cela relève de l'utopie la plus parfaite, s'en évader en quittant la Terre pour le Cosmos alors que les conséquences seraient exactement les mêmes.

Non ! Le but de l'homme est de se rendre compte dans quelle galère il s'est embarqué, comment et pourquoi, et non pas de quitter une voie sans issue pour en reprendre une autre.

Dans cette société moderne, les extraordinaires progrès de la technique et de la science ne sont malheureusement pas une preuve de réussite.

Quand la médecine s'est fixé pour objectif de guérir les maladies à tout prix, de prolonger la vie par n'importe quel moyen, il y a de quoi être stupéfait surtout quand on connaît les procédés utilisés.

Si la moyenne d'âge a augmenté, cela est dû au fait que pour les uns la fatigue est moins importante qu'autrefois, et pour les autres, l'intervention du médecin ne prouve rien si ce n'est l'occasion de les maintenir en vie de façon inhumaine parfois, ou de les remettre en circuit à tout prix, à l'aide de techniques barbares et sans se soucier des conséquences.

Que le médecin ne veuille pas se contenter de simplement soulager la douleur est compréhensible mais quand il cherche inexorablement à prolonger la vie, à n'importe quel prix et avec n'importe quel moyen, la question qui se pose est la suivante : le fait-il pour le malade ou pour la notoriété et les honneurs d'un éventuel Prix Nobel ?

En transplantant et en recevant un cœur en matière plastique, qu'ont prouvé le médecin et son cobaye volontaire, si ce n'est un temps de propagande pour l'un et un temps de souffrance pour l'autre.

Les mêmes questions se posent devant les manipulations génétiques avec les bébés-éprouvettes, les bébés congelés et l'on ne sait plus quoi.

Les médecins ont-ils seulement pensé à ce que deviendraient les vieillards en sursis qui s'ennuient à en mourir dans des asiles ou des maisons de retraite, s'ils n'avaient pas la télévision, la chorale, les cartes et le loto ?

L'individu en bonne santé, le riche, le beau, fuit la mort parce qu'ils tiennent à leur peau, leur dada aidant : sport pour l'un, fric pour l'autre, succès et notoriété pour d'autres encore, tout comme les scientifiques ont leur cobaye.

Bien entendu, la vie construite au détriment des autres ne leur paraît pas désagréable mais si, comme les pauvres gens, ils venaient à subir les mêmes souffrances, les mêmes injustices, les mêmes contraintes, ils comprendraient peut-être comment la mort peut laisser indifférent, devenir une délivrance dans une existence sans espoir, sans repos, sans vie.

Ceux qui se révoltent devant de tels phénomènes et qui veulent être seuls maîtres de leur mort, ceux-là sont peut-être plus respectables.

Les jeunes veulent se différencier et en réalité ils sont plus stupides que les autres, partant du principe qu'il n'y a pas de raison qu'eux aussi ne disposent des mêmes biens que leurs aînés. Ils veulent tout : voiture, maison, télévision, magnétophone, vidéo, tous les biens de consommation possible.

Voulant jouir au maximum de la vie, sans réfléchir un seul instant, ils prennent automatiquement l'autoroute à cent quatre-vingt à l'heure, entraînant inéluctablement la fermeture des dernières stations ou aires de repos pour finalement mourir le plus vite possible.

Tout est là pour le confirmer la musique, la drogue, le yoga, l'hystérie collective, l'ordinateur...

Les premiers pèlerins savaient que c'était en chemin qu'ils devaient chercher et trouver ce qu'ils espéraient car au bout du pèlerinage la mort les attendait. Celui qui a un but fait tout pour s'évader de cet enfer ; il cherche à prendre conscience de tout ce qui l'a freiné, de ce qui l'a amené à devenir une fourmi, un termite, un être inexistant sans consistance.

Il cherche le Soleil, l'harmonie avec la Nature et tout ce qui l'entoure, il cherche tout simplement le chemin de la Vie car l'homme a besoin de comprendre, de savoir qui il est, quelles sont ses origines tout comme il sait que l'obstacle majeur à franchir est celui de la matière, la possession entre autres et tout ce que l'homme a inventé dans le premier cycle.

Connaissant les inconvénients et les pièges, il fera tout pour ne pas y retomber

car il signerait sa condamnation.

La prise de conscience de tous les handicaps et problèmes passés lui permettra d'aborder les choses différemment et d'évoluer.

Le véhicule ne sera alors plus le même, il sera mental.

Le nouveau cycle, c'est l'ère de la compréhension du rôle de l'homme.

Malheureusement, au lieu de prendre conscience de ses méfaits, une société essaye toujours de se justifier. Divisant pour mieux régner, elle invente et réinvente les lois, les passe-droits, les castes, les irrégularités, les interdits.

Indignés, on assiste à la mort ou à l'agonie d'un ou de plusieurs pays, assassinés par leurs propres citoyens ayant perdu toute notion de valeur humaine et obsédés par leur profit personnel, quitte à mettre à sac la nation afin de satisfaire leur soif de richesse et de puissance.

Pour justifier une énergie trop chère et dangereuse, on n'hésite pas à combiner et à intriguer, augmentant le prix, trop modique, de l'ancienne source d'énergie, ne se souciant nullement du désastre national et des problèmes sociaux consécutifs à cette augmentation des prix. Et certains, comble d'ironie, osent déclarer que c'est pour le bien de l'humanité, pour supprimer la faim et pourquoi pas, améliorer les conditions futures.

Cherchez donc à qui profite le crime ! Qui a des intérêts financiers dans la construction des centrales nucléaires, dans la vente de produits toxiques, qui contrôle et construit les monstres de l'apocalypse et vous connaîtrez les responsables de cette politique.

Vous en comprendrez les raisons : politique de fric, de combines, de mort. Certains devraient avoir au moins la pudeur de ne pas parler d'intérêt national quand pour défendre le leur, ils sabotent sans remords la vie du pays. Ont-ils même le droit de parler au nom de ce pays ?

Comment des personnes étrangères à cette mafia peuvent-elles cautionner de tels agissements, si contraires aux promesses électorales ?

A quand la venue d'un personnage qui osera mettre hors la loi la bombe atomique, qui ne dissuade que les insensés !

Certains pays considèrent à raison comme immoral le fait que la France vende des avions de combat et cependant, achètent en sous-main des usines livrées clés en main, avec main d'œuvre spécialisée dans lesquelles seront fabriqués ces mêmes avions.

Qui sont-ils ces bénéficiaires ?

Les intérêts de la défense nationale sont-ils défendus ? La duplicité et la complicité au nom de l'étalon or est trop grande.

Le diable et l'or ne font qu'un !

Dans le contexte actuel, l'homme a tendance à s'endormir, à ne pas voir la réalité en face, car la société, qu'elle soit de droite ou de gauche, spirituelle ou

non, fait en sorte de toujours occuper son esprit afin qu'il ne se pose pas de questions.

Napoléon ne disait-il pas qu'un bon soldat ne devait pas penser. D'où la nécessité de l'occuper.

La société a adopté ce principe car penser permettrait de s'apercevoir de l'inutilité de la société, de l'absurdité de la vie d'un individu qui, pendant vingt ans ira à l'école, au lycée, en faculté ou apprendra un métier, travaillera puis ira mourir dans une maison de retraite.

Entre les deux : RIEN ! Et l'on comble les vides par des loisirs et même, par la guerre qui est un dérivatif. L'homme ne doit pas se rendre compte du non-sens de sa vie, sinon cela l'amènerait, comme les Cathares, à dire qu'il vit un enfer. Il est difficile et douloureux de découvrir une société faite de vacheries, de cruauté, d'hypocrisie alors qu'elle est bien présentée telle un gâteau empoisonné.

Resplendissante et attirante, elle permet à l'homme de s'accomplir en faisant preuve de " bonté ", lui faisant oublier qu'ainsi, il accepte de perdre sa liberté et de disparaître à jamais.

Le jour où l'on est libéré de son travail, de ses études, de ses activités physiques, sexuelles ou sportives, on se pose de sérieuses questions sur les raisons de son existence.

Les jeunes se tournent éventuellement vers un gourou, représentant pour certains une bouée de sauvetage, qui leur permettra de comprendre quelque chose. En réalité, ils ne font que trouver une nouvelle façon de s'endormir dans une autre sphère.

- La méditation transcendantale ramenant le fonctionnement du cerveau à un fonctionnement minimal, est bien faite pour l'annihiler.
- Le yoga est basé sur le même principe et c'est pour cela que les religions d'Extrême-Orient ont tant de succès : elles mènent à une disparition en douceur.
- L'engouement du jeune pour la drogue lui permet de combler les trous de cette société qu'il ne comprend pas.

S'il n'aime pas le sport ou la musique, s'il n'a aucun idéal, il ne lui reste apparemment que deux solutions : la drogue ou le suicide.

On dit : " Soyez aveugle et vous aurez la tranquillité ", mais cela ne convient pas forcément à tout le monde. Il est certain que lorsqu'on a un dada, sport, musique, famille, examens, manifestations, etc., l'esprit est occupé et on devient tacitement aveugle pour tout le reste.

Les loisirs ont pris une place énorme pour cette raison, l'important étant que les gens s'évadent du quotidien. C'est le non-sens d'une société absurde qui pousse les individus à disparaître mentalement en cherchant toutes les possibilités de s'oublier.

Le problème du vide dans la société est fondamental : toutes les civilisations depuis l'Antiquité ont essayé de le combler car elles n'espéraient rien d'autre à

l'arrivée.

Songez que sous le règne de César, on comptait cent soixante fêtes !

En 1983, on peut tout de même espérer quelque chose puisque l'on sait pourquoi l'homme est là, présent dans sa chair, avec la compréhension et la possibilité de pouvoir répondre à certaines questions.

Alors, on ne vivrait plus pour oublier et on chercherait à sortir de ce borbier sans l'apport du rock, de la drogue, du sexe, du yoga, de la méditation...et en pleine conscience sans pour autant jouer l'ascète.

Certes, il faut savoir utiliser les choses avec parcimonie, mais n'est-il pas déjà trop tard ?

Certains ne sont-ils pas prisonniers de leur éducation, de leur mode de vie ?

N'a-t-on pas fait un mal irréparable aux enfants en les considérant comme de petits rois afin qu'ils se contentent de ce rôle et ne se posent plus de question ?

On tente de leur faire croire qu'ils sont heureux mais en leur créant un univers de jouets alors qu'un enfant normal ne devrait pas en avoir besoin.

C'est le nombre de jouets qui fait l'enfant dans la société actuelle, on lui paie tous les gadgets dont il a envie, des jeux électroniques, des tanks, des fusils, des poupées qui font pipi etc...et ses tendances guerrières ou matérielles sont renforcées par l'irresponsabilité des parents qui, sentant le vide en eux, le comblent à travers leurs enfants.

Mais ce n'est pas la solution.

Normalement, il faudrait le laisser découvrir la Nature et ses merveilles, agir sans toutes ces prothèses, ces gadgets.

Malheureusement, dès sa naissance, il est soigneusement placé dans le vaste cirque de la société dont les acteurs sont les humains.

Le Cirque et autres critères d'une société moribonde

Le cirque, les clowns, les comiques et tous ceux qui amusent les autres sont inquiétants. Pourquoi ?

Quand des enfants s'amuse tranquillement, discutent, jouent à la poupée ou font des jeux de construction, ils sont heureux et restent sages.

Dès qu'ils commencent à s'ennuyer, ils cherchent autour d'eux comment passer le temps et finissent par se déguiser, se maquiller et faire les clowns. Il est vrai qu'en argot "faire le clown" c'est faire le con !

Processus typique, un enchaînement sans fin se met en route, allant de la plaisanterie la plus fine à la plus odieuse. Faire le clown est une attitude malsaine et dans la société, les gens qui sont mal dans leur peau ont besoin de se faire remarquer. Parfois, cela peut aller jusqu'à l'absurde ou l'accident, comme cela arrive à certains jeunes en moto.

Quand l'individu en a fait sa profession, cela n'a pas la même importance, car après tout, chacun gagne sa vie comme il le peut. Trapéziste ou amuseur public, il n'y a pas de mal à avoir un métier.

Dans des pays totalitaires comme l'URSS, on s'est aperçu que le cirque était d'intérêt national. Dès l'âge de trois ans, les enfants sont placés à l'école du cirque et c'est grave, car cette école est alors prise en charge par la société. On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a en quelque sorte persistance des sacrifices d'enfants perpétrés en des temps reculés.

Le sacrifice du psychisme des jeunes

Par le passé, les anciens admettaient que l'on sacrifie de jeunes enfants en les brûlant ou en les massacrant, on retrouve, à notre époque, une détermination à manipuler et à détruire mentalement la jeunesse.

Lorsqu'ils sont condamnés, pour n'avoir rien appris d'autre, qu'à faire les clowns jusqu'à leur mort, ils n'ont plus de vie propre et ont perdu toute la liberté à laquelle ils pouvaient prétendre. Cette façon d'utiliser les enfants est ignoble.

L'enseignement de l'alphabet ou du calcul peut présenter certains avantages mais, au-delà, il ne doit pas imposer le rail d'un mode de vie, d'une doctrine ou d'une religion. L'intérêt de l'enfant est alors complètement oublié.

Ce sont toujours les autres que l'on sacrifie !

Ces constatations s'adressent aussi bien aux cultures musulmanes, chrétiennes, bouddhistes, juives... et on s'aperçoit que dans les pays communistes, les mêmes faits se produisent. Les enfants sont pris en charge malgré eux et on ose parler des Droits de l'Homme !

Sous prétexte de s'intéresser à l'enfant, on s'en occupe un peu trop, dans la société comme à l'école. A se demander si l'on ne ferait pas mieux, pour les instruire, de se servir des moyens techniques et des systèmes de programmes vidéo actuels dont nous disposons pour leur éviter de subir certains professeurs

qui en font de véritables zombies. Pourquoi cet acharnement à détruire la personnalité à coups de code civil, de restrictions, de lois, de catéchisme et de yoga ? Tout cela est normalisé et représente une perte de l'intégrité psychique des individus, système indispensable dans une société répressive qui veut se justifier sans avoir de comptes à rendre.

Tous les empêcheurs de tourner en rond doivent "passer à la moulinette". Bien des jeunes se révoltent et ils ont raison, car ils ne comprennent pas cette société mal conçue. Au lieu de faire le point sur tout ce qui est sujet à caution, les adultes préfèrent faire disparaître toute velléité de rébellion, de contestation, pour ne pas avoir à remettre en cause la structure établie. C'est la facilité.

Mieux que l'autruche !

Au lieu de chercher à comprendre pourquoi la délinquance se développe, on augmente les forces de l'ordre, le système répressif de la police, qui cependant reste impassible devant certains actes insensés de destruction ; et l'on fait usage de tranquillisants, de drogues, de sports, de musiques.

Le problème essentiel est toujours camouflé et, pris à l'envers, il n'est jamais soulevé. Refusant de l'aborder en profondeur, on multiplie les palliatifs pour ne pas avoir à s'engager dans des décisions graves et nécessaires.

La multiplication des contraintes psychiques pour abrutir et disparaître.

Une société capable d'enterrer ses denrées, de détruire ses produits pour maintenir les prix, de vendre des chars, des bombes et des avions aux autres nations est une société morte ayant perdu toute morale. Tout est basé sur l'argent, le profit et le désir d'imposer aux autres sa force et son point de vue. Chacun fait du fascisme à son échelle :

- L'enfant-roi, généralité de nos sociétés d'opulence, impose à son entourage, à coups de décibels, une musique qu'il n'aime pas forcément mais qui lui sert de prétexte pour faire du bruit.
- Le prêtre fait sonner ses cloches, et impose son tintamarre !
- Fidel Castro, après avoir fait sa révolution, a cherché à l'imposer à d'autres, sa vérité comme étant la vérité.
- Aujourd'hui, on essaie d'implanter le yoga dans les postures et les rites qui n'ont rien à voir avec le divin. C'est un conditionnement que les gens acceptent comme une drogue, plus discrète et légale que la cocaïne, mais tout aussi sournoise et répréhensible, car elle atteint le mental. Si au départ, l'adepte n'est pas attaché, tôt ou tard cette pratique l'amènera à devenir un adhérent fidèle et soumis.

Paradoxalement, certains mouvements religieux et confréries font faire du yoga à leurs membres alors qu'il représente l'opposé de leur concept. C'est l'absurde dans l'absurde !

On peut accepter la relaxation par le yoga mais alors, pourquoi refuser les drogues ? Chacun est libre de se détruire comme il le souhaite et si la drogue détruit mentalement et physiquement, il faut savoir que le yoga détruit tout autant en amenant les pratiquants à une grande insensibilité.

Des marines, des parachutistes, auxquels on fait pratiquer du yoga de façon intensive peuvent devenir insensibles et tuer en toute quiétude, sans plus se poser de questions, à l'exemple de ce yogi qui, lors d'une tuerie, a pu assister

impassible à la souffrance des siens et d'autres personnes. Cela fait penser à une crucifixion d'un autre âge !

Le yoga représente un intérêt certain pour une société refusant la prise de conscience d'elle-même. Malheureusement, il n'est pas le seul du genre à se développer. D'autres méthodes, telle que la pratique de Méditation transcendantale ou autre, ont inspirés des procédés de conditionnements psychiques utilisés dans les pays totalitaires ou l'armée, les jeux consistant à faire répéter et crier des mots-clefs, ont les mêmes conséquences sur le cerveau. Cette intoxication est connue et appliquée dans les prisons chinoises, indochinoises ou coréennes.

Ainsi manipulés, les gens deviennent de véritables automates. On le sait, mais nul ne cherche à y remédier. Au contraire ! C'est en toute connaissance de cause que l'on accepte ces méthodes, éventuellement dans nos prisons, afin que les détenus deviennent dociles.

Les enjeux du prix du pétrole

Dans cette société morte, tout individu soumis à l'influence de ces différentes formes de fascisme devient incapable de comprendre donc de réagir.

La crise de l'énergie due à l'augmentation du prix du pétrole, base de notre économie, est un exemple typique.

Ce qui entraîne le plus sûrement la crise économique, n'est pas la hausse appliquée à la production mais bien davantage l'importance de la consommation. Si des taxes exorbitantes n'avaient pas été fixées, l'incidence sur l'économie serait moins périlleuse et les produits dont la fabrication nécessite l'utilisation de l'énergie n'auraient pas à subir une fulgurante augmentation. Ce sont surtout les taxes excessives, sur ce produit essentiel, qui fragilisent considérablement la stabilité de notre économie.

La fabrication de la bombe a englouti des sommes énormes mais le fait d'augmenter inconsidérément les prix du kilowattheure issus du pétrole a abouti à la gratuité de la bombe et à la production, sans bourse déliée, de plutonium pour l'armée.

La bombe atomique a donc été la justification du prix du kilowattheure et, par voie de conséquence, de l'augmentation du prix du pétrole. Cela s'est fait au détriment de toute production car on n'avait pas pensé que par un effet de boomerang, on allait subir une augmentation de tous les produits, alors qu'en toute logique, il aurait fallu baisser au maximum le prix du fuel pour que les industries puissent l'utiliser.

C'est là une preuve de l'incompétence totale de nos dirigeants et pourtant, ce sont ces mêmes personnages qui demandent des efforts et imposent une politique de rigueur.

Cette politique était bonne pour un pays producteur de pétrole et on a voulu s'aligner sur ces pays qui ont tout intérêt à vendre à un prix élevé.

L'Amérique est le grand bénéficiaire de ce marché de dupes car la note est réglée en dollars et elle compense ses pertes en imprimant des billets. L'intérêt de l'Amérique est donc de faire monter le cours du dollar. Elle prête à un taux usuraire, ce que la France ne peut faire en raison de la faiblesse de son économie.

C'est donc une incitation à miser sur le dollar US qui n'a actuellement qu'une

seule fonction : celle de payer les intérêts pour se donner une valeur. C'est la spéculation qui triomphe et l'économie qui pâtit. Cette spéculation malhonnête bénéficie de la complicité des pays utilisant le dollar comme monnaie.

Si l'Europe refusait de se baser sur lui, les pays producteurs seraient obligés d'accepter l'or comme monnaie de base, le pétrole serait à un prix normal et les importations dites déficitaires ne le seraient plus.

Or, à l'heure actuelle, le dollar est estimé au double ou au triple de sa valeur ; nous payons le pétrole deux voire trois fois son prix et nous n'avons aucune contrepartie, faute d'exportations. Les sociétés multinationales, très conscientes de leurs intérêts dans ces opérations, semblent cautionner sans remords cette escroquerie.

Si nous n'avions pas fait l'erreur de nous engager dans la voie de l'énergie atomique, nous ne serions pas à la merci du dollar, mais c'est délibérément que l'on a cassé notre marché, sans penser ni au lendemain ni même aux conséquences.

Une monnaie surfaite n'ayant aucun répondant, comme c'est le cas du dollar, s'écroulera automatiquement, entraînant avec elle les pays qui l'auront acceptée comme monnaie de base. Nos monnaies s'affaiblissant, elles ne pourront plus alimenter le trésor américain qui sera amené à son tour, à subir ce qu'il fait subir aux autres : accepter sa propre faillite. De Gaulle l'avait pressenti et voulait établir une monnaie-or internationale, mais il a eu le malheur d'écouter son grand argentier !

L'homme se croit libre mais il est en réalité un esclave consentant à qui l'on a appris dès l'école, à ne pas se rebeller et à obéir inconditionnellement. Il est déjà un robot à qui l'on a ôté le droit et la capacité de penser par lui-même. S'il pense et agit, hors des sentiers battus, il devient asocial et se voit rejeté.

Tous les excès imposés aux gens sont faits pour tester leurs réactions, leur seuil de ramollissement. Bientôt, ils seront engagés dans des guerres sans avoir droit à la moindre explication. Ils devront obéir, s'entretuer et seront conçus uniquement pour cela.

L'incompréhension des individus amène le pourrissement inéluctable d'une société.

On a de tous temps utilisé des gens pour faire les basses besognes, laissant par exemple au bourreau le soin de couper la tête aux condamnés.

Un juge prononçant la condamnation à mort devrait être obligé de par ses attributions d'exécuter la sentence. Laisser cette charge à quelqu'un d'extérieur à la justice, révèle une grande lâcheté, le refus d'assumer ses responsabilités.

De fil en aiguille ou d'aiguille en fil, la basse besogne revient toujours aux bouchers, aux tueurs des abattoirs ou mieux encore, aux machines qui exécutent automatiquement. L'ingénieur les ayant conçues étant bien entendu au-dessus de tout soupçon et loin de l'idée de sacrilège.

Le paradoxe, et il y en a toujours un, c'est que la personne qui déguste avec plaisir son gigot bien saignant pousse des cris d'horreur devant le sang versé. Chacun achète son poulet préparé, vidé, prêt à cuire ; que l'on demande à des personnes si elles sont prêtes à le tuer elles-mêmes et elles répondront invariablement : " Il n'en est pas question !".

Existe-t-il une différence entre le faire cuire, le manger et prendre la responsabilité de le tuer ?

Peut-être que oui ?

Peut-être est-il possible alors de prendre conscience que l'on tue sans pour cela se justifier d'assassiner inutilement en grand nombre, simplement pour une question de rendement ou de maintien des prix. Une production sans conscience, amenant à jeter le trop-plein à la décharge comme cela se fait fréquemment sous nos yeux !

On se soucie uniquement du manque à gagner, nullement de toutes ces vies sacrifiées inutilement.

Constater simplement que le renard tue pour se nourrir, lui et sa famille, c'est reconnaître que le renard est mieux que l'homme. Et pourtant, l'animal vit dans l'inconscience.

La politique de dissuasion, les guerres entretenues, la fabrication d'armes n'ont pas encore touché la conscience de ceux qui les utilisent.

Notre politique atomique n'est faite que par des hommes payés pour oublier.

Ne serait-il pas préférable pour prendre conscience de la valeur de la vie, d'acheter sa volaille, son cochon ou son lapin vivants et de les tuer soi-même comme le font tous les animaux ?

Sans doute, cette prise de responsabilité nous conduirait-elle à mieux équilibrer la consommation de la viande, au moins n'en jetterions-nous pas !

On ne doit pas tuer pour les autres car cela entraîne une irresponsabilité des deux côtés : L'un se spécialise et peut y perdre sa sensibilité et l'autre échappe à une vision de la réalité qui le rendra inconséquent, exigeant et indirectement cruel.

L'homme sensé qui limite sa vision au prix des carcasses de moutons ou de cochons n'est sensé que dans le seul but d'amasser du fric. De cette gestion est exclue toute conscience quoiqu'on en dise.

Avoir l'idée de créer un mouton à cinq pattes pour augmenter le nombre de gigots par le biais de manipulation génétique relève du même état d'esprit.

- En 1939, des photos traumatisantes paraissaient dans la presse montrant des soldats de Tchang Kaï Chek exécutant d'autres soldats à l'aide de pistolets.

- En 1984, les journaux publient des photos identiques : des individus sont tués d'une balle de P.44 dans la nuque. La méthode n'a pas varié.

Présage ?... Sans doute celui d'un autre massacre encore plus important.

Conséquence d'une société constituée d'irresponsables qui tuent non plus par nécessité de survie mais par profit, par sadisme, sans se soucier du temps d'évolution de 5 milliards d'années qu'il a fallu pour que ces êtres de chair et de sang existent et soient ainsi assassinés ; les uns parce qu'ils étaient communistes ou désiraient leur liberté, les autres parce qu'ils avaient envie d'une bicyclette.

Ne cherchez pas de justification...

La responsabilité est dans les moindres gestes :

- Dans le poulet que l'on tue ou que l'on enterre pour maintenir un prix.

- Dans les chiens que l'on se fait un plaisir d'alimenter pour qu'ils donnent la patte à leur maître.

- Dans cette démographie exubérante basée sur le marketing et la rentabilité.

Qui porte la responsabilité ?

- Les uns tuent pour l'ordre établi.
- Les autres pour ne pas se remettre en question.

C'est cela la stagnation, l'incohérence et ce n'est pas parce que dans un utérus atrophié on aura mis un ovule fécondé que l'on obtiendra le pardon.

Être végétarien ne solutionne pas le problème car si l'évolution a fait de l'homme un omnivore, nanti d'un organisme adéquat, il faut y voir une raison qui lui a permis de prendre conscience, depuis ses ancêtres anthropophages jusqu'à l'épicerie superfine d'aujourd'hui.

Ce parcours, devait lui permettre de comprendre que la vie ne dépendait pas d'un mode mais d'un besoin. La prise de conscience n'est pas de ne plus être anthropophage - si l'on a faim, c'est excusable - mais de ne plus tuer par plaisir au nom d'une prétendue liberté, science - politique - religion - rentabilité, amenant à creuser des fosses au bulldozer pour y jeter veaux, vaches, cochons et humains bien entendu, selon les cas et la politique du moment.

C'est la vie supprimée qui compte, non pas uniquement celle de l'homme, mais la vie en général. Ne parlons pas uniquement des bébés phoques ou des baleines en voie de disparition et sacrifiés à la beauté, parlons de tout.

Dans cette dimension, l'homme devrait avoir le courage comme les anciens paysans, d'égorger lui-même les animaux dont il se nourrit pour que leur vie soit assurée comme Dieu les a conçus.

A la fin du XXème siècle, on ne peut que constater que dans ce domaine l'échec est complet. Mis à part le fait de connaître toutes les techniques pour tuer, l'homme peut se glorifier d'avoir gagné des trophées sportifs souvent grâce aux hormones des animaux sacrifiés.

Clefs de Saint-Pierre au Paradis, ils auront sur leur poitrine l'insigne distinctif de leur dignité : raquettes entrecroisées, ballons ronds ou ovales, planches à voiles, etc. Tous ces champions trouveront la porte fermée !

Admirateurs, valets seront eux aussi éjectés de ce Paradis qu'ils croient pouvoir violer, avec leurs posters, leurs médailles car tous ont une triste vision de la responsabilité.

Il est vrai que le mot "solidarité" très à la mode en 1936 et en 1983 a remplacé, parce que bien pratique, le mot liberté

*En notre Temps, un pain vaut un chien,
Un chien vaut un humain,
et un franc ancien ne vaut plus rien.
C'est là, le jugement !*

Bien des intellectuels ont essayé de définir le mal de la société sans y parvenir, bien des savants ont essayé de le situer et d'y remédier.

Les grandes causes, les religions, les grands courants politiques, toutes et tous s'en sont mêlés, sans résultat.

Pourtant, les exemples ne manquent pas, il suffit de regarder autour de soi pour comprendre.

Tout le monde a entendu parler du Paradis, des îles du Pacifique ou autres contrées merveilleuses dont nous parlent les explorateurs.

Si l'on remonte un peu dans le temps, ce Paradis existait vraiment ; les habitants vivaient heureux, en parfaite harmonie avec la Nature, sans besoins matériels.

Certaines habitations étaient conçues de façon telle que chacun pouvait s'y arrêter ou éventuellement les traverser comme on passerait sous un porche. Pas de meubles, pas d'électricité, pas de réfrigérateur, pas de commerçants et pas de possession.

Tout était partagé entre tous.

Bénéficiant d'un climat privilégié, rien n'incitait ces gens à modifier leurs habitudes. Ils vivaient tout simplement heureux, dans un Paradis que l'on pourrait qualifier certes d'inconscient, mais réel. Ils vivaient dans un bonheur hors de tout intellectualisme, de tout modernisme, sans radio ni télévision, sans sport ni vedette, sans médecin ni serviteur.

Comme les oiseaux, ils vivaient en harmonie avec la Nature. La famine était considérée comme une manifestation naturelle et éventuellement ils y remédiaient par des actes d'anthropophagie. Se sachant tous responsables, personne n'était accusé, ne voyant là ni sacrilège ni monstruosité.

Les enfants appartenant à tous allaient librement de famille en famille.

L'équilibre démographique se faisait naturellement en fonction du nombre d'arbres fruitiers. La mort était acceptée sans révolte.

Mais comme un virus, la civilisation va s'en mêler, se propager et tout faire basculer.

Pour prouver les bienfaits de la civilisation, on va privilégier certains, créer les besoins, instaurer la pauvreté, les refoulés, les sans-travail, façonnant l'envieux et le malheureux.

Comme un cataclysme, la société impose son modèle qui va faire ses ravages, ne laissant derrière elle qu'amertume.

Celui qui vivait nu, découvre la nudité et revendique l'habit. Le malade clame contre une injustice et demande la guérison.

Celui qui fait preuve de courage, de force, d'honnêteté, persiste puis finit par succomber, vaincu par le traître, l'opportuniste, le rusé, le voleur.

La malédiction apparaît spontanément et inexorablement, tous les maux de la Terre prennent corps avec la possession, l'envie, la criminalité, la méchanceté.

Cantonnés dans leur isolement, les gens s'ignorent peu à peu et s'il leur reste un tant soit peu de vitalité, elle est due à la présence des "occupants enrubannés" qui sont la désignation de leurs envies, de leurs faux besoins et surtout les annonceurs de leur malheur.

Tout a participé à faire de ces bénéficiaires d'un paradis des damnés de l'enfer.

Que dire par exemple, des explications données par les Américains pour justifier les massacres et les exterminations des Indiens du Colorado, entre autres, car le fait peut malheureusement s'étendre à toute l'Amérique du Nord et du Sud.

Ces gens de "haute moralité" essaient de convaincre leur entourage en prouvant

leur bonne foi, leur équité, leur justice et leur dévouement par le biais de films de propagande, d'écrits enjolivés, en y mettant toute leur sensibilité.

Faire apparaître un couple constitué d'un excellent citoyen américain marié à une véritable indienne et accompagnés de leurs enfants métissés, est à leurs yeux un fait historique suffisamment important pour prouver leur anti-sectarisme et leur antiracisme.

La morale est allègrement bafouée à coups de pistolets et l'on insiste sur le fait que sans le pionnier, il n'y aurait pas eu de changement bénéfique dans ce pays. A leurs yeux, tous leurs actes sont louables y compris les nombreux génocides et, si quelques indiens ont miraculeusement échappé à ce massacre, ils doivent en remercier leurs bienfaiteurs car c'est en bon apôtre qu'ils ont réquisitionné, défriché, bâti, élevé des gratte-ciel et fait disparaître tous les anciens occupants.

Les indiens vivaient en parfaite intelligence avec leur Mère Nature, avec les animaux, et c'est en bonne conscience que les américains, sans aucun remords, ont usurpé la place des Indiens.

Amérique, ton dieu est diabolique car c'est en son nom que tu as anéanti le bonheur de tout un peuple.

Crois-tu réellement que ce que tu as donné représente une quelconque valeur ? En Chine, en Russie, en Afrique, sur la Terre entière, les mêmes faits, les mêmes gestes inlassablement se renouvellent, la bonne conscience justifiant ces horreurs.

Intellectualisme, modernisme, consommation, production, éducation..., autant de maillons diaboliques d'une société infernale.

Le XXème siècle, à la quête de son progrès perpétuel, peut se comparer à une machine en éternelle transformation, de plus en plus compliquée, avec différents engrenages s'entraînant à qui mieux-mieux tournant dans le vide et où chaque rouage pourrait personnifier un titre, un diplôme, une fonction, besoins rendus indispensables à la bonne marche de l'ensemble, comme l'agresseur est indispensable au flic et vice-versa. Machine entièrement automatique, monstrueuse, parfaitement inutile, écrasant sans pitié toute idée de révolte ou de raisonnement. Néanmoins, société à qui l'on demande tout, en qui on met tous ses espoirs, y compris celui du mouvement perpétuel.

Satisfait de sa propre disparition, l'homme a donné pour se justifier un nom divin à cette machine insensée : le Diable. C'est sa manière à lui de lutter contre le divin.

Il est heureux ; heureux avec son intellectualisme et son génie, heureux avec ses vedettes et ses héros, heureux avec ses médailles et sa connerie. C'est un rouage bien étudié, bien conçu, tournant bien rond, sans à-coups, à la recherche du néant.

Comment l'homme peut-il utiliser son cerveau pour souhaiter sa propre destruction ?

S'il était vraiment intelligent, comme il le clame bien haut, il chercherait à comprendre les raisons de ses capacités et comment les utiliser à bon escient. Au lieu de se robotiser, de se cloner, de disparaître, il aurait pu souhaiter évoluer, se transformer afin que le cycle ne soit pas interrompu. Il ne chercherait plus à lutter contre la Nature, contre le Temps, contre la Liberté et la Vérité...

Comprendra -t-il un jour que la Vie dont il se réclame à grands renforts de médicaments, de manipulations, de subordination, d'enseignement et de contraintes s'appelle : MORT !

Quand l'habit fait le moine

L'habit fait le moine est une réalité évidente facilement vérifiable de nos jours où une multitude d'individus croient se distinguer des autres essentiellement par leur habillement.

Dans certains lieux privés ou publics, clubs ou restaurants, toute personne se présentant sans cravate est systématiquement refoulée alors qu'en réalité tous ces fidèles ne sont que des pauvres hères cravatés dont la moralité nous paraîtrait plus que douteuse si l'on connaissait la qualité de leurs ascendants et l'origine de leur fortune.

Le besoin de se différencier des autres par des vêtements révèle la médiocrité mentale des individus.

Le port de la cravate est une façon de prouver l'asservissement de l'homme qui se laisse imposer un type de vêtement. Celui qui refuse de la porter, et c'est son droit, est mis à l'index de la société.

La Ligue des Droits de l'Homme qui fait tant parler d'elle devrait peut-être s'inquiéter de ces petits détails qui en réalité sont loin d'être insignifiants puisqu'ils portent véritablement atteinte à la liberté d'expression.

Elle devrait s'occuper également de la Franc-Maçonnerie ou autres sectes dont les adhérents se trouvent dans l'obligation de porter le collier ou autres attributs s'ils ne veulent pas être rejetés et considérés comme des pestiférés.

Dans certains cas, il faut être immensément riche pour être accepté le col ouvert ; seuls les milliardaires retirant leur cravate se voient gratifiés de sourires complaisants alors que l'obligation est maintenue pour les autres ! C'est à la fois un acte de despotisme et l'expression de l'étroitesse d'esprit.

La "tenue de soirée de rigueur" mentionnée sur certaines invitations répond aux mêmes critères et pourtant, la rigueur n'est-elle pas demandée actuellement aux citoyens dans le cadre d'une politique de restrictions ?

Les gens acceptant de tels principes agissent ainsi pour se différencier des autres et parce qu'ils ont la possibilité de s'acheter ou de louer des costumes leur permettant de faire le beau et de jouer au toutou qui donne la patte et lèche les pieds pour se faire bien voir !

Pourquoi l'imposition de la "veste Mao" par ce dernier était-elle considérée comme un acte de totalitarisme et n'en est-il pas de même pour l'habit de rigueur ? Simplement parce qu'il est réservé aux riches ?

Mao a imposé cette tenue faute de moyens et les riches uniquement pour maintenir leurs privilèges. Ainsi les pauvres en sont réduits à lécher les vitrines.

Il en est de même pour les voitures de luxe fabriquées en quantités limitées, à des prix exorbitants. Comparativement aux voitures de série courante, fabriquées à des millions d'exemplaires à prix modique, elles ne sont pas si chères que cela, étant vendues avec perte par la société qui les fabrique, à des privilégiés, pour le prestige. C'est donc le pauvre qui paie la voiture du riche. Il n'y a que le bateau de luxe qui se vende à son juste prix. Malheureusement le prestige de la marque ne profite jamais au pauvre.

De temps en temps, des hommes ont eu un sursaut en voulant montrer que la dignité, la moralité, l'honneur étaient au-dessus de tout ; mais trop souvent ils ont aussi prouvé leur fragilité, leur cruauté, leur immoralité, démontrant qu'ils étaient loin de la perfection.

Cela ne veut pas dire que l'honneur n'existe pas, mais ce n'est pas forcément celui que l'homme prône, comme par exemple l'honneur des soldats, puisqu'ils peuvent se battre au nom du même honneur, qu'ils soient Français, Allemand ou Anglais. Donc il y a quelque chose de faussé.

L'honneur, la dignité de l'homme c'est peut-être au contraire le refus de tuer. Il ne faut pas confondre deux choses différentes :

- Dans un cas, un soldat bien obéissant estime n'avoir rien à se reprocher puisqu'il obéit et que la société l'approuve.

- Dans l'autre cas, un homme conscient refuse l'immoralité, n'admet pas de frapper, de tuer sans raison valable et la société le condamne.

Certains films américains relatent bien des cas de conscience vécus pendant la guerre par des officiers ayant refusé d'obéir. Ils ont été condamnés pour cela par le tribunal militaire alors que leur obéissance aurait entraîné la mort de milliers de gens. Que peut gagner l'homme à prouver qu'il est extrêmement obéissant ? On peut être l'être lorsque l'on sait que le travail à accomplir a une valeur réelle, que le résultat dépend de cette obéissance, comme par exemple des ouvriers travaillant à un édifice public : ils respectent les ordres de l'architecte car il y a une suite logique dans l'enchaînement des phases de travail. Par contre, si on leur demandait d'utiliser des matériaux impropres à la construction ou risquant de compromettre la solidité du bâtiment, ils refuseraient s'ils ont de l'honneur.

Dans la société future, l'homme-matière devra disparaître et faire place à l'homme digne, celui qui raisonne, qui n'admet pas n'importe quoi, de n'importe qui et refuse de se transformer en machine et de rentrer dans la société pour devenir un parfait citoyen. Car, celui qui obéit aveuglément, ne peut se dire libre et doit comprendre que son obéissance risque de l'amener à agir sans aucun discernement.

L'homme futur devra au contraire agir consciemment, en toute liberté, se respecter et non respecter des commandements qui ne font que justifier la famille et la contrainte, car telle qu'elle est conçue actuellement, la famille est inadmissible dans une société future, puisqu'elle est basée sur la possession : possession des enfants, de la femme, de la Terre, etc..

Elle justifie ainsi le culte de l'homme qui, désirant se prolonger, puisqu'il croit être le couronnement final, prolifère et surpeuple la Terre. Tel des microbes dans un bocal il finira par s'étouffer, victime du nombre.

Il serait temps s'il veut éviter cette fin, que l'homme songe à évoluer mentalement pour aborder un nouveau cycle avec un état d'esprit totalement différent afin de pouvoir muter par le désir.

A lui de penser profondément, intensément, au moyen d'y parvenir : il aura la mémoire de ses origines, celle des étapes franchies et de la technique.

Il devra aimer sans limites, sans désir de possession, sans domination d'aucune sorte ; les sexes n'existeront plus séparément comme actuellement, mais seront

réunis en un seul être, l'androgyné qui agira directement sur lui-même pour la fécondation, sans avoir de maître à subir.

Cela paraît utopique mais pourtant réalisable.

Il suffit de suivre un raisonnement à la portée des hommes actuels pour que cette évolution future puisse s'accomplir, à condition bien entendu, que l'on renonce aux manipulations génétiques, à l'insémination artificielle, aux fausses valeurs intellectuelles ou vestimentaires, à ce besoin de se différencier des autres par des signes extérieurs.

L'homme doit savoir qu'il est utile à quelque chose et non que les choses sont utiles pour lui.

L'habit ne doit pas faire le moine !

Soit Babel et tais-toi !

Causes encore, tu m'intéresses ! mais, à une seule condition, que tu parles de moi et de mes idées, sinon, tu le sais bien, infirme, je n'entendrai rien, ni aujourd'hui ni demain.

Les hommes étaient prétentieux et insoucians. Pour les punir, Dieu confondit toutes les langues, ainsi naquit le babélisme.

"Ainsi, le Seigneur les dispersa de ce lieu et sur toute la surface de la Terre et ils cessèrent de bâtir leur ville. Et c'est pourquoi elle a été appelée Babel, parce que ce fut là que Dieu confondit les langues des hommes."

A l'origine, il n'y avait, semble-t-il, qu'un seul langage. Puis la diversité apparut, entraînant avec elle l'incompréhension, la division, la mésentente, les querelles, les guerres.

Face à tous ces maux, certains ont espéré que l'instauration d'un langage unique permette aux hommes de mieux se comprendre. Ce fut le souhait de philosophes utopistes, qui, avec l'espéranto, crurent à un renouveau, une compréhension où chacun s'oublierait face à l'autre.

Malgré cette volonté, l'homme d'aujourd'hui semble vouloir renforcer le babélisme plus que jamais, faisant preuve d'un chauvinisme de plus en plus exacerbé qui va jusqu'à prôner la pratique des langues régionales dès la maternelle !

Quelles peuvent être les motivations de ceux qui agissent ainsi ?

Le seul orgueil de la beauté d'une langue semble difficilement concevable. Il semblerait plutôt qu'après s'être fabriqué toute une histoire quant à leurs origines, ils justifient ainsi une sorte de racisme, où tous ceux qui ne font pas partie de cette histoire, sont des étrangers et des intrus.

Ceux qui, sous prétexte de tradition se réclament avant tout d'un patois, d'un folklore, de coutumes, dissimulent pour beaucoup l'espérance d'une hypothétique autonomie.

Les Basques, les Lorrains, les Alsaciens, les Tourangeaux, les Provençaux, les Bretons, les Corses, les Picards... Tous prétendent avoir leur histoire, leur langue, leurs rites... Mais la majorité veulent surtout se singulariser et font ainsi œuvre de séparatisme par rapport à la France ?

Que cachent-ils en réalité derrière cette façade de folklore et de soi-disant maintien des traditions ?

Une hypocrisie sans nom, un procédé honteux pour garder bien vivantes les querelles passées et se moquer des autres à leur insu.

Quand on voit de jeunes écoliers au visage et à l'esprit sereins, recevoir un enseignement dans leur soi-disant véritable "langue maternelle", on ose à peine entrevoir le masque sous lequel apparaîtra l'adulte, devenu chauvin, sectaire et vindicatif. Pourquoi essayer de faire partager aux jeunes sous le couvert d'un enseignement, de tels ressentiments ?

Les parents devraient avoir l'honnêteté de faire part de la réalité historique de

leurs véritables origines au lieu d'essayer de la camoufler derrière un pseudo-langage dont ils seraient les seuls dépositaires.

Le chauvinisme est déjà une plaie, quand on voit dans quelle ambiance se déroulent les rencontres sportives, où les batailles rangées sont régulièrement de la partie, vouloir amplifier ce phénomène est une véritable aberration.

Si le chauvinisme local continue de grandir, dans vingt ans la jeunesse de chaque région se sentira totalement séparée des autres provinces, matériellement et linguistiquement, toute gestion deviendra impossible et la haine régnera entre les hommes.

Le fait de codifier le babélisme dans sa propre province en créant des maternelles en langue régionale dénote une fin. Dans une vieille société, le babélisme apparaît partout, dans les métiers, les sports, la musique... Quand on en arrive à vouloir insérer une langue de plus, on entérine définitivement le processus.

Pourquoi un peuple autrefois uni rechercherait-il à tout prix la rupture ?

Chacun est convaincu d'une chose, c'est que lui seul a le droit d'habiter dans son coin de France, tous les autres sont des étrangers !

L'authenticité de son origine, le français la situe souvent dans un caveau bien rempli, et pourtant, la France est le pays qui a subi le plus d'invasions : les Huns, les Vikings, les Goths et les Arabes qui ont massacré les enfants, tué les hommes et violé les femmes. Dans ces conditions, de quelle origine parle-t-on ? Ces revendications sont tout simplement ridicules !

Quand certains parlent du sang qui coule dans leurs veines, il n'a souvent aucun rapport avec la langue qu'ils parlent et dont ils sont si fiers. Le vrai Basque, sur critère génétique est un donneur sanguin universel, alors sur ce terrain, de quel droit ceux qui ne le sont pas, parleraient-ils le basque ?

D'ailleurs, vous noterez que ceux qui se glorifient d'une langue bien à eux la clament très haut et l'utilisent souvent au détriment des autres.

Entrez dans un petit café de province, les conversations jusque-là en français passent en patois dans la minute qui suit votre arrivée. Ainsi, on peut dire tout ce que l'on veut de vous et toute communication vous est impossible. De même, qui n'a pas entendu les insultes prodiguées, sourires aux lèvres, au touriste étranger !

Ce que mériteraient ces gens, coutumiers du procédé, c'est que chaque grande ville s'attribue un langage spécifique. Quand on sait qu'elles représentent à elles seules les trois quarts de la population du pays, imaginons que Paris, Marseille, Lyon aient leurs propres jargons, il est sûr que ces gens, qui, du fond de leur contrée, traitent les autres d'étrangers, n'accepteraient pas de subir ce qu'ils font endurer aux autres. Accueillis dans une langue qu'ils ne comprendraient pas, on imagine assez bien leur ressentiment et leur haine qu'ils trouveraient légitime.

Quelle différence y a-t-il entre le Coran et la Bible, entre l'Hébreu et leur patois ?

Ne se rendent-ils pas compte qu'ils sont en train de créer des religions nouvelles et qu'ils sont prêts à réinventer l'inquisition dans leur "pays" ?

Quand les autonomistes corses plastiquent avec désinvolture les maisons ou les commerces de ceux qui ne sont pas du pays, ne devrait-on pas se poser quelques questions ?

Ces gens veulent s'enfermer dans des clans où les mots : alliance, entraide, amitié ont perdu toute signification.

Nous avons déjà les clans de motards, d'homosexuels, de parachutistes, de fumeurs, n'est-ce pas suffisant ?

Si le Corse veut imposer son langage, c'est qu'il se croit mieux que le Provençal, lequel se croit mieux que l'Auvergnat lequel se croit mieux que l'Alsacien qui dédaigne le Lorrain, etc... de même pour le Basque, le Béarnais, le Tourangeau et le Breton... Finalement, tous se croient plus malins les uns que les autres et c'est leur vanité qui les fait agir ainsi.

Personne n'ignore que le babélisme est présenté comme une malédiction de Dieu. Pourtant, à notre époque, l'homme le recherche, l'amplifie, comme si c'était un fait inévitable, nécessaire, prophétisé même.

Si on s'intéresse sérieusement à la question, on s'aperçoit que, paradoxalement, tous ceux qui se réclament d'une origine particulière sont en réalité inadaptés au lieu dans lequel ils vivent, que le monopole de la langue qu'ils invoquent cache un malaise intérieur et que par le truchement de cette singularisation, ils veulent faire croire qu'ils sont mieux que les autres. Mais, ne serait-ce pas plutôt le contraire ?

Celui qui est bien dans sa peau essaie de communiquer largement avec le plus grand nombre alors que le complexé est prêt à n'importe quoi pour se faire remarquer.

Dans ce monde tourmenté du XXI^{ème} siècle, les différences de langage ont accru les rivalités, les querelles, les guerres même.

En Belgique, Wallons et Flamands s'opposent depuis des années. Les gouvernements qui développent la décentralisation ne font qu'accélérer le processus de dispersion. L'unité recherchée au niveau national devient de plus en plus hypothétique et lointaine. Chacun considère qu'il paie trop d'impôts, que le voisin profite de lui.

Le Corse veut son autonomie. Financièrement d'ailleurs, la France s'en trouverait très bien quand on connaît tous les avantages monétaires dont les habitants de l'île bénéficient.

La Bretagne et le pays Basque prennent la même orientation. Tous ces gens ne se rendent pas compte que s'ils vivaient en circuit fermé, leur économie chuterait lamentablement, que sécheresse, gel, inondations représenteraient pour eux de véritables désastres ? Car, tout de même, quand il y a eu trop de soleil, trop d'eau ou trop de froid, alors là, comme par miracle, ils parlent tous la même langue pour réclamer des indemnités et ils retrouvent soudain le sentiment de solidarité nationale.

S'ils veulent leur autonomie, qu'ils la prennent ! D'autres en ont assez de leur comportement sectaire et malveillant, de leurs calomnies et de la facilité avec laquelle ils propagent plus ou moins consciemment de la méchanceté.

Quant à ceux qui se targuent de leurs origines, qu'ils veuillent bien songer à

ceci : Si tous ceux qui ont occupé la France revendiquaient aujourd'hui les terres conquises il y a plusieurs siècles, (comme le font, les Israéliens qui reprennent un pays 4.000 ans après), la France ne compterait guère plus que quelques milliers d'habitants.

Et le reste, qui est-il, d'où vient-il, qu'elle est sa place ?..

Il est une question que les hommes ne se sont pas posée : Ce babélisme dont parle les textes anciens date-t-il des premiers âges ou est-il une réalité d'aujourd'hui ?

Les linguistes ne sont arrivés à définir que quelques idiomes précurseurs, l'indo-européen, le sémite, le bantou.

Au départ, très limités en nombre, ils ont donné au fil des ères les 4.000 langues et dialectes actuels.

En fait, le babélisme tel qu'il est évoqué dans la Bible n'a jamais existé. Il s'agit d'une prophétie annonçant un processus que l'on comprend bien quand on voit l'homme actuel prétentieux, égoïste, sectaire. Un peuple désirant la force et l'unité devrait rechercher avant tout l'ouverture et la confiance.

Le malade qui oublie sa maladie guérit ! On peut penser que si l'homme s'oubliait un peu, l'humanité serait capable de progresser.

L'oubli, c'est l'amorce du nouveau, la disparition du chauvinisme, l'ouverture vers une compréhension.. Or, on se trouve aujourd'hui confronté à un peuple de malades qui ne pense qu'à se différencier les uns des autres.

Le babélisme, plus qu'une diversité de langues, définit en réalité des gens qui parlent de la même chose et font semblant de ne pas se comprendre.

- C'est la personne butée qui s'en tient à son idée et n'en démord pas.
- C'est l'intellectuel qui ne comprend pas que vous avez écrit "bouteille" parce vous n'avez mis qu'un seul "l".
- C'est l'homme politique qui, à court d'arguments, se réfugie derrière la langue de son pays.
- C'est la mauvaise foi, la non-remise en question de soi-même.

Le babélisme, c'est la compréhension bornée de certains, le résultat d'une mauvaise volonté évidente dont tout le monde fait preuve pour ne pas se comprendre. C'est le fait d'imposer son point de vue à l'autre, c'est un désir de monopole.

Le babélisme ne se manifeste pas soudainement, c'est le résultat d'une longue évolution, à l'image d'un tas de pierres qui grossit, et qui, à un moment donné, devient si gros qu'on ne peut que le maudire !

Le babélisme a été une grande calamité pour l'homme.

Que ceux qui le recherchent en prennent la responsabilité une fois pour toutes.

Chauvinisme

Quand on veut justifier ses appartenances ou ses origines, race, nation ou religion, on défend avant tout, sa langue, son patois, son folklore dont les vieilles chansons, les coutumes, les costumes, les rites représentent - du moins on veut le démontrer - un héritage qu'il faut nécessairement préserver.

Tout est pris en compte.

L'architecture, même si elle ne représente qu'une prison, qu'un bastion de souffrance, a sa note de sentimentalité. On sélectionne le bon héritage du mauvais, s'appropriant l'un et se déchargeant de l'autre. On veut oublier le mal fait dans le passé et si les mêmes faits sont encore d'actualité, on n'en prend aucune responsabilité.

On ne veut pas reconnaître les dettes mais uniquement ce qui est monnayable.

Aujourd'hui, la responsabilité est strictement une valeur bonne pour les assurances !

Cette facilité de choix permet encore au chrétien de se croire bon alors qu'un nombre infini de victimes devrait peser sur sa conscience.

Ceux qui ont été brûlés devant les églises, ceux qui ont souffert le martyr, n'éprouvent sûrement pas le même sentiment en regardant un clocher que ceux qui ont été complaisants avec les tortionnaires !

Le comble de l'ironie, dans certains faits actuels, c'est de voir l'autorité chrétienne ouvrir un musée, petit il est vrai, où elle expose des instruments ayant servi au supplice de trois cent soixante-dix martyrs, avec dessins et textes à l'appui, précisant que toutes ces victimes étaient des prêtres évangélistes. Essayant de faire oublier par ces images, un passé bien lourd d'atrocités commises, justement par ces campagnes d'évangélisation forcée. Ceci devant compenser cela !

Ces religieux, oublient tout simplement de dire que ces peuples ne demandaient pas à être évangélisés et que si missionnaires et inquisiteurs n'étaient pas allés très au-delà des limites de l'acceptable, l'église n'aurait pas eu à déplorer ces excès en retour.

Le chauvinisme, très répandu dans le monde et particulièrement en France, a pour trait caractéristique de s'arrêter à soi, d'essayer de se justifier à tout prix, même si cela est totalement aberrant.

Il est vrai que des Espagnols, Portugais ou Italiens s'installant en France, s'intégreront pour la plupart sans problème. Le chauvinisme ne jouant pas ou presque pas envers eux.

Pourquoi ?

Simplement parce qu'ils répondent aux deux principaux critères d'adoption :

- La fréquentation de l'église et de son curé.
- Le renoncement au bénéfice du droit de vote.

Quant aux musulmans, n'appartenant pas à la même religion, ils sont considérés comme des étrangers.

Cependant, si des Français ne fréquentent ni église, ni curé et s'ils ont droit de vote, tout change !

Avec impudence, ils sont alors catalogués, traités comme des étrangers, des indésirables, des bouffeurs de pain ! et cela, même s'ils travaillent, possèdent un bien ou viennent du département voisin.

Comme par enchantement, tolérance, bonté, sagesse, honnêteté se sont transformés en intolérance, méchanceté, calomnie et malhonnêteté.

Tel est le visage de ceux qui se disent honorables et qui en réalité représentent le diable dans toute sa noirceur.

Combien de villes en pays d'Oc ont été autrefois saccagées et pillées, les habitants massacrés et remplacés par les auteurs de ces crimes, à savoir ... les chauvins d'aujourd'hui !

Non rassasiés d'avoir tué au nom du Christ, ils continuent de le faire au nom de leur politique : Saint Dominique, protégez-nous de ces païens !

Existence et Recherche de Dieu

*« Maudits soient-ils ceux qui ont osé défier Dieu.
Maudits soient-ils, les dieux qui ont permis de tuer en leur nom.
Et pauvres, ceux qui ont accepté ces dieux.
Que disparaissent le mensonge et le reflet de la liberté.
Du néant, sortira la vérité. »*

On peut à juste titre, se joindre au sens de ces indignations qui se sont justifiées depuis les temps les plus reculés.

Les lieux sacrés, les monuments, les temples, les villes saintes, les églises et cathédrales sont là pour le prouver. Mais en réalité, de quoi témoignent ces vestiges ?

D'une recherche de Dieu ou de la justification du point de vue d'une société en un temps donné ?

N'importe quel savant ou philosophe dira que la recherche approfondie de Dieu passe par une juste critique pour aboutir à une juste vision de la vérité.

Certains disent : fanatisme !

Par définition même : emportement, zèle excessif, nous savons qu'à ce zèle s'allient tous les débordements dont celui de déformer la vérité.

D'où vient-il ce fanatisme, pilier, pierre angulaire de toutes les religions du monde ?

Au départ, un fondateur, un créateur illuminé, illusionniste-prestidigitateur, opportuniste, il faut le dire. Il met en scène, s'appuie sur des images, un scénario aux ingrédients attractifs jouant sur l'espérance de ses contemporains, leur pauvreté, leurs souffrances, leurs malheurs.

Quand, tout un chacun est devenu docile, confiant au point de perdre tout esprit critique, le fruit est mûr et le "maître" abuse de cette crédulité et en tire un profit sans limite.

Pour exemples : On se souvient de la sinistre secte des Ashashins, de l'Inquisition, des génocides et actuellement des Ayatollahs.

C'est donc bien la croyance ou pseudo-croyance personnelle de l'un, qui va susciter la crédulité des autres, surtout si ce sont des fanatiques ; alors, ils s'empresseront d'évangéliser pour le bénéfice du "maître", que celui-ci soit sincère ou non dans sa vision, son illumination.

Comme pour un artiste du petit ou du grand écran dont le succès et la célébrité sont amplifiés par la publicité et le matraquage.

De tout temps, ont existé ceux qui trichaient sciemment, dont les idées n'étaient que pures inventions et de tout temps également ont existé ceux qui croyaient en la parole donnée, en l'honneur de l'homme.

L'enfant croit aux tours de passe-passe des prestidigitateurs ; il croit aux mystères, aux miracles.

Pourquoi l'homme d'antan aurait-il mis en doute un miracle annoncé par ceux en qui il avait confiance. Loin de penser d'emblée à une supercherie, l'homme simple était de bonne foi et n'avait aucune raison d'avoir des soupçons lorsqu'il

assistait à la guérison d'un individu qu'il savait être, depuis plusieurs années, paralysé, manchot, aveugle, sourd ou muet. Lorsqu'un soi-disant prêtre ou missionné prétendait guérir par sa foi, rien ne lui permettait de douter de sa fonction car il ne remettait pas en cause l'Église toute puissante qui régnait en maîtresse légitimant ces abus.

La sincérité de l'homme simple était exploitée ; il ne disposait pas du contrôle de la science comme actuellement (comme par hasard les miracles ont aujourd'hui pratiquement disparu) et ne doutait pas un seul instant d'avoir vu un bras ou une jambe repousser, un aveugle retrouver la vue, un muet parler, un sourd entendre subitement.

Nul besoin d'entrer dans une explication scientifique concernant la possibilité ou l'impossibilité de faire repousser un bras. Même un aveugle - et le spécialiste le confirmera - devra attendre un temps de réadaptation avant de pouvoir retrouver sa vue normalement.

Oui, tous ces saints, envoyés de dieu, ou autres qui ont rendu la vue aux uns, la possibilité de marcher aux autres, ne sont que des Mandrakes, des illusionnistes, des charlatans, car pour accomplir les pseudo-miracles, ils avaient besoin de comparses.

Comment peut-on encore de nos jours, considérer ces gens comme des modèles de sainteté ? Ne méritent-ils pas de représenter plutôt l'escroquerie, l'abus de confiance et de pouvoir ?

Heureusement, ont existé des hommes et des femmes qui voulaient guérir les autres uniquement pour la joie de le faire, sans exiger ni argent, ni honneurs et sans religion en contrepartie. Malheureusement pour eux, on les a fait passer pour des sorciers que l'on s'est empressé d'envoyer au bûcher. Souvent, avant de brûler ces parias, ces pestiférés, ces galeux, on les a torturés, passés à la question, écrasés par vengeance, ceci surtout pour effacer une médiocrité évidente.

Les seuls guérisseurs admis par l'église ou les religions ont été ceux qui ont accepté de se convertir mettant leur dons ou leur savoir-faire au service de la cause toute puissante.

Seuls certains hommes malsains, avides de pouvoir, ont pu utiliser des procédés aussi infâmes pour duper les naïfs et éliminer ceux qui ne se pliaient pas à leur volonté. Ils étaient certains, devant l'indifférence de Dieu, d'avoir remporté la victoire. De là à inventer un dieu à leur image, il n'y avait qu'un pas qu'ils ont d'ailleurs vite franchi.

Evidemment, ce sont eux qui ont pris en charge, petit à petit, toutes les grandes religions issues de recherches personnelles mais non collectives.

- Qui a infligé aux Chrétiens leur charte si ce n'est un César ?

- Qui a imposé aux prêtres leurs propres doctrines ?

- Qui a choisi et interprété les évangiles ?

Des écoles, des séminaires ont été créés afin d'éduquer des valets à coups de baguette et assurer la continuité. Aujourd'hui, la plus grande peur de ces profiteurs n'est pas de perdre leur argent car ils savent comment le voler avec l'appui de leur maffia ; ils craignent uniquement de perdre leurs privilèges. Aussi

à leurs yeux, l'enseignement privé doit-il rester un bien acquis et leurs héritiers doivent-ils le conserver.

Les sectes, les religions, les ordres, les franc-maçonneries, etc... Ne sont-elles pas les principaux bastions de ce mal acquis que l'on veut conserver à tout prix depuis des millénaires ? Ils pensent avec bonheur que cela pourra durer jusqu'au prochain déluge ! Privilèges d'instruction, privilèges de sang, privilèges de se croire des élus qui pensent que rien n'existe en dehors d'eux. Opportunistes, ils inventent un Dieu qui n'existe que dans leur imagination malade et créent, pour être écoutés, toutes les maladies possibles du cerveau dont ils seront de toute évidence les docteurs : docteurs en droit, docteurs en médecine, docteurs en théologie, ils ont tous pour objectif de lutter contre la nature et d'en être les maîtres.

Est-il possible qu'en cette fin de XX^{ème} siècle, une religion digne de ce nom ne soit pas à même de vérifier le bien-fondé de sa création, de son évolution, de sa structure. Les religions refusent de se remettre en question afin de chercher la vérité en toute sincérité ? L'acquis doit rester, même s'ils savent qu'il repose sur le mal, la duperie. Il suffit pour eux de changer le mal en bien et le tour est joué : Dieu devient le diable et le diable devient Dieu. Les fanatiques se chargeront du reste.

Pourquoi dire ou redire ces choses déjà connues ?

Simplement pour comprendre le comportement de l'homme face à de tels faits, les démystifier et en donner une explication scientifique, technique ou intellectuelle avant de les admettre. Il est inconcevable que l'homme du XX^{ème} siècle soit encore aussi naïf.

Dans le monde, on compte quatre croyants sur cinq et encore le cinquième est-il peut-être superstitieux, admirateur d'extra-terrestres, fétichiste, passionné d'horoscopes et de porte-bonheur ?

En fait le pourcentage des croyants réels est très faible.

L'homme espère en l'inconnu, aspire à l'égalité. Il ne peut croire qu'il n'est qu'un pion dû au hasard, une poussière virevoltante de-ci de-là, ne servant à rien, si ce n'est à détruire.

De ce fait, tout homme est un gogo en puissance, ce qui explique son comportement, sa fragilité et le peu d'empressement qu'il manifeste pour vérifier ce que dit ou fait celui qu'ils idolâtrèrent. Il fait penser à ces adolescents qui admirent leur idole hurlante et gesticulant sur scène comme des hystériques. Il ne veut rien approfondir de peur de voir le vide de son devenir.

Aucune religion en évolution n'admet de se remettre en question et pour conserver ses secrets, elle a trouvé le prétexte d'interdire toute vérification de ses écrits sacrés, bible, torah, évangiles, etc... Même si la science actuelle est en profonde contradiction avec ceux-ci.

La seule vérité bonne à dire est l'aveu de ses péchés : péchés avoués, péchés pardonnés, péchés recommencés. Les religions veulent faire de leurs adeptes des troupeaux dont les prêtres seront les éternels bergers.

On est sidéré de voir les résultats obtenus par les Ayatollahs qui ordonnent aux gens de tuer au nom de leur Dieu ou de se flageller à mort. Au fond, avec la liberté, la vérité est la chose la plus redoutée car elle amène les gens à contester les inepties qui leur sont proposées, telles les vierges noires, rouges ou blanches, qu'elles soient dans des cryptes ou dans des arbres. Est-ce vraiment Dieu qu'ils cherchent sous le couvert de bonnes paroles qui ne semblent résonner qu'avec leurs comptes en banque sécurisants ?

La liberté ne serait-elle pas de laisser les gens agir à leur guise en les protégeant de tous ces conditionnements afin qu'ils puissent découvrir en eux le bien comme le mal. Ils prendraient ainsi leurs responsabilités et chercheraient la réalité de l'existence de Dieu. Celui qui veut connaître la vérité doit avant tout oser critiquer afin de ne pas se tromper. Plus il sera exigeant, plus il sera sincère dans cette quête de vérité et plus il cherchera la liberté et la responsabilité. Pourquoi les fondateurs, les promoteurs des religions ont-ils fait en sorte que cette vérité n'apparaisse pas et demeure un mystère inaccessible, avec pour tous une interdiction formelle d'approfondir sous peine d'excommunication ?

Au commencement, les inadaptés, que l'on pourrait comparer à nos hors-la-loi et criminels, étaient présents et contestaient leurs maîtres, commettaient les méfaits et les crimes les plus odieux, par ambition ou jalousie. Ils avaient constaté que leurs actes infâmes n'étaient pas punis par Dieu et ils profitaient même de la crédulité des croyants pour satisfaire leurs envies.

Il est vrai qu'en ce temps-là les lois ou décrets n'existaient pas : l'honneur et la confiance étant la base même de tout groupe ou assemblée.

Malheureusement les brebis galeuses naquirent dans ces communautés. Et rapidement ces détraqués décidèrent de prendre en compte les croyances des autres, d'en faire leur politique, persuadés d'avoir vaincu Dieu par leur roublardise.

On peut penser qu'ils ont toujours tiré les ficelles, eux qui par leur immoralité sont devenus de grands apôtres, des Empereurs, des Césars, des Pharaons.

Pour maintenir leur règne, ils ont inventé les descendants, héritiers d'un bien usurpé, transformé en charge avec la bénédiction de leurs valets.

Liberté et Informatique

En 1983, parler de liberté est devenu une gageure pour ceux qui en connaissent le prix. Extraditions, vengeances, abolitions, prescriptions, tortures, génocides, emprisonnements des gens désireux d'informer sont couramment pratiqués. Si la société continue sur sa lancée, ces états de fait risquent de s'éterniser.

Les voyages touristiques laissent un semblant de liberté aux gens malgré quelques restrictions telles que la carte d'identité, le passeport, le visa, le permis de séjour, etc... Les jeunes qui pensent pouvoir voyager librement dans le monde, dans les années à venir, s'illusionnent car cette apparente liberté diminue surtout dans les pays démocratiques, Amérique en tête.

Grâce à l'informatique, l'ordinateur espion permettra de suivre un individu à la trace dans ses moindres déplacements par le biais des devises, des prélèvements, des comptes contrôlés par des cartes de crédit qui vont se généraliser avec la complicité de tous les gouvernements. Ces cartes vont devenir un moyen de contrôle irremplaçable puisque ce mode de règlement sera imposé et restera le seul à disposition.

Dans tous les pays, provinces ou villages dans lesquels séjournera un individu, son passage laissera des traces aussi indélébiles qu'en laisserait un produit radioactif injecté dans ses veines. Déjà, voyager incognito en avion est impossible, le nom du passager étant automatiquement inscrit dans l'ordinateur qui met en fiche. Tout comme cela se faisait dans certains films d'anticipation décrivant des civilisations complètement folles !

Ainsi, l'ordinateur peut disposer de réponses favorables ou défavorables selon les données des fichiers et être utilisé à d'autres fins que celles supposées. Il y a vingt ans, ces mises en fiches paraissaient utopiques, invraisemblables, réservées aux romans ou aux films de science-fiction. Or, en l'espace de quelques années, le vingtième siècle est entré dans ce système horrible, où la liberté n'est plus qu'un leurre où chacun est prisonnier de lui-même par la bêtise qu'il a eu d'accepter tout ce qui lui a été proposé sous forme de gadget.

En effet, l'électronique telle qu'elle se fait en France, laisse présager une utilisation sournoise. Pourquoi dépenser tant d'énergie en prenant pour cible les enfants si ce n'est pour qu'ils foncent dedans tête baissée !

En France, il est question d'un fichier de vingt mille ou trente mille personnes mais en réalité tous les gens qui utilisent des cartes de crédit sont déjà en fiche ; sous le couvert d'une plus grande liberté d'action, ils se constituent prisonniers, victimes de leurs cartes et de leurs chéquiers. Et si l'on a renoncé aux photos prises dans les grandes surfaces, c'est que l'on a trouvé mieux. Que les chéquiers soient mis en fiche par l'ordinateur, cela pourrait encore passer. Mais en réalité, ils sont mis en circuit différé permettant ainsi le contrôle de toute activité par la police, puis par la police parallèle, et ainsi de suite pour tôt ou tard se trouver à la merci de bandes organisées.

Comment avoir confiance ? Qui peut prétendre que ces ordinateurs font partie d'un secret absolu alors que l'inscription n'est même pas codée ?

N'importe qui peut y avoir accès. Le principe même de cette codification fait peur, d'autant plus que les gens ont l'air de l'accepter naturellement comme si elle ne représentait aucun danger ou s'ils s'en moquent n'y voyant que les avantages immédiats, un amusement, une nouveauté ou encore une sorte de gadget que le voisin ne possède peut-être pas encore.

Si nous nous trouvions en période d'occupation comme par le passé, imaginez un instant dans quelle situation se trouveraient les gens n'utilisant que des cartes ou des chéquiers ! Ils n'auraient aucune possibilité de s'en tirer car le simple achat d'essence ou de chocolat permettrait de les localiser au jour, à l'heure et à la minute précise, l'ordinateur fonctionnant instantanément. D'autres systèmes plus compliqués seront inventés par la suite : des cartes magnétiques permettront de pister tout individu sans lui demander son nom et celui-ci n'aura plus aucune possibilité de se mettre à l'abri pour échapper à une vengeance quelconque.

Quelques-uns, se rendant compte du danger, ont dénoncé cette atteinte aux droits de l'homme. Qu'en est-il advenu ? Bafoué de tous côtés, il prend l'allure d'un esclavagisme ordonné et voulu, d'une sorte d'utopie. Ceux qui admettent ces conditions n'osent pas « ruer dans les brancards » et oublient que leurs enfants auront peut-être envie de réagir, malheureusement, ils les auront ligotés avant même leur naissance. Ce désintéressement des parents est alarmant car ils ne se préoccupent plus de la vie de leurs enfants et paradoxalement, font tout pour aliéner leur liberté et les laisser conditionner comme s'ils désiraient leur ôter toute vitalité.

Les enfants seront malheureux dans cette société codifiée ; leur désir de vivre était lié à l'espoir d'une liberté en soi, un besoin de se sentir en harmonie avec la nature, chacun ayant son petit jardin secret.

Tous les jours, ces besoins disparaissent car l'homme s'applique avec férocité à supprimer cette liberté pour ne laisser à l'homme que l'espoir de voir sa ville, sa province se transformer en une immense termitière où il ne sera plus qu'un objet de conditionnement temporisé par des loisirs.

On fabriquera des joueurs de football à vie, des amateurs ou joueurs de tennis et de pétanque à vie, car bientôt, il sera même impensable d'avoir droit à des loisirs différents.

Comme le travail, ils seront codifiés car la société ne pourra laisser aux gens la possibilité de lambiner d'un loisir à un autre ; en raison de la démographie, il sera hors de question de satisfaire tout le monde. Les journées à football ou à tennis seront imposées comme cela se fait déjà à la télévision pour combler les trous ou satisfaire les reporters et programmeurs. Quel plaisir peuvent-ils avoir à matraquer ainsi ? Pendant des heures, les joueurs tapent dans une balle, les visages se tournent de gauche à droite et vice versa, à leur en souhaiter un torticolis. Que se passe-t-il dans leur tête ? Sans doute voient-ils l'humain comme un fœtus roulé sur lui-même et ils tapent dessus de toutes leurs forces pour l'expédier chez le voisin.

C'est un sport compétitif, certes ! Les joueurs sont ivres de frénésie et trépignent sur place quand ils gagnent mais sont également prêts à dévorer leurs partenaires quand ils perdent. C'est cela les loisirs ! Un travail que l'on donne aux gens pour « passer le temps », aussi productif et utile que de fabriquer des boîtes de conserve avec l'air de Floride ou de Paris à l'intérieur !

Actuellement, les gens réclament trente-cinq heures de travail ; quand l'équilibre sera atteint, on exigera autant de loisirs que de travail et ensuite, les loisirs seront obligatoires et le travail éventuellement facultatif.

Cette société n'est pas utopique, on y arrive et à grands pas. Les fourmis et les termites nous donnent déjà des exemples ; elles passent leur temps à chercher une nourriture hypothétique et à ramener leur butin. Inlassablement, elles naissent et meurent ouvrières comme d'autres naissent et meurent guerrières. Seule une reine a le monopole de la fécondation.

La société actuelle, avec ses bébés-éprouvette, ses bébés nés de force par insémination artificielle, est déjà le prélude à la création de la termitière. Par le biais des débouchés de la génétique, certains savants jubilent.

Tous les humains seront identiques et la contestation désormais abolie.

Le philosophe qui vivra cette époque regrettera tous les enfants turbulents disparus sous l'emprise du yoga, de la drogue, de la musique, du sport.

Nul besoin d'être prophète pour dire que ce sera la mort irrémédiable de l'individu : le robot sera le maître absolu et le remplacera dans toutes ses activités. L'homme dieu sera capable de fabriquer un super-robot en chair et en os, le parfait golem prévu. Il aura inventé l'uniformité dans la chair et les os ; tous seront identiques, codifiés, partie intégrante de cette société morte. Voilà le dieu qui nous est proposé, le dieu qui partage la terre.

La défaite totale de la société est compréhensible quand on compare son évolution depuis son avènement jusqu'à nos jours.

Technique mise à part, rien n'est valable. C'est une destruction de sa propre espèce tout en essayant de devenir un super golem.

Malgré cela, on garde un espoir et on se refuse à croire que l'homme n'ait servi à rien. Sa présence, son utilité ont été certaines et on peut envisager une continuité en s'orientant vers un autre but que celui poursuivi jusqu'à ce jour. L'homme cherchera alors à se transformer afin de ne plus subir les contraintes et les tentations qui l'ont amené à cette autodestruction et il se tournera vers la perfection.

Le Clonage

Que penser des savants dont le but est de fabriquer en laboratoire des êtres identiques et quel rôle peuvent-ils jouer dans l'évolution du genre humain ? C'est ce que nos scientifiques appellent le clonage.

L'inconscience et la bêtise humaines sont mises en évidence par ces personnes qui, au commencement d'une nouvelle ère, veulent imposer leurs conceptions par la parthénogenèse, le clonage par exemple. Ils veulent rendre évidente la supériorité de la race humaine à travers des êtres parfaits, identiques en tout point dans leur beauté, leurs capacités, leurs exploits au saut à la perche ou à saute-mouton, autrement dit possédant les facultés de n'importe quel athlète, ce qui mènera automatiquement à un culte outrancier du corps.

Mais comme des rubis ou des émeraudes synthétiques, ces créatures n'auront pas forcément les qualités des pierres précieuses naturelles. S'il est possible de les concevoir dans leur perfection physique, il faut également envisager leur mort mentale, car n'ayant plus aucune personnalité ils obéiront machinalement à une uniformisation. Un rubis trop parfait possède toujours des qualités semblables et pour ces "humains" fabriqués il en sera de même. Un rubis différent peut par des impuretés amener d'autres propriétés alors qu'un rubis synthétique en est incapable.

Jusqu'à présent, la perfection s'est faite par une sélection naturelle indispensable. Or le clonage supprime cette sélection et si les savants étaient un tant soit peu intelligents et responsables, ils se rendraient compte que leurs travaux vont à l'encontre de la continuité de l'espèce, qu'ils sont un arrêt de l'évolution.

Appliqué au genre humain dans un nouveau cycle censé représenter l'homme à la recherche d'une perfection, le clonage est une aberration, une monstruosité. On ne comprend pas le but de cette recherche du sublime à travers le clonage, pas plus qu'on ne comprend l'idée qu'une esthétique parfaite puisse avoir une influence quelconque sur une recherche mentale ou spirituelle.

Or l'homme par son seul désir, peut devenir différent de ce qu'il a été. Une telle évolution ne peut se faire que par le biais d'êtres se considérant à égalité entre eux, ne se souciant ni de leur apparence physique ni de leurs performances. Le malade faisant l'effort de se guérir sans l'aide des autres, se sentira alors capable d'accéder aux mêmes possibilités que le bien portant. Mais l'homme ne désire pas puiser en lui-même, en sa propre nature et mettre tout en œuvre pour cela. Ce n'est que consciemment qu'il peut espérer une continuité.

Souhaiter l'uniformisation vers laquelle on tend actuellement est contradictoire car c'est l'expression d'un désir de mort, la fin de l'évolution.

L'espoir est de changer par un désir, un vouloir intérieur et non par le bistouri !

Malheureusement les gens manifestent un désir fébrile de fabriquer des

humanoïdes à tout prix, même en dehors des lois de la nature, soit par des méthodes de fécondation artificielles, soit par des multiplications de cellules et autres moyens. Les savants, les médecins ont un besoin pressant de se mettre en valeur pour justifier l'homme avant tout. Pourtant, il a fallu des milliards d'années d'évolution pour que l'homme existe et ils veulent eux le fabriquer en quelques années.

Sans aucune idée des conséquences, ils manipulent la génétique : ce sont des apprentis sorciers et l'on peut être outré et inquiet de leur agissements, de leurs titres, de leurs aspirations, de leurs projets.

Ces manipulations cachent en réalité une lutte à mort entre l'homme imbu de lui-même et la Nature ; lutte dans laquelle il se lance à corps perdu, fabriquant des espèces d'embryons inhumains conçus en dehors de toute responsabilité et qui bientôt n'auront plus besoins de mère, ces œufs étant placés dans des bains nourriciers appropriés, sortes de ventres artificiels où ils pourront être multipliés à l'infini... Ils se ressembleront tous et ne seront pas dangereux, dépendant d'un système uniformisant et inhumain, semblable à celui de la termitière qui fabrique des individus correspondant aux besoins.

Recherche diabolique il faut le reconnaître et ce qualificatif prend tout son sens puisque la société tolère, voire même finance ces travaux. Tous ceux qui y participent s'infligent une malédiction irréversible car il est monstrueux de manipuler la génétique de son espèce.

Les clones étant des individus identiques, issus du sperme et du soi-disant super-cerveau du même père, on peut penser qu'ils donneront naissance à une nouvelle race. Alors on peut sans hésiter ajouter un "w" à ce mot, car en réalité ce sera une race de clowns !

Quand on est capable de pratiquer la parthénogenèse et d'inséminer le résultat de telles opérations, quel but vise-t-on, sinon celui de fabriquer un "golem" qui régnera sur le monde, à moins que ce ne soit un nouvel Adam de race supérieure ?

Dieu ne pouvant se concevoir à travers un golem, on est amené à penser qu'ils cherchent par tous les moyens à éviter son intervention, à l'éliminer de la pensée humaine !

Comment est-il possible de concevoir de telles choses ?

Pourquoi critiquer l'avortement et ne rien dire pour la fabrication d'êtres immondes ?

Si la société devait perdurer encore longtemps, la vie deviendrait impossible, anéantie par la présence de ces êtres monstrueux n'ayant plus aucun rapport avec la Vie telle qu'elle se conçoit. De telles expériences représentent une autodestruction.

Le principe du clonage est une actualité omniprésente : films et livres le définissent parfaitement et il n'est pas rare d'y voir une série de clones appeler leur père "papa" ou "maître".

Il serait intéressant de connaître la nationalité de ces auteurs et leur obédience philosophique ou spirituelle afin de comprendre dans quel but ils essaient de préparer les gens à l'idée que de tels êtres pourront exister.

Indéniablement rien ne va plus !

Quand l'humain en arrive à prendre de telles dispositions, on peut imaginer le pire, ne plus croire en l'avenir et souhaiter en finir.

L'homme va-t-il se réveiller avant de mourir ou disparaîtra-t-il sans avoir eu la possibilité de le faire, en restant dans un néant total ?

Le meurtre est-il l'acte le plus immonde ?

La prétention humaine peut-elle aller jusqu'à la paranoïa meurtrière ?

Pour garder un mal-acquis, l'homme est prêt à se justifier, au nom de la société et de ses actes même les plus abjects. Mais le meurtre est-il l'acte le plus immonde ?

L'espérance de l'homme, son désir du merveilleux, fond comme neige au Soleil, quand ce merveilleux se réalise dans un but d'opportunisme et de monopole. Certains auteurs ont abordé le merveilleux à travers des mythes et des légendes pour faire comprendre à leurs contemporains et aux générations futures l'immense valeur de l'espérance et du désir dans l'évolution, prophétisant des échéances possibles et espérées dans le Cycle de l'homme.

Que penser de la naissance mystérieuse des enfants divins ?

Si aujourd'hui le même miracle, annoncé à l'ère des Poissons se produisait, que feraient les hommes ?

Où serait le merveilleux dans notre siècle ?

A l'ère des prothèses, des manipulations génétiques, de l'insémination d'ovules fécondées artificiellement, que se passerait-il si une naissance exceptionnelle survenait chez une vierge, que feraient les parents de ce nouveau "Jésus" ?

La médecine crierait automatiquement à la supercherie, même si le Ciel se manifestait pour annoncer un tel événement.

Plus matérialiste que l'enfant pour qui tout est possible, l'adulte refuserait la vierge-mère, refuserait le signe dans le Ciel, cherchant à l'expliquer par le passage d'une comète ou tout autre phénomène astronomique rationnel.

Et pourtant, l'homme sait au fond de lui-même qu'il peut accéder à cette vision mais seulement s'il le mérite.

Poursuivons la transposition, de nos jours, dans le contexte de notre culture occidentale, cette vierge-mère, serait-elle capable d'assumer une telle responsabilité ?

Ne deviendrait-elle pas orgueilleuse d'avoir été choisie ?

Son instinct maternel ne l'amènerait-il pas à vouloir s'accaparer cet enfant pour en jouir au maximum, égoïstement, sans se soucier du message universel, que plus tard il aurait à transmettre ?

Et son père adoptif, que ferait-il ?

Serait-il lui aussi capable d'assumer sa charge ? Quand on est responsable de rien, pas même de l'enfant et que l'on touche des allocations familiales !

Heureux, jaloux, il oublierait fatalement la mission confiée.

Ce nouveau Jésus serait automatiquement pris totalement en charge par des parents exclusifs, condamné avant même d'avoir existé. Il n'aurait plus aucune chance d'être disponible, d'être lui ; enfant adoré, pourri, perdu à jamais, voué au néant et à la malédiction.

Et le Ciel, aurait-il besoin d'annoncer ce néant ?

D'ailleurs, il n'aurait pas le droit d'intervenir, ce Ciel, car un "Jésus" ne peut exister que par son mérite et intervenir serait contraire à la liberté et à la vérité. Chacun voudrait imposer Dieu et il ne peut en être ainsi.

Que de choses à apprendre devant le comportement humain, mais rarement dans le bon sens.

Si l'homme aborde la Vérité par la pensée, il la rejette bien loin, ne voulant pas mettre en balance son confort et ses prérogatives.

Toujours aussi cruel, rusé, pervers, depuis vingt mille ans l'homme n'a pas évolué en Esprit.

Si l'homme se croit capable de lutter contre Dieu, il s'apercevra vite de son erreur.

Il serait dommage d'en arriver là !

Terre morte de la paranoïa de l'homme...

La Quatrième Dimension, comment l'homme la voit-il ?

Par son éternel refus d'assumer ses défauts, l'homme essaie de projeter le mal dont il est la personnification dans une 4^{ème} dimension, hors de sa portée. Il se décharge ainsi de ses responsabilités.

Par le biais de la science-fiction, il essaie de s'excuser à tout prix, prêtant à d'autres modèles des agissements qui lui sont propres, à travers la création de monstres, d'entités, de personnages fictifs extra-terrestres accompagnés de leurs engins de destruction.

Les soucoupes volantes ne sont pas issues de l'imagination de névrosés mais d'êtres paranoïaques qui croient figurer le Paradis alors qu'ils montrent l'Enfer.

En réalité, ils ne sortent pas de leur dimension ; on peut même dire qu'ils sont encore dans la deuxième, l'intermédiaire entre la pensée et l'image qui leur sert d'excuse pour commettre leurs crimes.

Les religions ont depuis longtemps adopté le principe d'effrayer inventant la lutte contre les dragons et les diables qu'il faut vaincre, toujours en image seulement ! Saint Michel ressemble à un pâlot Don Quichotte dont le dragon est un moulin à vent !

Moulin à vent, moulin à paroles... Le symbole est assez évident.

De tout temps, l'homme irresponsable a inventé des fantasmes afin de pouvoir les vaincre comme le fit Jacob. Le risque n'est pas grand ; il suffit, dans la fiction, dans le rêve, de rester maître de la situation. Il est possible alors de se jeter dans le vide ou dans un puits sans craindre de s'écraser, c'est un effet de volonté, mais le prendre pour une victoire est puéril.

Les films de science-fiction démontrent abondamment, que le cerveau humain est bien atteint. Ceux qui essaient de normaliser leurs fantasmes sont bons à internier ; malades, ils cherchent à contaminer les autres. La Lune, qui a un si grand intérêt dans leurs scénarios, est devenue leur Dieu. Il est vrai qu'ils ne sont que le pâle reflet, de la réalité et de la vérité.

En essayant de tout mettre sur le dos de la 4^{ème} dimension, ils tentent inconsciemment de dissuader les hommes de chercher autre chose qu'eux-mêmes ; cette dimension est emplie de leurs saletés, elle ne correspond à rien sinon à désespérer les jeunes qui croient en l'avenir et en la possibilité de se transformer.

Si ce n'était pas par infantilisme et débilité qu'ils essaient de s'autodétruire, tout en se prenant pour des supermen, on pourrait penser que cette façon de propager la désespérance est particulièrement ignoble.

En réalité, que peut espérer l'homme dans son désir de perfectionnement ?

Accéder à une dimension au-delà du volume, plus proche de l'énergie, c'est-à-dire à la réalisation immatérielle de son existence.

A-t-il pensé un seul instant que le passage d'une dimension à une nouvelle

dimension dont il a connaissance, à savoir : de la 1^{ère} à la 2^{ème} (*du linéaire à la surface*) et de la 2^{ème} à la 3^{ème} (*de la surface au volume*), ne peut se faire que par l'image perdue de la première dimension et non l'inverse ?

On ne conçoit pas le volume sans la surface.

Au lieu d'oublier le volume pour accéder à la 4^{ème} dimension et n'en garder que l'image, il invente une 4^{ème} dimension en image qu'il remet en 3^{ème}.

Quelle est la réalité de la 4^{ème} dimension ?

Ne serait-elle pas la mémoire de la 3^{ème}, permettant d'espérer et de concevoir la 4^{ème} comme l'ont fait les prophètes.

Processus qui s'accomplit par le perfectionnement d'une compréhension qui n'a pu se faire qu'avec le volume, c'est-à-dire matérialisée par des inventions.

L'espérance d'un Messie est en réalité, l'espérance d'accéder, par la fin de la 3^{ème} dimension, à quelque chose de plus réel où la Pensée serait reine et l'Esprit roi
Alors, on pourra dire : "*Montagne éloigne-toi et elle s'éloignera.*"

Nul besoin pour y parvenir de vaincre des dragons !

Il suffira à l'homme de s'oublier, de ne garder de lui que son reflet sans se croire un dieu comme il a trop tendance à le faire.

La création du monde a été faite par images successives, l'espérance étant la dimension supérieure avec, comme principe, l'image de la dimension inférieure. Dieu a créé le monde car il est le seul qui ait espéré ; les dimensions successives n'étant que les désirs compris de sa propre existence.

Au départ, il n'y avait rien : de ce rien est issu le monde.

Dieu, de désir en désir, a créé le Cosmos, les Mondes, la Nature et c'est l'image superposée de ces créations qui l'a amené à donner la Vie telle qu'on la conçoit : 3^{ème} dimension pour nous, sans fin pour Dieu !

Notre bêtise, aussi incommensurable que l'Univers, nous a permis de croire qu'il n'y avait que trois dimensions. Nous sommes issus d'une trinité à la n^{ième} puissance, des milliards d'années après que les dimensions mémoires du temps, se soient superposées ; sans elles, il n'y aurait eu aucune espérance du passé ni de l'avenir.

L'homme se contente de 3 dimensions alors qu'il vit dans des quantités d'autres différentes, reconnues scientifiquement, mais il est tellement obtus qu'il limite tout à lui-même. Quand il parle d'une 4^{ème} dimension, il parle de quelque chose au-delà de son Temps alors qu'il n'est pas capable de comprendre seulement celle dont il vient !

Ce n'est pas avec des tasses à café ou des soucoupes volantes que l'on pourra espérer accéder à une 4^{ème} dimension mais par un désir immense de s'oublier. Un dessinateur sera un génie le jour où il arrivera à s'effacer, à s'oublier, son œuvre sera alors en mutation et on en conservera toujours l'image, la mémoire. Elle sera de ce fait divine comme l'est la formation d'un cristal, qu'il soit de roche, de sodium ou de pur carbone car c'est de cette image qu'est née la beauté du rubis, du diamant, de l'émeraude.

L'homme actuel est bien loin de la perfection : il se dégrade, dégénère alors que le cristal est depuis bien longtemps identique à lui-même.
Son seul prédateur sera la crémation.

La dégénérescence de l'homme actuel malgré ses espérances de clonage, de fécondation artificielle, est telle que l'on peut prédire sans être prophète, qu'il va vers une disparition certaine. La Mort l'a frappé lorsqu'il s'est mis à adorer les dieux qu'il a fabriqués à son image, dieux qui le justifient de ses saloperies. Seuls ceux qui conserveront l'image de leur vie et de leur être, qui en auront le désir le plus ardent pourront espérer accéder à une autre dimension. La Vie ne s'éteindra pas parce que l'homme l'a décidé. Il peut être une finalité mais pour lui seul : alors son image s'effacera et il disparaîtra.

A-t-on des exemples de passages d'une dimension à une autre ?
Il n'en manque pas, mais le mot "*passage*" est remplacé par le mot "*transformation*".

La photosynthèse permet de récupérer l'énergie solaire dans la nature pour donner Vie : l'énergie pure du départ étant transformée à l'arrivée, emmagasinée par les arbres tout simplement.

La Vie a commencé par le passage d'une dimension à une autre. Quand l'homme brûle du bois, il réexpédie une énergie dont il profite des bienfaits au passage. La chaleur dégagée, la lumière, amènent une autre dimension. Ce qu'il appelle disparition n'est en fait qu'un transfert. Seule, la cendre, les traces ultimes, en sont l'image. L'arbre est mort, vite la suite... Il suffit d'un désir pour que cette suite se matérialise.

C'est l'explication physique de la 4^{ème} dimension. Elle ne s'acquiert à nos yeux que par la disparition de la 3^{ème}.

Le Messie, s'il y en a un, est une 4^{ème} dimension car il est à la fois l'espérance et le désir.

L'humanité dans son ensemble ne peut pas accéder à la 4^{ème} dimension ; l'homme ne le pourra que s'il admet de renouveler l'Adam et Eve sans se soucier de l'aspect physique qu'aura l'enfant.

Le singe, notre ancêtre, ne s'est pas préoccupé de l'apparence de l'hominien qu'il a mis au monde.

L'homme conscient, que l'on peut appeler intelligent, a vénéré de tout temps l'arbre qu'il considérait comme seule source de Vie et d'Energie. L'arbre a permis de transformer l'habitat de la Terre afin que des êtres vivants puissent y vivre en toute liberté. Paradoxalement, le pétrole de même origine, issu de la putréfaction de ces végétaux est, lui, un produit de mort. Et notre siècle préfère le pétrole à l'arbre : c'est un signe des Temps...

On comprend l'existence des écologistes, bien qu'inconsciemment ils soient la preuve de notre fin. Ils veulent que l'homme dure indéfiniment, en ce sens, ils sont aussi fautifs par leur incompréhension que les autres car ils gardent en leur cœur un désir de conservation, refusant le vieillissement, le pourrissement. Ces mouvements sont des réactions en faveur d'une survie momentanée et non

pas en faveur d'une espérance de changement. Ils font partie d'une société lunaire et leurs hurlements, tels ceux des chiens sentant la mort, sont le présage d'une Fin.

Gardiens de moutons, ils veulent rester, alors que le gardien doit disparaître.

La solution n'est pas de replanter des arbres mais de les laisser pousser où ils veulent, en toute liberté : mais pour cela, encore faudrait-il leur laisser la place !

Si Moïse m'était conté.

En 1983, si Moïse devait inscrire les Commandements sur les Tables de la Loi, la priorité serait donnée aux choses les plus en vue de notre siècle, celles que tous, hommes et femmes, admettent ou imposent en signe de dignité ou d'obéissance.

La liste est encore longue, libre à chacun de la continuer.

- Si par ton Dieu considéré tu veux être, la cravate tu porteras.
- L'habit de cérémonie selon ta fonction tu vêtiras, même si pour cela l'épée tu devras porter.
- En voiture, le port de la ceinture tu respecteras.
- A l'assurance obligatoire, tu adhèreras.
- Au service militaire tu t'inscriras.
- Les diplômes obligatoires tu obtiendras.
- Pour voyager ton passeport et ton visa tu emmèneras.
- Ton permis de conduire jamais tu n'omettras.
- La limitation de vitesse tu respecteras
- L'école obligatoire tu honoreras...etc.

Bien d'autres commandements indispensables à la vie seraient bien entendu inscrits sur grand nombre de Tables, allant des allocations familiales aux primes à la natalité, aboutissement logique du "Croyez et multipliez".

Les Commandements établis en fonction de la consommation sont à observer de toute évidence, chômage inclus.

Quant au "*tu ne tueras point*", inutile de le mentionner, chacun étant conscient de la galéjade qu'il représente.

« Tu cherches un trésor ! Joyaux, or ou argent, la foi fera de toi un géant, le temps du désappointement. »

Alchimie - Alchimie Divine

Elle est exemplaire, il faut bien le reconnaître.

Pour la transmutation de la matière, pour changer le plomb ou toute autre matière en or, pour fabriquer des rubis et des diamants synthétiques, la science moderne fait appel à la physique de l'atome.

Elle réalise ce que les alchimistes d'autrefois avaient pratiqué ou envisagé, comme les savants modernes se sont emparés des idées de Léonard de Vinci ou de Jules Verne.

Mais pourquoi acceptent-ils des spoliateurs opportunistes comme Lavoisier et ignorent-ils leurs prédécesseurs, leurs maîtres, leurs contemporains.

Ils oublient que *l'idée* est la clef des inventions et que sans les alchimistes, Einstein et bien d'autres n'auraient pu réaliser leurs œuvres.

Tout inventeur ou scientifique sait que quand "*l'idée est dans l'air*", elle se réalise tôt ou tard.

L'idée, c'est la mémoire que l'on cherche au fond de soi-même mais qui vient du tréfonds de l'infini, de la mémoire universelle, la mémoire du Créateur, où tout ce qui est créé s'inscrit afin que rien ne se perde.

Depuis toujours et pour toujours il en est et il en sera ainsi jusqu'à la Fin des Temps.

L'ADN n'est que mémoire mais cette mémoire vient d'ailleurs. L'homme nie l'évidence et pourtant, c'est de la plus petite et plus proche planète que viendra le message ; intermédiaire, elle transmet le gros de l'information.

Celui qui cherche peut capter ces informations mais il ne fait que redécouvrir et non inventer. Le radar par exemple existe dans la nature et la mémoire universelle ayant enregistré ce phénomène, l'homme un jour en a capté l'idée et l'a appliquée techniquement sans l'inventer.

Les prophètes aussi ont utilisé cette mémoire, ils l'ont traduite par des mots, par des idées afin que leurs successeurs puissent la matérialiser.

Lorsque le processus sera enfin compris et admis, les plus grands athées et savants reconnaîtront qu'ils doivent leur savoir à la mémoire universelle. Cette mémoire indique l'ultime étape annonçant que le but est atteint.

Ce but est pour certains, la physique nucléaire, la chimie, la biologie, la génétique. En Alchimie, ils font partie de la matière noire, vile et sans valeur, représentants fidèles de la société issue de la guerre, de ses abus et de ses monstruosité. Aucun homme ne peut actuellement justifier son travail autrement que dans la société, chacun en faisant partie et œuvrant pour la mort avec ses sports, les drogues, les religions.

Et les hommes ont inventé un Paradis après la mort, mais pourquoi après puisque de leur vivant ils sont déjà morts !

Qu'espèrent-ils donc de ce Paradis ? L'ont-ils seulement envisagé ? Qui allumera les cierges et devant qui seront-ils placés ?

Alchimie, science de rêve ? Non, science divine.
L'homme croit en l'homme et accepte son rôle.
L'alchimie, c'est la Vérité vue peut-être à travers des écrans que le Temps
dissipera car le Temps est Intelligence et Connaissance.

Si l'homme actuel ne percevait et n'espérait que par la matière, asservi, affamé
et battu, il demanderait d'abord de la nourriture, puis la suppression de son
assujettissement et des sévices et, enfin libre, il irait à son tour asservir les
autres, entrant ainsi dans son cycle infernal.

Pour l'alchimiste d'antan, œuvrer dans l'espoir d'obtenir de l'or était une
éventuelle possibilité d'échapper à la pauvreté avec son cortège de privations et
d'injustices. Pour Paracelse, c'était l'espérance de soigner ses malades et de les
guérir à tout prix ; il avait la foi qui fait reculer les montagnes.

Par le travail accompli, l'alchimiste pouvait comprendre qu'une matière vile ou
dangereuse donnait naissance le cas échéant à l'or par la putréfaction. Il pouvait
alors espérer une transformation moins matérielle, le principe de l'alchimie étant
celui de la Vérité.

Aujourd'hui, le plomb est transformé en or par la fabrication au préalable de la
bombe atomique et par la putréfaction d'un savoir entre les mains d'êtres
inconscients, appauvris, finis.

Quand la société se verra en toute objectivité, sans but, sans espoir si ce n'est
celui de croire en ses nouveaux prophètes, de se sécuriser avec une politique
d'armement dissuasif ou d'espérer dans l'égalité, dans l'uniformité anéantissant
automatiquement tout être sensé devenu inutile. Alors elle comprendra qu'elle
n'est que pourriture. De là, naîtra peut-être l'espoir d'une transformation, d'une
transmutation.

L'homme pourra oser espérer alors qu'aujourd'hui, il passe son temps à se
justifier et non à rechercher la Vérité.

L'espérance de cette transmutation, de cet Or Mental n'est que Vérité.
Parvenue au stade de la putréfaction, cette matière, la plus vile, la plus noire,
peut se transformer pour certains en matière purifiée blanche qui précédera la
matière rouge, aboutissement de l'œuvre.

L'alchimie divine permet de prédire la finalité et de comprendre le processus de
la transformation.

Divine Société

Admettons que Dieu n'existe pas, qu'il n'y ait rien, que les athées aient raison, que l'homme soit le produit du hasard ou d'une erreur de la Nature.
Que pourrions-nous espérer ?

Retirons ce qui est écrit dans ce livre et mettons à la place de Dieu : dieu du sport, dieu du stade, dieu de la musique, dieu du rock.

Ajoutons à ce méli-mélo un soupçon d'amour, un zeste de sexe, une louche d'intellectualisme, une pincée de superbactéries et une bonne dose de bombe atomique, que résultera-t-il de ce bouillon de culture ?

Par quel miracle pourrait-il en sortir quelque chose de bien !

Comparativement aux ingrédients cités, la bave de crapaud ressemble à du petit lait et encore, on pourrait en espérer bien plus.

Le fantoche qui éventuellement naîtrait d'une telle mixture, même cravaté, médaillé et diplômé ne serait qu'un dégueulis de la Nature.

Est-ce cela la Vérité ?

Le pire, c'est que de ce chaudron on espère faire apparaître Dieu, un Dieu plutôt bizarre il faut le reconnaître, avec des relents de soufre et de putréfaction.

La société humaine a préparé cet infâme bouillon et ceux qui ne croient pas en Dieu sont, en réalité, ceux qui le cherchent le plus car ils attendent le miracle à travers leurs déjections.

Même athée, c'est le diable que l'on invente et toutes les excuses que l'on se donne ne sont qu'une façon détournée de démontrer que ce brouet est consommable, qu'il s'appelle confort, sport, musique, drogue, religion et politique.

Cherchez et vous ne trouverez que non-sens, aberrations, pourritures, ignominie.

Si c'est cela la Vie alors vive la Mort !

Conscience et Finalité

*" Justice ! En principe, en vers et au-dessus de tous tu devrais planer.
Alors pourquoi as-tu truqué le plateau de la balance ? "*

Si un jour l'homme a croqué la pomme, la trouvant trop amère, il en a vite recraché le morceau. Pourtant c'est de cette amertume qu'il pouvait tout espérer, car seul ce fruit pouvait le guérir.

Ce fruit défendu aurait pu être le symbole de la délivrance à laquelle devait le mener la Connaissance. Mais il est devenu fruit maudit car depuis Adam et Eve rien n'a changé.

L'homme a toujours, non pas confondu le bien et le mal mais il a utilisé les deux selon ses besoins, ne se souciant ni de la morale ni du lendemain, mettant tout en œuvre pour mieux tuer.

Il est parvenu en haut de l'échelle de la connaissance technique, scientifique, parce que de là il peut mieux viser pour massacrer et détruire.

La preuve en est qu'il n'a pas hésité à fabriquer la bombe atomique, poussant le vice jusqu'à l'utiliser deux fois sur différentes villes. C'est en toute lucidité que les ordres ont été donnés et le crime commis, car les pilotes en lâchant la deuxième bombe n'ignoraient pas le terrible génocide qu'ils allaient exécuter et ils ont tout de même obéi !

C'est un crime évident contre l'humanité tout comme celui commis par les nazis et autres dictatures. En toute équité, on devrait condamner les responsables d'Hiroshima et de Nagasaki tout comme on s'apprête à le faire pour Klaus Barbie. Et ce n'est pas le cas !

Moralité, justice, plus que douteuses qui condamnent l'un et absolvent les autres. C'est la politique du bouc émissaire toujours en vigueur.

N'oubliez pas Hébreux, que vous avez le triste privilège de la paternité intellectuelle et matérielle de la bombe atomique ! Quand prendrez-vous enfin vos responsabilités ? Lorsque le monde sera en cendres, cendres annonciatrices de votre Pâques ?

Il suffit aujourd'hui d'écrire un livre sur la paix pour obtenir un prix Nobel, espérant même par l'intermédiaire du Messie, car l'ère Messianique est commencée, influencer Dieu et obtenir son pardon !

C'est dans cet espoir qu'est attendu le Messie. Alors on le crucifiera à nouveau ; il ressuscitera et on lui fera dire une nouvelle fois ce qu'on voudra qu'il ait dit... Encore faut-il que cela puisse se renouveler.

Tout se paie. La loi du Talion pourrait bien s'appliquer en fonction des responsabilités conscientes de chacun !

L'Apocalypse signifiant Révélation, n'a de sens que pour la Vérité et croire en Dieu c'est accepter la sévérité, le châtement. Cette révélation doit amener l'homme à une prise de conscience, non en raison d'interdits, de commandements ou de décrets-lois, mais en fonction de la réalité, non pas en

implorant le pardon mais en agissant pour se faire pardonner, car l'homme n'avait aucun droit de tuer au nom de Dieu. Il lui faudra réparer et faire disparaître toutes les atrocités et crimes commis.

Au lieu d'admirer les responsables et de les considérer comme des dieux, l'homme devrait les juger.

Être conscient, c'est être avant tout capable de choisir et de se prendre en mains.

La Vérité n'est pas un mot qui peut se transformer par magie, par diplomatie, par fourberie, jalousie et la lâcheté n'est pas une excuse.

Dieu n'est pas la poubelle de la conscience de l'humanité et il n'obéit à aucun commandement si ce n'est celui de préserver la Liberté et la Continuité, laissant au désir le moyen de se transformer en réalité.

Il n'y aura pas de miséricorde pour la médiocrité, l'irresponsabilité, sinon à quoi servirait la venue de Celui qu'en principe, l'homme désire ?

Avoir payé pour l'homme est inacceptable, mais ce dernier refuse de se remettre en question et espère que le Messie l'oubliera tout en oubliant sa mission.

Malade, contagieux, l'homme ne rêve que de s'évader de la Terre, pour, de monde en monde, aller contaminer les cieux et tenter de transmettre sa veulerie, sa méchanceté, ses ambitions.

Mais s'il était un tant soit peu conscient, pourrait-il seulement concevoir de s'évader de son Univers en perdition ?

Le désir de changer, voilà la Vérité.

Le nouveau cycle doit se faire avec des gens qui ont compris leur fragilité, à quoi et à qui, ils doivent leur malheur.

En connaissance de cause, ils pourront alors y remédier en acceptant leur nouveau rôle, leur raison d'être. Ils auront compris qu'ils ne font actuellement que le culte d'un corps pourrissant et pourront alors commencer à espérer et souhaiter rendre le fruit de la Connaissance savoureux, non pas par la science mais par la Conscience.

Ils pourront espérer un renouveau sans haine, sans cruauté, sans orgueil, sans privilèges, avec le désir de ne plus être les bêtes charnelles qu'ils ont été, ne cherchant plus à lutter contre Dieu ou à l'égaliser mais simplement s'incorporer à Lui.

La Bible, censée représenter le divin, donne dès le commencement une définition du diable avec le premier crime : Caïn tuant son frère Abel. Suit un long enchaînement de violences, d'incestes, de perversités, de possessions (*Noé disposant de son fils et le rendant esclave*), d'usurpations de pouvoirs, de fourberies allant jusqu'au crime (*David envoyant à la mort un mari gênant pour posséder sa femme*).

On y découvre aussi le despotisme, les privilèges de castes, l'amour des richesses, l'idolâtrie avec l'adoration du Veau d'Or, le sectarisme poussant les gens à se désigner comme seuls élus !

On peut arrêter là l'énumération car la liste serait si longue qu'il faudrait presque autant de pages qu'en contient la Bible !

Tous ces méfaits sont décrits avec minutie. Peu importe qu'ils soient réels ou seulement symboliques ; ce qui est remarquable c'est, qu'à travers la relation des défauts et des vices, l'homme cherche à se justifier. Mais ce n'est pas parce qu'un Roi ou un personnage biblique trompe et assassine que l'homme peut prendre exemple sur lui.

N'est-ce pas là, avec un réalisme absolu, la vision parfaite du diable ?

Quels autres maux, quelles autres horreurs pourraient être inventés qui n'aient été déjà décrits dans la Bible ?

Par contre, quelles actions de bien y trouve-t-on ?

La comparaison est vite faite !

Il faut oser chercher, faire la part des choses, juger. Alors on découvrira que le Créateur est absent de ces écrits prétendus sacrés. Comment comprendre que dans certains pays on demande de prêter serment, de dire toute la vérité en jurant sur la Bible dont le contenu est un tissu d'actions fourbes, mensongères, criminelles !

L'homme devrait avoir l'honnêteté de se voir tel qu'il est et la pudeur de chercher Dieu lorsqu'il en sera digne.

Autrefois, il acceptait la Loi de la Nature, la manifestation des éléments, des orages, des tempêtes, des canicules. En 1983, il s'en plaint, vocifère par l'intermédiaire des médias, maudit le soleil, la pluie, le vent, le froid, la chaleur, les volcans. Il coupe les forêts, s'approprie la Terre, l'éventre, la massacre, la pollue, satisfait de se croire élu et maître de tout.

A-t-il pensé un seul instant qu'il assassinait sa Mère nourricière, une des manifestations du Créateur dans la matière, avec une cruauté, un sadisme sans égal. Et il se prétend fait à l'image de Dieu !

Si l'humain voulait prendre conscience, il essaierait de faire une analyse objective de lui-même au lieu de s'admirer ; il abandonnerait son arrogance, son immense orgueil, sa cruauté sans pareille, tout le mal qu'il représente et, se transformant, il deviendrait conscient, responsable.

Il comprendrait qu'il est à la fois un aboutissement et un être de transition, le sang de celui qui viendra après lui et non plus un mort qui se croit vivant.

Alors il n'aurait plus besoin de dogmes ni d'interdits, de Bible ou d'autres livres dits sacrés tels que la Torah, la Bhagavadgîta, etc. Il échapperait aux fausses interprétations, aux faux-semblants, à la fausse bonne conscience, aux fausses vérités et deviendrait partie intégrante de la Vie, du Créateur.

La société humaine actuelle, assez diabolique, forme un Tout.

L'ère de Saturne et Dieu révéleront ce Tout.

L'un crée à son avantage, l'autre révèle.

De cela sortira le jugement, son chiffre est 666.

La Mort

Dans certaines mythologies et dans les doctrines chrétiennes, le Gardien des morts est confondu avec le diable et de ce fait la mort est considérée comme satanique. L'homme la redoute, elle est la préoccupation majeure des médecins.

La confusion est fréquente entre le diable et Saturne qui est considéré comme Gardien des morts en même temps que Gardien du Ciel.
Ce n'est pas tout à fait la même chose !

Osiris à l'égal de Saturne était aussi considéré comme Gardien des morts et pour autant, les égyptiens ne l'ont pas transformé en diable, ce que les chrétiens n'ont pas hésité à faire.

Dans leur conception, le diable siège dans le feu de l'enfer, au centre de la Terre. Mais pourquoi l'enfer serait-il le repaire de la méchanceté alors que sur Terre l'homme en est la meilleure représentation ?

Ce transfert délibéré prouve une mauvaise foi évidente.

Ces doctrines ont pourchassé Satan dans d'autres sphères, traitant autrui de diabolique alors qu'eux-mêmes en toute connaissance de cause agissaient en maîtres dans l'injustice et la cruauté.

Pour certains, souvent des malfrats, la vie sur Terre était une injustice parce que d'autres s'arrogeaient des droits de noblesse, s'assurant ainsi une sécurité à vie. Ayant obtenu leurs richesses par la force, ces individus à l'origine de la noblesse, les ont léguées à leurs héritiers, inventant ainsi le "sangbleu".

L'homme a créé volontairement ces hiérarchies profondément injustes.

Et parce qu'Isis après la mort d'Osiris...

" Et parce qu'Isis après la mort d'Osiris dit en son cœur : Je trône en reine, je ne suis point veuve et je ne verrai point le deuil.

A cause de cela, en un même jour les fléaux arriveront, porteurs de mort, de deuil, de famine et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée."

La tribu de Seth avait dépecé Osiris et en avait caché les morceaux. Isis les avait rassemblés, seul le sexe manquait. Comme Saturne, Osiris reconstitué devint Gardien des morts en Occident.

Le sexe, avalé par un poisson, comme Jonas le fut par une baleine, sera restitué mais seulement au bout de sept millénaires et plus.

Temps calculé, Temps prévu.

Quand le poisson entrera dans l'eau, ère du Verseau, Temps de Chronos-Saturne, annonciateur du renouveau, alors pourra commencer l'âge d'Or.

Egyptien tu savais, Pharaon tu savais, prêtre du moment, tout cela tu le savais aussi. Tous, vous saviez calculer le Temps et vous n'ignoriez pas que d'autres seraient au rendez-vous, que vous aussi, de vieillesse ou de mort violente disparaîtriez, avalés définitivement par la société.

Pour transmettre la vérité, furent choisis les bergers, nomades, tous ceux qui, sans fin, marcheraient jusqu'au lendemain, loin, très loin, d'Orient en Occident. Ce sont eux, les pasteurs, les esclaves qui prirent la relève, porteurs du destin sans le savoir, élus pour cela et non cela pour eux.

Tout comme les Egyptiens, par respect du sexe d'Osiris et pour s'identifier à lui, ils devaient se faire circoncire, acte d'acceptation et de purification. Car le sexe en réalité n'assurait que la continuité de l'Un à l'Un, jusqu'au Temps où viendrait Celui qui doit apparaître.

Cela se savait, dans la Bible, le benjamin des petits-fils de Noé, Canaan, fut réduit à l'esclavage, car seul l'esclave est digne d'accomplir ce travail. Dans ce sens, parler de l'esclavage comme d'une malédiction est faux. D'abord esclaves, les pâtres et les bergers se sont inventé un passé glorieux et royal, mais pour que la Loi soit exécutée il fallait réinventer les esclaves.

Canaan a été choisi mais pourquoi a-t-il été ensuite considéré comme dépositaire du sacré, propriétaire de sa contrée, de Jérusalem ?

D'ailleurs Jacob repart pour Canaan, l'esclave étant plus important que le clan. Seul l'esclave, être socialement inexistant peut prétendre à être dépositaire d'une mission. Tout autre d'un rang plus élevé n'a pas les qualités requises et cela est tellement vrai, que Joseph a lui aussi été vendu par ses frères comme esclave, étant seul capable d'engendrer et de transmettre la possibilité d'engendrer, ceci jusqu'à l'avènement du Messie.

Le second fragment de l'Evangile selon Saint Barthélémy relate une scène se

déroulant après la résurrection de Jésus qui est sensé vendre Thomas à un marchand d'esclaves.

Pierre dit au marchand :

- " *Voilà notre Seigneur, viens t'en parler avec lui de ce que tu veux à notre égard* ".

Alors le marchand dit à Jésus :

- " *Salut, l'homme grand et vénérable, tu sembles être un homme important et bien né* ".

Le marchand regarda la face de Thomas. Il le trouva ayant la force de l'âge de plus que Matthieu. Il dit :

- " *Reçois le prix de celui-ci et donne-le moi* ".

Jésus dit :

- " *Donne-moi tant de livres d'or pour lui* ".

Le marchand d'esclaves y consentit. Il dit à Jésus :

- " *Ecris-moi la vente* ".

Jésus écrivit, disant :

- " *Je reconnais vendre mon homme...* ".

Le fragment s'arrête là.

La signification est claire : Jésus vend son jumeau vivant (Thomas signifiant jumeau). Cet acte symbolique désigne l'esclave qui portera le germe de la continuité.

Bienheureux ces esclaves s'ils n'avaient pas voulu en profiter et laisser croire que le bateau valait le passager ! Ils auraient pu s'ils l'avaient voulu représenter le peuple élu mais il aurait fallu pour cela qu'ils agissent autrement. Chacun sa tâche, chacun son mérite, point de fils adoptifs, point d'ainés pour transmettre. Il n'y avait qu'un batelier et un travail bien défini à accomplir.

Les autres n'étaient que des passagers comme tous les hommes, sans rien à revendiquer.

Il n'y a pas de peuple élu, il n'y a plus de batelier. Ce dernier est arrivé exténué, mort de vieillesse, après avoir fait ce qui devait être fait.

Sorti de la nef, le Graal a engendré.

Comme les résistants de la dernière guerre, les hébreux ont tout fait pour rejeter l'ennemi au temps de l'occupation romaine. Jésus et Jean-Baptiste ont fait partie de cette résistance, les pharisiens et les marchands du temple représentant les collaborateurs et occupants. Si par la suite, la religion gnostique s'est développée en Europe, c'est grâce à cette lutte. César s'est montré opportuniste en prenant la religion à son compte, tout comme cela se fait actuellement, en Pologne notamment.

On ne peut qu'admirer les actes courageux, le zèle des juifs de l'époque, asservis, occupés. Mais en 1980, ne sont-ils pas devenus à leur tour les occupants, justifiant le dicton : " *Fais ce que je dis, pas ce que je fais...* ".

Cette attitude est en contradiction totale avec leurs commandements : " *Tu ne tueras pas, tu ne t'approprieras point le bien d'autrui* ".

Jérusalem, considérée comme une ville sainte n'appartient donc à personne en particulier mais à tous et cependant ils se l'approprient et en font leur capitale.

De ce fait, elle devient leur propriété privée et perd le nom de " Sainte ".

Juif, quand seras-tu enfin conscient de tout cela, conscient du moment où tu auras assurément l'avantage de préparer le trône de Celui qui sait, élu, tu ne le seras que si tu as été digne de le représenter.

Par la Porte Dorée tu le feras entrer, non pour qu'il te libère mais pour libérer tous ceux qui voudront se consacrer à lui et à la Vérité.

Fais ce que tu dois faire, mais attention, pas plus, sinon, comme les autres, tu seras jugé sévèrement.

Nombreuses sont les erreurs commises par ton peuple, allant de l'égarement à l'usurpation. Reste digne, sois heureux d'avoir eu la confiance de Dieu, d'avoir été de ceux qui, respectant la Loi, ont transporté l'Arche d'Alliance.

Tu n'as pas le privilège d'une religion car d'autres y ont participé par leur recherche ; c'était cela le travail.

Un par un, pas plus, et tous pour un. A chaque fois, de chaque ventre, de chaque famille est issu de génération en génération celui dont on avait prévu l'avènement de l'Orient à l'Occident. C'est pourquoi seuls les pauvres, les déshérités, les esclaves avaient été choisis ; ils avaient tout à apprendre, rien à conserver et le passage de la Porte Dorée à préparer, mais à aucun moment ils ne devaient prétendre à une prépondérance.

Athées ou religieux, tous sans exception peuvent espérer en prenant conscience de leur noirceur, passer cette porte.

Porte Dorée, Porte du Temps, édifiée depuis si longtemps, elle doit être le symbole de l'Arche de Noé, de l'Arche d'Alliance où l'Amour doit triompher.

Que leurs yeux ne pleurent pas, qu'ils soient sans pitié.

Ils traverseront la ville pour frapper et commenceront par leurs propres sanctuaires ; rien ne devra subsister des temples et des cultes morts ou vivants. Chacun devra détruire ses propres monuments afin de nettoyer le lieu pour oublier ses égarements. Plus de prêtres, plus de marchands du temple ni de tombes éparpillées car ils seront maudits. Il faudra les remplacer par des arbres du monde entier.

Alors seulement pourra venir celui qui est attendu, annoncé par la croisée des routes, des parallèles et des méridiens.

Rachel, ton tombeau se trouve à la bifurcation des chemins. C'est là que se manifesterà le Messie. Mais une chose est certaine, il ne sera ni Roi ni prétendant à quelque trône que ce soit.

Ignoré des grands et des savants, il ne sera ni héritier ni de sang bleu, sans comté ni duché, en dehors des sociétés de Croisés, de Rose-Croix ou de Francs-Maçons qui, accaparant une connaissance ne sont que des voleurs.

L'AnteChrist

Ce mot Antechrist apparaît souvent à propos du jugement Dernier.

Selon l'Apocalypse, l'Antéchrist est un personnage qui doit venir quelques temps avant la « Fin du Monde » et fonder une religion opposée à celle du Christ ; donc diabolique.

Qu'en est-il en réalité ?

Une autre définition plus véridique n'est pas sans intérêt.

Volontairement, on a fait de l'ANTECHRIST et de l'ANTICHRIST un même personnage. Or, l'Antechrist est celui qui viendra apporter la Révélation, rétablir la Vérité. Mais redoutant cette révélation plutôt gênante pour elles, les religions ont semé la confusion dans l'esprit de leurs fidèles pour que, lors de sa venue, l'Antéchrist soit pris pour l'Anti-Christ ou ennemi du Christ et qu'il ne soit pas écouté.

Il faut essayer de comprendre ce que représentait le Christ et comment cette représentation s'est manifestée au cours des âges. La faillite de ceux qui se disaient désignés de Dieu est connue et ils ne peuvent invoquer un Antechrist tel qu'ils le décrivent ; à maintes occasions, ils ont prouvé qu'ils incarnaient eux-mêmes le contraire de la définition du Christ et cela doublement en le maintenant crucifié.

Le Christ lui-même et sa fonction ont été interprétés et transformés au cours des âges.

Il disait : « Je suis homme » et non « Je suis dieu ».

D'abord prétendant à la royauté juive, il a combattu l'envahisseur romain. Petit à petit, Il prit conscience d'un travail de haute qualité qui l'amena à se métamorphoser et put lui faire espérer être l'élu de Dieu.

Il commença alors à parler ; ce n'étaient plus des paroles de guerrier mais la recherche d'une justice l'amenant même à juger les siens. Ses conceptions étaient différentes de celles qu'il avait au début.

Il a sûrement reçu un enseignement de valeur en Egypte dans la période qui a suivi sa fuite et il est devenu une sorte de personnage révolutionnaire refusant les enseignements des anciens, s'en prenant plus à ses proches qu'aux envahisseurs. Rebelle, il est devenu dissident religieux et le comportement des prêtres à son égard l'a amené à se rendre compte des inconvénients, des erreurs de cette religion et à concevoir par conséquence les fondements d'une nouvelle.

Il a essayé de comprendre ceux qui l'entouraient mais sa façon de faire des miracles n'allait pas avec son personnage réel.

Avant lui, les prêtres utilisaient la crédulité des gens pour faire accepter leurs tours de passe-passe. N'oublions pas qu'à cette époque, nombreux étaient les faiseurs de miracles. Ce ne sont pas ceux de Jésus qui ont gêné les rabbins de l'époque mais plutôt ses paroles venues droit du cœur témoignant d'une connaissance profonde de l'humain. Elles dénotaient une droiture oubliée, liée à un désespoir, un ras-le-bol en quelque sorte.

Jésus révolté devenait dangereux.

En voulant détruire le temple de Jérusalem en trois jours, il était sincère ; il sentait que de sa vérité pouvait naître une grande force. Il pensait que Dieu interviendrait en sa faveur et détruirait le temple impie qui, à ses yeux ne représentait plus rien. Il se sentait proche d'une pureté qu'il n'est pas difficile d'éprouver quand on a contre soi un débordement de haine et de méchanceté. Plusieurs fois il a souhaité la destruction de Jérusalem : c'était l'appel désespéré d'un être croyant oublié mais qui malgré tout espérait que son souhait se réaliserait.

Jésus avait conscience de la déchéance humaine et par sa vision de Dieu, il savait que s'il n'était en Lui, il ne pourrait rien faire tout seul.

Vers sa fin, il ne faisait plus de miracles ; il n'y croyait plus, bien qu'en ce temps, au milieu de ce peuple malheureux, il n'avait pas la possibilité de se faire comprendre d'une autre manière.

Dans son cheminement, s'il était suivi par quelques-uns, il était surtout renié par les siens, trop pur dans sa conception des choses pour être accepté. Renié par Pierre pour qui - contrairement à Jésus - la famille était primordiale, délaissé par les autres apôtres dont certains dormaient pendant sa crucifixion, il a impressionné ses bourreaux. Et si on l'a fait ressusciter, c'est pour pouvoir lui attribuer des paroles qui, comme par hasard, ne leur étaient pas défavorables. En fait, ils se sont pardonné à eux-mêmes, preuve flagrante qu'ils avaient grand besoin d'être lavés de leur crime.

Il était normal que ce « faiseur de miracles » soit pris comme modèle avant et après sa mort.

Cette résurrection était indispensable car Jésus mort devenait un martyr gênant qu'il fallait venger. Ressuscité, il donnait bonne conscience à ceux qui avaient voulu sa perte ou l'avaient laissé mourir. Ils ont pu, en toute tranquillité, greffer une religion sur le Pardon.

Après sa mort, on lui a même fait dire : « *Si on te frappe sur la joue droite, tend la joue gauche* ». On a volontairement transformé l'image de Jésus afin qu'il soit au même niveau que l'homme c'est-à-dire conforme à sa bassesse.

Autrement dit, vous pouvez accomplir vos "saletés" en toute quiétude car le Rédempteur viendra souffrir pour vous, mourir pour vous afin d'effacer et pardonner vos péchés. Voici Jésus tel qu'il a été présenté après sa mort, pardonnant toutes les offenses subies.

Pour ajouter au merveilleux, on a fait en sorte que cette mort soit symbolique et concorde avec les dates de la fête de ses persécuteurs, sachant qu'il était bien mort et qu'il n'y aurait personne pour contester.

Ce Dieu souffrant à la place de l'homme a dû subir toutes les méchancetés, la pourriture, la cruauté que des indulgences parfois payantes, permettent de racheter. Tel qu'il apparaît à travers les évangiles, le rôle de Jésus a été d'absoudre et l'homme n'a aucun souci à se faire jusqu'au retour du Messie. On est bien loin de la pesée des morts égyptiens où il n'est nullement question de pardon et où tout se paie.

Jésus a-t-il eu le temps d'être Messie ?

Question qui a soulevé bien des contestations. Il est certain que s'il avait continué à vivre, on ne parlerait pas de lui comme on l'a fait, le supplantant par

Marie ou les vierges noires. S'il avait vécu, il aurait été le Messie et impossible de le crucifier. Mais on l'a tué avant, consciemment ou non, posez-vous la question ?

On se demande pourquoi on a inventé des apocalypses antérieures au Christ, avec un Antechrist ressemblant à Gog et Magog. Il semble que l'on ne sache plus de quoi ou de qui on parle.

On savait très bien qu'à un moment donné il y aurait une prise de conscience permettant à un individu de comprendre la raison d'être d'un Christ, de réfléchir à l'Antechrist et de penser que si un messager se présentait et voulait parler, il éviterait de se faire crucifier comme Jésus.

Si on l'a gardé cloué sur la croix pendant des millénaires, on l'a fait par magie, comme certains sorciers clouant l'effigie d'un être qu'ils veulent faire disparaître. Cette opiniâtreté à maintenir Jésus en croix envers et contre tout, fait penser à un Antechrist que l'on veut garder éternellement à disposition sans qu'il puisse agir.

L'Antechrist tel que le conçoivent les chrétiens est celui qui se décloue, Jésus ressuscité, celui qui dit : « Ce n'est pas la vérité ». Il viendra non pas pour pardonner à l'homme mais pour lui dire qu'il est un salaud, pour le punir car tout se paiera.

Il viendra pour rétablir l'exactitude du passé, pour dénoncer l'imposture de ceux qui lui ont attribué des paroles qu'il n'a jamais prononcées, pour dire qu'il n'est pas mort afin de pardonner à l'homme mais parce que celui-ci n'a pas voulu de lui et qu'il a été trahi par presque tous les siens.

Il dira qu'il est mort désespéré, lui qui a prononcé ces mots : « *Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », car c'est l'homme qui s'est alors manifesté à travers son corps.

Si un Messie vient remettre les choses en place, il n'apportera pas la parole du Christ telle qu'elle a été interprétée. Il viendra pour définir ce qu'est un Christ et il sera peut-être heureux d'être appelé ANTECHRIST.

Bien des philosophes ont précisé qu'il ne fallait pas confondre Antechrist et Antichrist. Bien des gens essaieront de se justifier en disant : « *C'est du passé ; nous ne sommes responsables ni des cruautés des guerres de religions, ni des bûchers* », mais cela traduira un refus de prendre en compte la religion à laquelle on appartient et ses méfaits. Tout comme ceux qui, estimant que l'on ne peut en vouloir aux communistes actuels parce que Staline a fait périr des millions de personnes, refusent de prendre en compte la doctrine communiste et ses méfaits.

Cette façon de pardonner est trop facile : on met sur le dos des disparus d'anciens crimes et atrocités revus et corrigés, comme s'ils n'existaient plus. On oublie tout simplement les génocides actuels, les guerres de religion du monde entier dans lesquelles les prêtres, en sous-mains, instruisent et font tuer. Ne parlons pas de l'Iran, de l'Irak, d'Israël ou du Liban, des états d'Amérique du Sud, de l'Irlande, du Pakistan, d'Indochine ; partout se font des génocides où des chrétiens, musulmans, bouddhistes et juifs sont toujours présents.

Comment oublier que de l'an mille à nos jours, ces religions sont toujours les

mêmes ; Que cela plaise ou non, ces génocides sont des coups de couteau dans le dos de Dieu. Ce n'est pas parce que l'on parle d'amour et de paix les mains encore ensanglantées que l'on peut tenter de fuir ses responsabilités.

On ne peut tromper et crucifier impunément. Il est impossible de vendre des armes sans rendre de comptes. Tout se paiera. Personne ne sera oublié. Ce n'est pas une malédiction du Messie ; le jugement le plus sévère pour l'homme sera de pouvoir constater qu'il a bafoué Dieu au point de l'avoir transformé en Diable et en AntiChrist.

L'Antechrist ne peut être que la mémoire de l'homme en fonction de l'homme et, si à un moment donné l'humain se sent capable de comprendre, s'il est sincère, il pourra avec orgueil prétendre faire partie de cet Antechrist. Il essaiera d'aller plus loin car tout homme libre peut-être le représentant du Christ dans la vérité, en refusant d'être trahi, crucifié ; il voudra enfin parler de Dieu et non du Diable. Il refusera que l'on adore les vierges noires en parlant du Christ. Il dira que la mère de Jésus n'a rien à voir dans la quête qu'il fait puisque de son vivant elle n'a pas compris la mission de son fils. Elle n'a rien de divin et si la religion, telle celle de Paul, l'a prise en compte, c'était dans l'espoir qu'au cours des âges, l'image de Marie serait reprise et confondue avec les vierges noires, idoles souterraines que Jésus rejetait.

La religion actuelle n'est pas représentative du Christ et ses paroles d'amour sentent la mort. Absoudre les morts est une insulte à Dieu car c'est se faire juge à sa place. Un prêtre ne se fabrique pas comme un écolier dans un établissement agréé.

L'Antechrist représentera tout ce Savoir et paradoxalement c'est par lui que le Diable pourra être « mis à terre » car il pourra prétendre, comme Jésus, avoir le Ciel avec lui. Sa présence sera l'annonce de la fin de toutes les duperies, de toutes les atrocités passées et présentes. On comprend pourquoi il n'est pas souhaité par les religions actuelles, ni même par les gourous car tous ces gens devront rendre à César ce qui lui appartient.

Elles peuvent essayer de dissocier le Messie de l'Antechrist mais n'y parviendront pas car c'est un même personnage et tous deux seront l'annonce de l'Apocalypse révélatrice. La politique comme la religion auront à répondre de leurs actes.

Tous ont oublié volontairement que Dieu existe car ce Dieu leur déplaît profondément. D'ailleurs ils ont toujours lutté contre lui et font tout pour l'effacer de l'esprit de l'homme.

Ils luttent contre la Nature, ont peur de la subir et veulent, malgré tout, en être les maîtres. Cette lutte est quotidienne.

Le Temps est leur ennemi et ils n'hésitent pas à le maudire lorsqu'il ne correspond pas à leurs désirs. Et pourtant, le Temps c'est Dieu !

Il suffirait de pluies diluviennes les submergeant pour que les gens se demandent : « *N'est-ce pas Dieu qui se manifeste ?* ». I

Ils pourraient alors faire un bilan autre que celui de leurs biens perdus et comprendre qu'ils ne sont que des microbes dans l'Univers et qu'ils auront des comptes à rendre, un jour ou l'autre !

Paraboles

Ce livre a été écrit sans paraboles, de façon à éliminer toute possibilité d'interprétations multiples et surtout afin de ne pas faire dire aux mots ce qu'ils n'ont pas voulu dire comme cela s'est produit pour des personnages comme Jésus qui parlaient de la sorte, ce qui permettait à chacun d'interpréter ses paroles à sa convenance.

De ce fait, l'auditoire s'accroît puisque chacun y trouve un contentement selon ses aspirations. Un gourou s'exprimant en paraboles a de nombreux adeptes, différents les uns des autres, chacun ayant la possibilité de transposer les paroles du Maître selon ses croyances.

Par contre, celui qui cherche à se singulariser ne peut utiliser de paraboles et il limite ainsi le nombre de ses adeptes.

En réalité, les paraboles sont utilisées par des gens désirant plaire au public. Elles sont donc le contraire de la Vérité. Celui qui va droit au but ne plaît pas. Les gens sont heurtés mais au fond d'eux-mêmes, ils savent que cela est vrai, ils ont la notion du bien et du mal.

Mais ce n'est pas une réelle prise de conscience et comme ils ne veulent pas lâcher ce qu'ils ont acquis, ils refusent de se remettre en question.

Le principe des paraboles est utilisé dans bien des domaines, notamment celui de la religion où chacun voit Dieu à sa façon.

Il n'y a qu'un seul Dieu et une multitude d'individus donc la vision devrait être la même pour tous, seul le comportement de l'individu envers Dieu pourrait changer, selon sa personnalité, la différence étant chez l'individu, non pas chez Dieu.

On est surpris d'entendre parler de monothéisme alors que les religions laissent apparaître autant de dieux qu'il y a d'individus sur Terre.

Même les religieux ont des visions différentes de Dieu entre eux. Leur enseignement se faisant sous forme de paraboles, permet des interprétations divergentes et donne naissance à des ordres distincts.

Le jésuite socialiste n'aura pas la même optique que le jésuite fasciste et pourtant, les deux existent. C'est ainsi que les traducteurs des évangiles donnent une interprétation personnelle des textes.

Dans L'Évangile de Thomas, Jésus dit : "*Heureuse la femme qui n'enfantera pas*". Eux, s'empressent d'expliquer qu'en ce temps-là, il était heureux qu'une femme ne soit pas enceinte car en cas d'invasion elle pourrait ainsi courir plus vite... C'est complètement absurde et ils savent très bien ce que Jésus a voulu dire.

"*Heureuse la femme qui n'enfante pas ... car il y a trop d'enfants sur Terre, là est le problème !*". Jésus (ou Thomas) a terminé sa phrase trop tôt et cela devient une parabole par manque de précision.

Les exemples d'interprétations multiples ne manquent pas.

Ainsi, le cyclone souvent considéré comme le "doigt de Dieu" est peu à peu

devenu une manifestation diabolique.

De divin au départ, à peine l'homme en souffre-t-il, il devient l'œuvre du Diable. Dieu n'a pas le droit de s'exprimer.

Le mot Dieu, lui-même, est sujet à caution.

Selon les individus, il peut être transformé et prendre une toute autre signification.

Un curé à qui l'on demandait si le cyclone était le doigt de Dieu, disait qu'il ne fallait pas le concevoir ainsi car des hommes en pâtissaient, donc c'était diabolique. En tant que chrétien, le mot Dieu lui a permis de faire de lui-même un glissement vers le Diable. En fait, il a joué la carte de la diplomatie car il savait très bien que le cyclone faisait partie de la création divine mais s'il l'avait dit, les familles des victimes auraient été scandalisées et il aurait perdu ses ouailles. A ménager ainsi la chèvre et le chou, il en est arrivé à dire que Dieu et le Diable ne font qu'un.

C'est le mot Dieu qui est à incriminer, inventé volontairement il est à lui seul une parabole. Si on disait Le Créateur de la Nature il n'y aurait pas de confusion ou d'interprétations diverses, le cyclone étant Naturel.

Les intellectuels créent des incompréhensions en laissant filtrer à travers leurs écrits plusieurs interprétations, mais cela permet de plaire à davantage de lecteurs. L'intellectuel se personnalise par son besoin d'essayer de faire dire aux autres ce qu'ils n'ont pas dit : il commentera un tableau de Picasso en disant que le peintre a voulu exprimer ceci ou cela..etc. Le propre de l'intellectuel est vraiment de parler pour ne rien dire !

Dans la société, tous les différents viennent pratiquement d'un manque de précision et les gens tolèrent cette façon de faire. Un simple contrat peut s'interpréter de différentes manières ; il suffit d'avoir la loi avec soi pour être couvert, l'imbécile étant celui qui s'est laissé prendre au piège.

En politique, les paraboles permettent aux Chefs d'Etats de déclarer : " *J'ai raison* ", alors que l'un est fasciste, l'autre communiste ou socialiste, gauchiste ou royaliste. La conscience tranquille, ils prétendent tous agir pour le bien de l'humanité alors que sans exception, ils utilisent et maltraitent les hommes. L'hypocrisie et la duplicité du langage sont responsables de tels faits.

Dans le monde du cinéma, il est également difficile de faire ressortir une vérité ; dans certains films policiers, des gangsters, malgré leurs crimes paraissent plutôt sympathiques et les gendarmes antipathiques ou vice-versa.

Chacun se laisse influencer par le film et y trouve un contentement. Le gangster ou celui qui en a la tendance se justifiera de son gangstérisme en traitant les gendarmes de "salauds" et le gendarme ou celui qui lui est favorable se justifiera de la même manière en qualifiant les gangsters "d'ordures".

Si le film était conçu normalement, clairement, le spectateur devrait parvenir à situer et déterminer deux personnages distincts, à savoir : le flic peut être un "salaud" et le gangster aussi.

Mais cela laisserait le spectateur sur sa faim et les films dans lesquels on ne laisse pas planer de doute ne sont guère appréciés. Le bandit bien-aimé, malgré sa cruauté, aura toujours les faveurs de certains nostalgiques qui se retrouvent

à travers lui.

La parabole n'est donc pas sans représenter un certain danger car elle permet tous les abus et toutes les justifications possibles.

Les reportages aussi sont des exemples frappants car selon le journaliste, la chaîne de télévision ou le pays, l'événement est commenté différemment et le bon reporter est celui qui laisse s'installer le doute, de façon à plaire à tous. En réalité il est très mauvais car bien qu'étant parfaitement renseigné sur le déroulement des événements pour y avoir - normalement - assisté, il laisse les gens dans l'incertitude, leur abandonnant le soin de juger si cela est bien ou mal.

Or, la vérité est de décrire des faits tels qu'ils se sont passés, sans passer par des commentaires qui insidieusement, permettent de justifier un acte même si celui-ci est de toute évidence immoral.

Si la Vie qui nous entoure, la Nature, le Ciel, la Terre étaient une parabole rien n'existerait. Or, cette Création est bien là et elle a prouvé son existence par la présence des hommes.

La parabole permet à l'homme d'user de diplomatie ; elle permet même d'avoir à sa solde des agents KGB ou CIA pour assassiner à domicile.

La politique adoptée par les Américains au Moyen-Orient en est un exemple typique : ils se déclarent pour les arabes et parallèlement, ils arment Israël à outrance.

D'un côté ils lancent des paroles laissant apparaître une sensibilité, une compassion et même une certaine compréhension et de l'autre, ils arment la partie adverse avec des engins suffisamment sophistiqués pour écraser les premiers.

Cette politique n'est hélas pas le propre des Etats-Unis et il suffit de regarder tout près de nous pour s'en apercevoir. Quand on arme certains pays au détriment des autres, cela cache un souci de plaire et lorsqu'en sous-main on en arme d'autres, cela cache un souci de détruire.

Comme les paraboles, le langage diplomatique permet de prononcer des discours de paix et de voter en même temps des crédits pour l'armement : dire que les sous-marins nucléaires sont construits pour la sécurité des gens afin de faire plaisir aux nombreux partisans de l'armement qui veulent assurer leur tranquillité ou à la CGT par exemple, simplement parce que cela procure du travail aux ouvriers est pire que tout, et de ce fait, ce syndicat cautionne les centrales atomiques et toutes leurs activités parce qu'il est contre l'arrêt d'une usine.

Chacun interprète lâchement et tout le monde y trouve son compte.

La vente d'armes et la façon dont elle est représentée, permet à chacun d'avoir bonne conscience. Mais la vérité est toute autre.

On fabrique des engins de mort un point c'est tout !

Si l'Italie, l'Allemagne, l'Arabie menaient la même politique que la France, on pourrait être certains à dix mille pour cent, de déclencher une guerre atomique.

Cette façon de présenter l'armement comme une politique de dissuasion, alors que c'est en France l'industrie la plus florissante, est stupide et absurde ; mais tout le monde se laisse prendre au piège.

La Russie dispose de bombes atomiques et cela peut engendrer une certaine peur. Si un conflit éclatait avec elle, des centaines de bombes seraient lâchées sur la France qui serait alors rayée de la carte.

La France est un microbe qui veut se justifier malgré tout par l'utilisation de bombes atomiques, mais cela n'a aucun sens. En l'espace de quelques secondes, nous serions supprimés, ayant tout juste le temps de constater qu'une bombe vient d'éclater et que nous allons mourir. Les armes fabriquées ne serviraient à rien. Nous ne pouvons être à égalité avec certains pays !

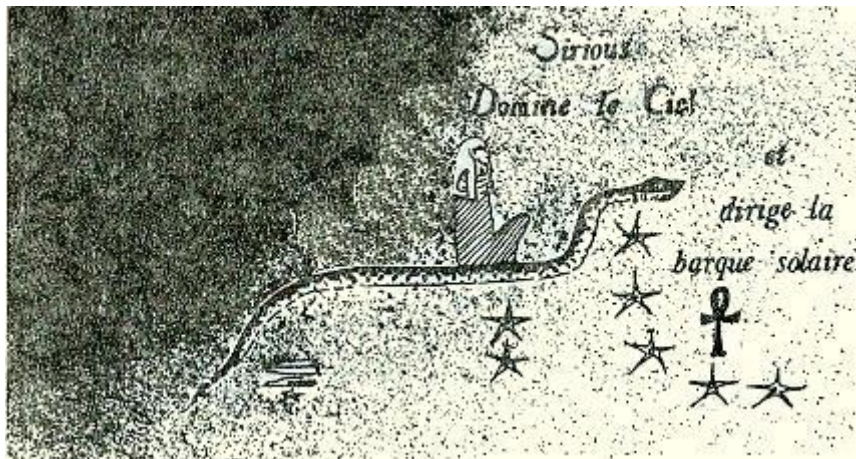
La Suisse, dont l'économie est basée sur l'industrie pharmaceutique (monopole de la dioxine), pratique à sa manière une politique de dissuasion, non pas par les armes mais par les médicaments.

La parabole justifie la mauvaise foi puisqu'elle permet toutes les aberrations possibles.

Ne voit-on pas des Prix Nobel décernés à des gens qui ont toujours travaillé pour la guerre et auxquels il a suffi de discourir ou d'écrire un livre pour tenter de faire oublier leur passé et ceux-ci d'accepter ce prix en toute tranquillité d'esprit.

La parabole c'est la porte ouverte à bien des abus.

Hiéroglyphe



" Il laissera pour la fin des Temps et pour les retrouvailles des traces de son passage, des bornes du savoir et la pierre angulaire. Il avait choisi le Soleil comme hiéroglyphe et les étoiles comme repères pour, marquer des endroits sacrés."

Le hiéroglyphe signifiant littéralement " écrit sacré " ne peut pas prêter à confusion. Initialement, il était réservé à la définition et à l'expression du sacré et il devra retrouver cette fonction finale. Il ne désignera alors qu'une seule chose et pourra ainsi être lu des milliers d'années plus tard sans qu'il soit nécessaire d'être un génie pour le déchiffrer.

Et même si cela était, ce génie ne serait plus soumis à l'influence des critères religieux du moment comme cela a été trop souvent le cas pour de nombreux textes, notamment pour la transcription du " *Livre des Morts égyptien* ". Pour ne pas déplaire au clergé, les traducteurs en ont donné une version judéo-chrétienne.

Un exemple : Lors de sa découverte, le zodiaque de Dendérah a été daté par des archéologues compétents; or pour satisfaire le pape de l'époque, un opportuniste, sans qualification, n'a pas hésité à le dater d'une autre période correspondant à celle de l'Ancien Testament, pour ne pas risquer de mettre en doute l'ouvrage tabou !

La figuration du zodiaque de Dendérah indique un événement très précis, des positions d'étoiles bien définies, antérieures de cinq mille ans à l'époque du Christ. Cependant, tous les détails permettent de dire qu'il s'agit là d'une copie, car il est impossible de représenter fidèlement le ciel d'une période révolue si on ne l'a pas vécue.

Aux alentours de 1700 ans avant Jésus-Christ les sculpteurs n'ont pu que recopier à partir d'éléments déjà existants, la représentation d'une vision du ciel remontant à plusieurs millénaires.

Bien entendu, le travail de ce personnage opportuniste a été reconnu par le pape

car celui-ci s'est naturellement trouvé qualifié pour juger de la véracité de ses allégations !

Pour ôter toute signification à ce zodiaque, on est allé jusqu'à le dissocier des hiéroglyphes qui l'entouraient, dont les plus significatifs représentaient un cataclysme comparable au Déluge qui a eu lieu effectivement à l'époque représentée, au commencement de Dendérah. (*Ces pièces archéologiques ne plaisent pas à certaines églises qui font naître Adam, premier homme intelligent, 3761 avant J.C.*)

Il ne s'agit pas de critiquer l'ensemble du travail des archéologues, mais de signaler qu'il serait normal que les responsables des missions de fouilles soient a priori libres de tout engagement religieux ou autre conditionnement, afin qu'ils puissent œuvrer dans l'unique souci de vérité. Jusqu'à présent, on ne peut pas dire que cela ait toujours été le cas.

Après s'être aperçu que le hiéroglyphe représentait le moyen d'expression le plus universel, nos scientifiques ont envoyé dans le cosmos une capsule gravée, espérant que le message inscrit puisse être lu un jour par les êtres intelligents d'un autre monde.

Croyant représenter une finalité, la vanité des savants et leur conception de l'humain les ont amenés à graver sur cette capsule des hiéroglyphes représentant l'homme actuel.

Comment, sachant que la Terre depuis 5 milliards d'années a porté des millions de variétés d'êtres, peuvent-ils oublier que l'humain n'est qu'une figuration temporaire d'un état où l'intelligence et la prise de conscience datent tout au plus de vingt mille ans. Mais dans quelques millions d'années, ces hiéroglyphes momentanés n'auront plus aucun sens, espérons-le, ni dans leur forme, ni dans leur prétention et on voit mal ce que pourraient en faire des êtres intelligents !

En toute simplicité, ils auraient dû faire apparaître leur système planétaire, et donner éventuellement quelques formes de mutations, aussi bien organiques que minérales, présentes dans le système. Le sexe qu'ils ont figuré a l'air d'être une faveur dont bénéficie une espèce de mammifères marchant sur deux pattes, alors qu'il existe à tous les stades dans la nature. Ceux qui recevront le message pourront penser, à juste titre, que dans notre système, il y a des obsédés sexuels uniques en leur genre.

Cela fait partie de la vanité, de l'incompréhension et ressemble étrangement au hiéroglyphe du chien représentatif de l'âme du défunt, qui par l'évolution du temps est devenu pour nous le symbole de l'esclavage et de la servitude.

Il suffira de se trémousser pour manifester son contentement à recevoir des coups !

Un hiéroglyphe ne doit être fait que pour des écrits sacrés et ne doit jamais être employé de façon vulgaire et matérialiste car alors, sa signification change suivant le temps et perd tout sens de vérité.

L'homme a utilisé tout ce qui était à sa portée et qui pouvait correspondre le mieux à sa définition.

L'ibis, venant des airs, annonçait les crues du Nil. Certains animaux ont été

représentatifs comme le chien qui a donné son nom à une constellation. Il a aussi symbolisé un privilège car il fût longtemps réservé à la noblesse et on avait soin de ne pas le confondre avec les bâtards et les chacals. Ces chiens étaient en général des lévriers, considérés comme gardiens d'un secret.

A l'origine, le hiéroglyphe du chien représentait l'étoile SIRIOUS.

Les peuples de Mésopotamie et les Hébreux l'ont confondu avec le nom de leur Dieu le plus important, SHIN : Dieu de la Lune. (*Schin a une valeur cabalistique de 350, alors que la constellation du Chien dont dépend SIRIUS représentant en réalité UNA, équivalent du Dieu primordial ANU, il a une valeur de 351.*)

Les vases canopes - dont le nom provient de chien - contenaient les viscères des morts et étaient munis d'un couvercle orné de têtes de chien.

Le rapprochement fut fréquent avec le lieu des morts, l'Occident défini par l'étoile SIRIOUS et non par la lune. (*Il est très important de prononcer la phonétique exacte de SIRIOUS venant du mot OUSIR : Je vois.*

Le O et le U se prononcent OU.)

Le royaume des morts était réservé à OUSIRIS, anagramme de SIRIOUS, à Saturne, à Hadès.

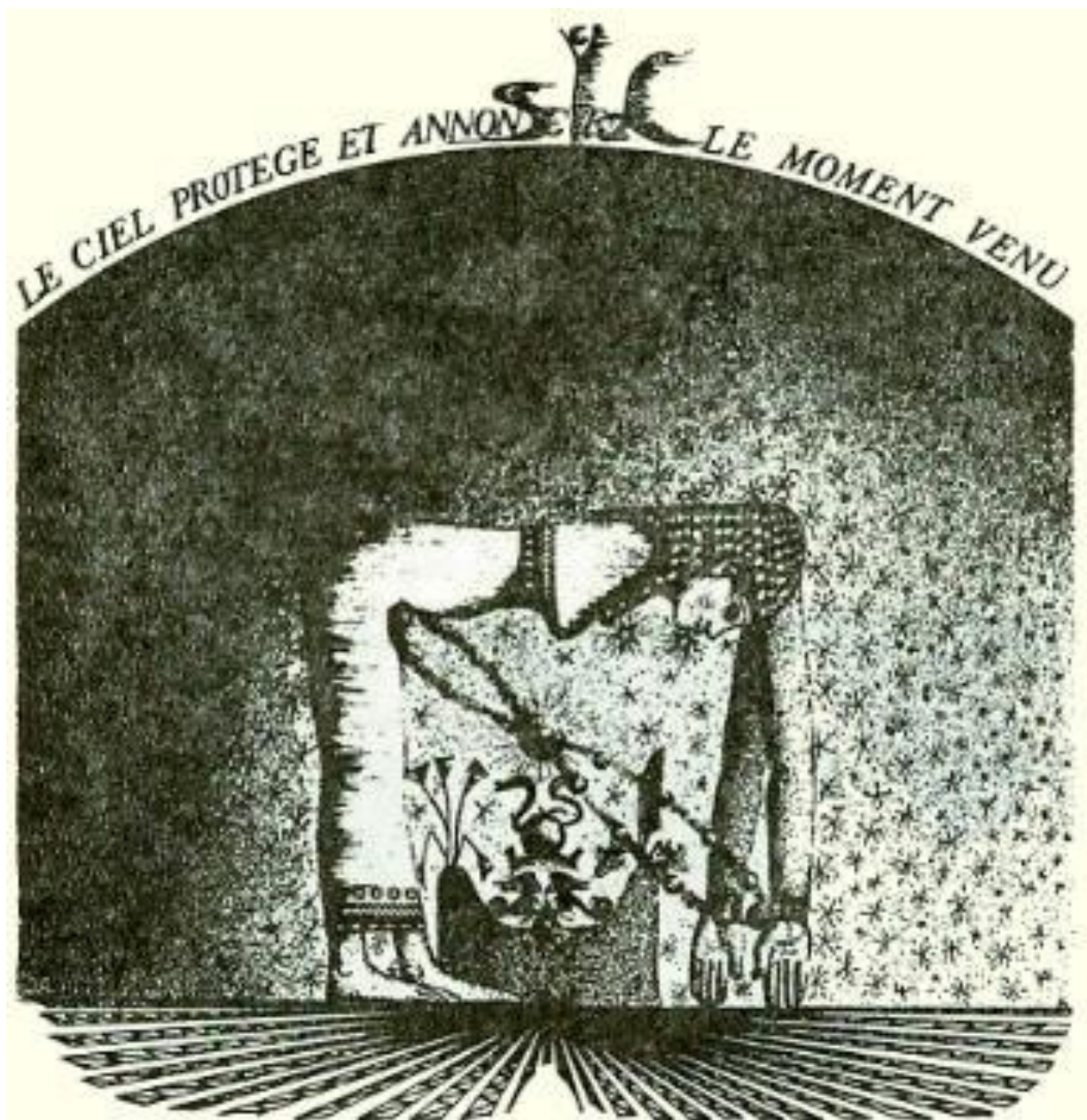
Le chien Cerbère gardait les Enfers.

On voit donc l'importance qu'avait à l'origine le chien, mais avec le temps et la prolifération de l'espèce domestique, cet animal est devenu servile et a perdu toute dignité. De ce fait la signification initiale du hiéroglyphe " chien " n'a plus de sens.

Un hiéroglyphe peut être représentatif à une période donnée, mais il peut aussi, par l'intervention de l'homme et par sa vulgarisation, perdre toute sa signification.

Par exemple : le hiéroglyphe " table " qui peut définir les Tables de la Loi, la table à manger, la table de ping-pong etc...

Si l'on devait envoyer un hiéroglyphe à l'étoile SIRIOUS, on chercherait à le traduire par quelque chose de plus complet, d'immuable. L'homme ne pourrait à aucun moment intervenir pour en changer le sens.



NOUT protège ISIS et ORUS avec la Vierge (Epi) et SIRIUS dans son centre

S I L

Le mot SIL, prononcé CIEL vient du mot grec Coïlos : le creux.
Son hiéroglyphe se dessine ainsi, au-dessus de l'œil d'Horus :



Il a souvent été confondu avec OURANOS, du latin Coëlum et du sanscrit Varuna, signifiant voûte.
OURANOS n'a rien à voir avec la planète URANUS.

Il est intéressant de savoir que SILOE, la piscine du Temple de Salomon, ainsi que la ville de SILO, étaient pour les Hébreux des lieux sacrés où l'on baptisait (à Siloé) et où l'on a enterré l'Arche d'Alliance (à SILO).
De plus, il semblerait que de grands prophètes hébreux aient été inspirés en prédisant que le Messie naîtrait à SILON en 1981.

En réalité, ce mot n'appartient ni à l'homme, ni à une secte et encore moins à une religion. Il indiquera celui qui sera ou qui est.

Il représente les mots :

- Dies : la lumière et
- Dios : l'air lumineux

Sachant qu'en grec Théos = Deus.

Le mot SIL représente Dieu de même origine que Zeus, Pater, Jupiter et le Jour (*le mot Jupiter n'ayant rien à voir avec la planète du même nom*).

DIES, c'est le flux lumineux provenant de la voûte SIL et appartenant à notre système solaire.

SIL, c'est la parole qui tue, qui révèle.

Un carré en définit la venue en prophétisant une date.

R	O	S
U	R	I
S	A	L

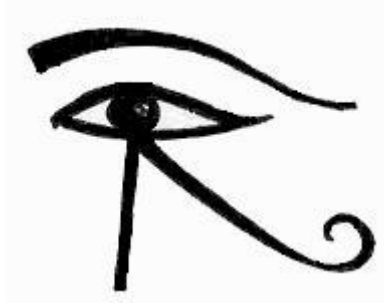
R	U	S
O	R	A
S	I	L

Lu horizontalement, ce carré signifie : LA ROSEE BRULE LE SEL
et lu verticalement : RUS - ORA - SIL

Soit : Horus - la Parole - le Ciel, définition indiquant que l'Esprit brûlera la matière, la rosée étant périmée, et qu'Horus parlera par le Ciel.

Tout est là, tout est dit.

Le hiéroglyphe du Tout est l'œil d'Horus.



En réalité, l'Arche de Noé et l'Arche d'Alliance définissaient : l'une, les Pâques d'Horus et l'autre, la voûte du Ciel.

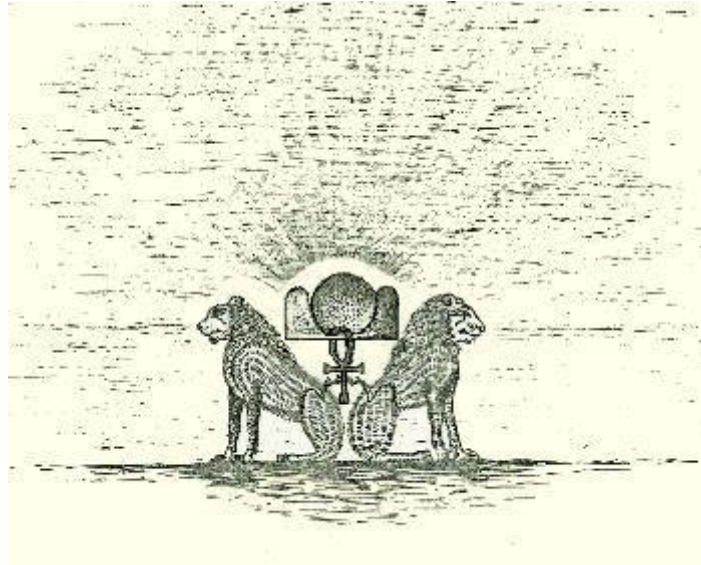
Celui à qui appartiendra le mot SIL, sera, comme le disent si bien les hébreux, celui qu'ils attendent mais que beaucoup espèrent crucifier.

Quand le Soleil s'arrêtera : SIL

Quand l'Espoir renaîtra : SIL

Quand la Vérité sera : SIL

Occident – Saturne



*L'un des lions représente Hier
Et regarde l'Orient
L'autre se nomme Doua
Demain et regarde l'Occident*

Le dieu Soleil des Assyriens se nommait : SAMS, il est à l'origine de samedi, saturne, saturday ou sunday (*jour du soleil en anglais*).

SATURNE a été le nom à l'origine d'ORION, constellation considérée à cette époque comme prophétique, indiquant une période bien précise et la direction de l'ORIENT.

Des fêtes étaient célébrées en son honneur sous le nom de SATURNALES aux équinoxes, puis aux solstices et enfin au 17 janvier.

SATURNE, en arabe KEIMAN, signifie la grande fatalité.

On attribuait à Saturne les pluies torrentielles, d'où SATURNIFER = VERSEAU.

SATURNE est composé de SAT signifiant Dieu et URNE, d'urnifer.

On peut dire SATURNIFER comme on peut également dire SAMSAT, ce nom nous ramenant à l'événement.

Le Dieu du Temps, SAMS, est la représentation d'une période correspondant au déluge, au Verseau, Urnifer.

Pour les Hébreux, le mot SAMS a une telle importance, qu'ils l'ont conservé comme lettres-mères de leur cabale : S.A.M.

Dans la Bible, Saturne est écrit et transcrit par REPHAN, de RO : roi et PHEH : le Ciel, soit le ROI DU CIEL.

L'ORIENT, ORION, HORUS, dérive du sanscrit RU, ROU RUS (Haute Egypte) par le son signifiant " rugir " et c'est pour cette raison qu'il a été représenté par un lion.

Horus a été assimilé au Soleil levant d'Orient mais par rapport à l'Occident, c'est-à-dire diamétralement opposé. Horus représente une période bien délimitée.

Dans Horus, l'exclamation O ou ô, a toujours été un signe de désignation et d'admiration devant le phonétique RUS : ô.RUS !

Le glissement des mots a amené les vocables : Léwor, Léor, Léo et enfin Lion.

Deux jours de l'année fêtent l'Orient : le 24 février, vrai jour de l'an et le 18 octobre, 237 jours après.

L'un indique le Commencement et l'autre la Fin.

Horus dure donc 237 jours comme l'indique dans la Bible la description du Déluge avec la montée des eaux depuis le commencement de l'année : Il est dit : le quarante-septième jour commença le déluge, celui-ci dura quarante jours puis pendant cinquante jours ce fut la montée ou la crue des eaux, soit un total de deux cent trente-sept jours.

Né d'Isis et d'Osiris, Horus indique une période de renaissance et de jugement, le commencement étant le 24 février et la fin le 18 octobre.

Ce que l'on peut traduire par l'α et l'ω, chers à certains prédicateurs.

Un des hiéroglyphes du Soleil Horus a été le LION, dans une fonction mystique et symbolique bien déterminée. Il est le symbole du gardien d'un secret, d'une porte. Les deux lions veillent sur le porche que franchira celui qui saura.

L'homme est comme le Cerbère de l'Enfer, gardien sans le savoir, et paradoxalement, gardien de ce qu'il essaie de s'approprier. C'est ainsi que l'on conserve le sacré.

Dante l'a bien décrit. Et c'est de l'homme ainsi fait que doit sortir la vérité, de cette horreur, de cette ignominie que doit naître l'espérance.

D'un jet venant d'Orient, à un croisement précis, se trouvait ISIS, le Trône.

De cet endroit réservé à OSIRIS se fait l'attente de la naissance d'Horus.

De ce croisement et du Ciel doit sortir la Vérité !

Quand le moment sera venu, le Ciel sera averti ou avertira.

Isis doit mourir et le Trône qu'elle représente disparaîtra afin de libérer OSIRIS, c'est-à-dire les âmes des morts, pour leur accorder la Vie.

Isis morte, revivra Osiris et les deux ne feront plus qu'UN.

Connaissance des Anciens dans l'antiquité

Les Anciens avaient une connaissance de l'Univers dans lequel ils évoluaient et leur principal souci a été d'honorer ce savoir, tout en l'adaptant à l'usage religieux et en le réservant aux seuls initiés.

Mazdéisme, Bouddhisme, Judaïsme, Christianisme, etc., chacun fait apparaître au moins un personnage majeur présenté comme le précurseur de ces religions et cultes anciens. Mais en règle générale, la religion soi-disant fondée par ce personnage naît après sa disparition.

Par son exemple, sa façon de vivre, d'accepter la souffrance et la mort, il représente une manifestation du sacré dont la transmission écrite et orale ont conservé le témoignage.

Les religions anciennes, comme celle d'Egypte par exemple, différenciaient les dieux Suprêmes de ceux laissés à l'adoration de l'homme. Faute de pouvoir converser directement avec la divinité Suprême, le peuple s'adressait à ces dieux intermédiaires symbolisant en quelque sorte la vulnérabilité humaine. Il leur faisait part de ses soucis quotidiens, de sa dévotion, de ses espérances, éventuellement demandait des comptes en échange de quelques services rendus.

Dans cette conception, existaient donc les divinités du Panthéon accessibles et ceux bien distincts dans leur pensée qui planaient au-dessus. L'hypocrisie est née de l'apparition et de la justification de nouveaux dieux mis en place par de nouvelles religions, en remplacement des dieux dits païens.

Si l'homme avait essayé de voir clair en lui, au lieu de mépriser et croire ses ancêtres incapables de raisonnements, il aurait tenté de retrouver dans le passé ce qu'il a aujourd'hui perdu : la présence du divin.

Mais, s'estimant supérieur à tous, l'homme actuel, microbe de l'Univers, ose s'adresser directement à son Créateur, pensant que ses lointains ascendants s'entouraient de dieux puérils. L'intellectuel, qui ne représente pas le summum de l'intelligence a tort de ne pas voir à travers l'attitude des Anciens une marque de respect et une connaissance plus poussée de la vérité.

A l'origine, le bouddhisme par exemple, devait avoir une certaine pureté.

Mais, son sectarisme et l'invention de méthodes plus ou moins savantes - tels les moulins à prières permettant d'économiser salive et fatigue - posent quelques points d'interrogation ! De même, les castes et les guerres de religion omniprésentes en ces lieux, en prouvent la défaite.

Pourtant, Bouddha lui-même précisait qu'il n'était qu'un homme en quête de vérité. Il disait : "*Adorez Dieu à travers moi mais ne m'adorez pas*". Ainsi, mettait-il en garde les gens de ne pas le prendre comme idole, malheureusement, après sa mort, ils se sont empressés de l'idolâtrer.

En faisant, presque systématiquement, le contraire de ce qui a pu lui être enseigné à l'origine, l'homme actuel fait preuve d'une tenace incompréhension mystique.

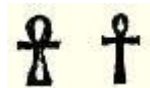
Parmi les principaux personnages bibliques, Moïse, prêtre au service d'une divinité, connaissait et respectait le panthéon des dieux égyptiens. Mais banni d'Égypte pour y avoir gravement fauté, il a préféré la justification et l'assouvissement de sa vengeance envers ceux qui l'ont rejeté pour crime à la prise en compte de ses responsabilités. Comportement que l'on peut qualifier de paranoïaque.

Pour s'imposer comme dirigeant, il a tiré profit de la naïveté et du désarroi de son entourage : esclaves, gardiens de troupeau, il prendra à son compte le savoir acquis en Égypte, le transformant à sa façon afin de mettre en porte-à-faux le Clergé dont il était issu.

Mais ne pouvant du jour au lendemain prétendre détenir une connaissance et n'étant pas d'origine divine, Moïse a dû fabriquer de toutes pièces un arbre généalogique divin à son peuple pour justifier sa politique. D'où la parution d'écrits sacrés relatant l'apparition d'Adam et Eve et toute leur descendance. La naissance d'Adam située en l'an 3761 avant Jésus-Christ n'est pas le fait du hasard.

Elle est directement liée à la connaissance du Huit solaire et aux deux périodes qu'il détermine : la saison chaude et la saison froide. (*Analemna, forme en huit figurant la course annuelle du soleil dans le ciel, photographié tous les jours, sur un même lieu et à une heure fixe*)

Moïse n'ignorait pas ce phénomène solaire symbolisé chez les Égyptiens par le hiéroglyphe de l'Ankh, situant le commencement de l'intelligence et de la compréhension. L'Ankh tenue par la divinité en sa partie supérieure, donnait la Vie par le bas.



D'anciens hiéroglyphes présentent une enflure variable dans la partie inférieure du Huit indiquant par cette caractéristique une latitude différente et non pas une erreur graphique comme on aurait pu le supposer. La croix dans le Huit solaire, évoquant la course et la position du Soleil, a aussi son importance car elle indique où a présidé l'officiant qui la tient en main.

Ces hiéroglyphes sont souvent accompagnés de figures complémentaires telle l'étoile SIRIUS, montrant qu'elle n'est pas étrangère à l'apparition de l'intelligence sur Terre.

Comment cela a-t-il pu se produire ?

Certains écrits sacrés situent la naissance d'Adam en fonction d'une éclipse solaire qui se serait produite deux mois avant les hautes eaux du Nil. Cette éclipse a pu se produire lors d'un passage du Soleil en un point précis, correspondant à un 11 Avril sur les bases d'un calendrier grégorien.

Dans la course solaire apparente annuelle, le 1^{er} Septembre situe, au même point, le deuxième passage du Soleil se superposant à celui du 11 Avril.

Les hébreux n'ignoraient pas ces manifestations puisque - tout en ayant changé ces fêtes solaires en fêtes lunaires - ils en ont conservé le symbolisme avec leurs rites de Pâques et de nouvel An, fêtés d'ailleurs de manière exceptionnelle quand

il y a concordance de dates.

L'éclipse du Soleil par la Lune a fortement impressionné les gens, et de ce fait, cette dernière a été considérée comme étant maître du Soleil pour l'avoir dominé.

Ceci permet de mieux comprendre comment, selon la légende, ISIS a pu détrôner RA. Cependant, les éclipses de la Lune par la Terre n'ont pas pour autant été prises en considération, d'où cette confusion fréquente chez l'Isis égyptienne considérée et vénérée à tort, comme déesse et de la Terre et de la Lune.

Par conséquent, les religions lunaires ne sont qu'une suite aux religions solaires mais instaurées par des prêtres opportunistes qui se sont servis de leurs connaissances astronomiques et scientifiques pour impressionner les gens et prendre de l'importance à leurs yeux. Moïse entre autres !

Si le commencement du calendrier hébraïque est construit en fonction d'une éclipse, ce n'est pas forcément la même que celle mentionnée par les Egyptiens, maîtres de l'enseignement donné à Moïse.

En effet, les Anciens situaient des dates à des époques très reculées, comparativement et sur des repères proportionnels, les religions judéo-chrétiennes en ont fait apparaître de nouvelles.

Positionnant un événement à une date précise, le Huit solaire a amené quelques astrophysiciens à situer une autre éclipse du Soleil un 11 avril, au septième millénaire avant Jésus-Christ, période de cataclysmes plus lointaine que celle du calendrier hébraïque.

Marqué par cette éclipse, le personnage représentatif de l'époque en avait fait la Pâque, tout en sachant que le rapport du point zéro, (*passage du Soleil au croisement du Huit*), ne serait pas le même qu'aujourd'hui.

Pour un Huit plus grand, les durées diffèrent, la partie supérieure dépassant 1983 ans et la partie inférieure allant au-delà de 3761 ans.

- Voir chapitre sur le Huit Solaire -

Le Soleil et les Pyramides

Certains "monuments du hasard" comme les pyramides ont été construits en fonction du Soleil.

La pyramide rhomboïdale, (*pyramide de Snéfrou à Dahchour*) dont les arêtes indiquent deux angles différents signifiait par le choix de cette géométrie qu'à une latitude précise, la partie inférieure du Huit solaire avait une pente bien définie et que la partie supérieure n'était pas forcément dans le prolongement exact de l'axe, mais qu'elle accusait une légère inclinaison correspondant au changement d'angle de l'arête pyramidale.

Cette pyramide symbolisait la course du Soleil à une latitude précise et au 30^{ème} parallèle.

La pyramide de Chéops quant à elle, indique la course complète du Soleil de l'été à l'hiver. En toute logique, elle ne pouvait être construite ailleurs : la position du Soleil qu'elle figure indiquant le 45^{ème} parallèle, elle symbolise et situe donc ce lieu.

Par conséquent, pour trouver le point haut correspondant, il fallait le chercher à une distance proportionnelle par rapport à sa situation et voir s'il existait un repère en ce lieu.

(Voir Fig. D et vue panoramique des vestiges découverts).

Effectivement, dans une ville maudite par sa façon de faire, des vestiges très anciens ont été récemment mis à jour, sous la forme d'un trône dirigé d'Orient en Occident et marquant à la perpendiculaire de cette même direction, le passage du Soleil dans le Huit.

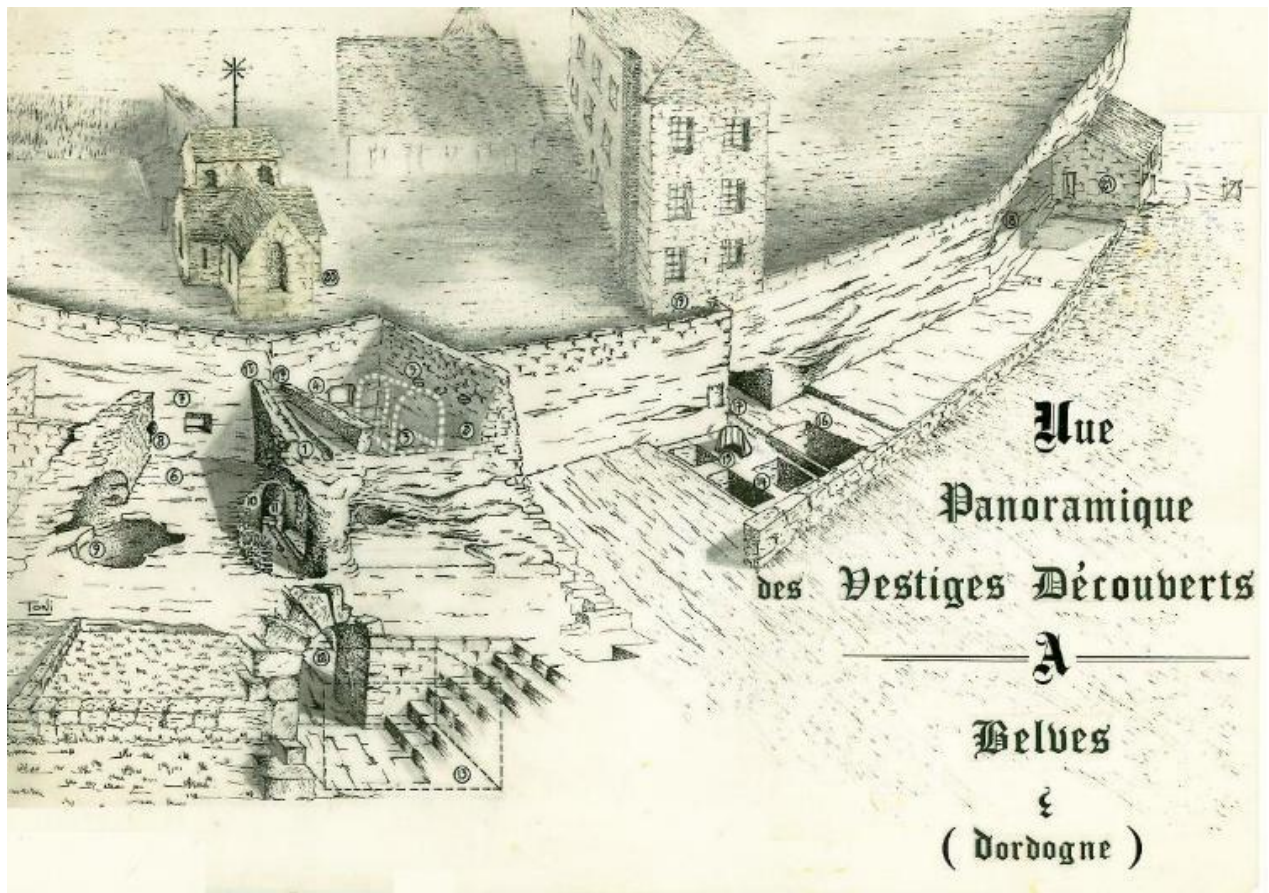
Ainsi, le Soleil se levait exactement dans l'axe de ce Trône à deux périodes bien précises et connues de l'antiquité :

- le 24 février et le 18 octobre.

Point remarquable : en prolongeant cet axe orient-occident par une ligne imaginaire, on aboutit directement à l'intersection du 31°/30° parallèles, soit sur le site de Guizèh où se situe la pyramide de Chéops.

Les données angulaires devaient se retrouver et la forme légèrement évasée de l'axe de ce trône de pierre fait apparaître un éventail de directions caractéristiques et révélatrices.

Ceci prouve une fois de plus, que ce phénomène solaire remontant à la nuit des Temps était parfaitement connu des Anciens et ceci avec une précision étonnante.



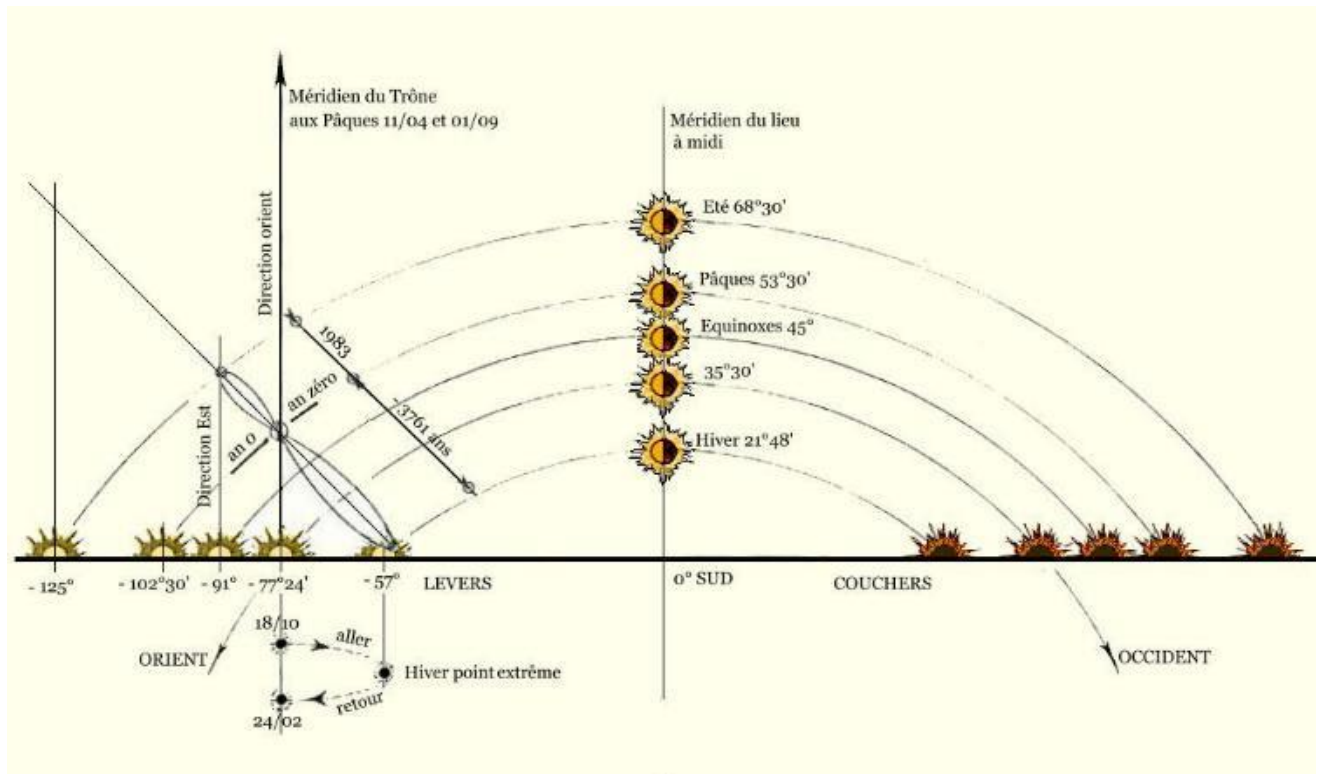
LEGENDES DE LA VUE PANORAMIQUE DES VESTIGES DECOUVERTS

- 1) Ensemble appelé Trône.
 - 1^{bis}) Siège taillé et adossé à la falaise.
 - 1^{ter}) Accoudoirs.
- 2) Excavation taillée de toute pièce dans le roc.
- 3) Avens, trous et creusements apparus avec les intempéries au cours du temps.
- 4) Alcôve du type de celles de la Madeleine (Dordogne).
- 5) Corbeaux dissimulés par la voûte du XII^{ème}-XIII^{ème}, effondrée au XX^{ème}.
- 6) Deuxième excavation identique au n°2.
- 7) Alcôve identique au n°4.
- 8) Cache dans laquelle fut trouvé le matériel néolithique (hache polie, polissoir, etc...).
- 9) Partie déblayée d'une grotte effondrée attenante à l'entrée de la grotte n°10.
- 10) Grotte initiatique se terminant en cul-de-sac.
- 11) Marche de retenue des eaux : h = 0,20 m.
- 12) Passage souterrain des XII^{ème}-XIII^{ème} desservant uniquement la grotte sous le Trône.
 - 12^{bis}) Aven de sortie des eaux de ruissellement du n°3.
- 13) Emplacement de la fosse à merde pour laquelle on détruisit l'infrastructure souterraine d'accès à la grotte au n°10.

- 14) Fosses divinatoires creusées à même le roc ayant pour fonction de recueillir le sang des victimes.
- 15) Autel des sacrifices.
- 16) Charnier de délestage, dans lequel plus tard s'écoulèrent les excréments hospitaliers, qui se prolonge en déversoir jusqu'aux remparts.
- 17) Grotte.
- 18) Grotte de la Croze.
- 19) Hôpital-hospice.
- 20) Emplacement retrouvé de l'église Saint-Nicolas dédiée au solstice d'hiver.

Pourquoi a-t-on fait naître Jésus en l'An zéro ?

La naissance de Jésus en l'an zéro est fictive mais non sans raison. Dans le calendrier hébraïque la date présumée de la Création, jour d'origine, remonte à 5744, soit 3761 ans avant Jésus-Christ. Elle situe le rapport exact entre 3761 ans avant J.C et 1983 ans après périodes comparatives et apparentes dans le Huit solaire au méridien zéro vrai et quarante-cinquième parallèle.



Exemple photographique de la courbe en Huit
Illustration trouvée sur le site astroclub.net

Appliquées au HUIT SOLAIRE, les dates des religions judéo-chrétiennes situent l'an zéro au point de croisement de ce Huit, point OR correspondant aux Pâques ou Passages du Soleil : le 11 Avril et le 1^{er} Septembre.

Ces passages délimitent ainsi des périodes de 3761 ans avant Jésus-Christ pour la boucle inférieure et 1983 ans après Jésus-Christ pour la boucle supérieure. Cette dernière marque l'annonce d'une période messianique connue, puisqu'annoncée par les hébreux.

Ainsi ces observations étaient connues d'une certaine élite, mais divulguer de tels renseignements à tous, c'était révéler que la religion reposait sur les bases d'un culte solaire originel. Le phénomène du Passage (Pessah), a donc été transformé pour mieux dissimuler ces fondements plutôt gênants.

Dans tous les cultes anciens, le Soleil avait une grande importance car il situait un événement primordial dans l'avènement de l'humanité : moment où l'homme a pris conscience de son existence, apparition de l'intelligence

Scientifiquement, l'homme a prouvé, dans certaines limites, qu'il était capable d'aborder la connaissance. Malheureusement, on ne peut pas dire que cette aptitude globale s'étend à toute individualité. (Aptitude paralysée, entre autres, par une incommensurable prétention). Fier de sa capacité à compter le nombre de molécules, l'intellectuel se croit intelligent alors qu'il est pourtant incapable de maîtriser cette matière. Parce qu'il fait des ersatz, de pâles copies de la Création, il croit en être le père.

A l'origine, les religions avaient certainement conscience de ce que pouvait représenter le divin, mais la nécessité de se mettre au goût du jour prouve qu'elles ne détenaient pas de vérité.

Vérifier le bien-fondé et la réalité de ce qui tient à cœur est une nécessité de logique et de respect.

Ainsi, avec les données archéologiques et scientifiques d'aujourd'hui, les adeptes judéo-chrétiens lisant la bible, auraient dû remettre pas mal de choses en question, à commencer par la naissance d'Adam en l'an 3761 avant Jésus-Christ. On peut comprendre que la vision de la création soit fonction des besoins et des connaissances acquises à chaque époque, mais, au XX^{ème} siècle, apogée du savoir humain, il est impensable d'accepter et de perpétuer des structures démodées, périmées, tronquées imposant encore des points de vue religieux accommodés à la sauce "miracle et malédiction". Ces miracles, même s'ils se produisent, donnent lieu à des guérisons que l'on peut qualifier d'hystériques. Elles se manifestent indépendamment d'une force qualifiée de divine, on a pu constater que ces phénomènes exceptionnels pouvaient se produire selon des processus ritualisés étrangers aux religions concernant tout aussi bien des sujets athées.

L'adoration aveugle et faussée d'un dieu est à mettre dans le même sac que celle des faux prophètes, gourous et autres grands maîtres ; et si des religions ont eu à leur base de vrais prophètes, c'étaient uniquement des personnages messianiques qui ne voulaient pas être pris en charge par des structures

politico-religieuses.

Malheureusement ils n'ont pu éviter une récupération perverse de leur enseignement en doctrines contradictoires, qui ont abouti aux abus et génocides connus sur tous les continents. Ces religions n'ont rien prouvé si ce n'est qu'elles ont existé par la force et la torture.

La critique, l'analyse rigoureuse, le refus des écrits sacralisés, ne pourront jamais être l'objet d'une malédiction pour celui qui a vraiment la foi car seule la recherche de la perfection peut amener l'homme à connaître l'absolu.

Cette connaissance doit correspondre aux données scientifiques expérimentées, issues du travail humain et non pas reposer sur des messes, cérémonies théâtralisées, rituels magiques, totalement inutiles.

Il n'est pas non plus question d'athéisme mais de logique.

C'est un fait qu'une religion cherche à perdurer par le nombre de ses adhérents. Mais pourquoi leur raconter des balivernes !

Si le but annoncé est bien de rechercher la vérité, les dirigeants religieux devraient être les premiers à accepter la réalité des faits historiques et scientifiques sans essayer de les tronquer, les dissimuler voire les censurer.

Pourquoi certaines découvertes archéologiques ou scientifiques sont-elles passées sous silence ? Remonter dans le passé jusqu'en l'an 3700 avant Jésus-Christ, cela passe encore, mais au-delà, cela dérange trop l'ordre établi, et la censure joue son rôle !

- C'est ainsi que des périodes comme le paléolithique et le néolithique, extrêmement embarrassantes pour la religion, deviennent Tabou.

- Quand la mise à jour des tablettes d'Ebla a permis de constater que le nom d'Abraham était cité cinq cents ans avant la date biblique, à une période antérieure au Déluge, qu'avons-nous constaté : Un mutisme sur le sujet et aucune remise en question des écrits bibliques ! (Voir document sur les découvertes d'Ebla)

- Quand un personnage, en bon chrétien, a daté le zodiaque de Dendérah "dans les normes", il l'a fait par complaisance envers le Pape pourtant d'autres chercheurs ont remarqué que la disposition des astres prouvait que ce calendrier avait une origine bien plus ancienne et qu'il s'agissait d'une copie. (cf chap. hiéroglyphe)

- Les fêtes de Pâques des cultes judéo-chrétiens ne sont qu'un leurre. Elles marquent une victoire d'un jour, de la Lune sur le Soleil et l'on a construit, sur ce fait, une religion pour l'éternité : Yahvé est un dieu lunaire, issu d'un événement faussé et enjolivé.

Pourquoi nier l'évidence ?

Que penser de cette exploitation des gens ignorants et sincères en quête de divin ?

Comment rester complaisant devant tout un système ecclésiastique dont la continuité est assurée par ses représentants en titre ? Système, à l'exemple de la royauté, instauré à l'aide de bûchers, de sacrifices, de pendaisons, d'inquisitions et toutes sortes de guerres plus atroces les unes que les autres. Religions cachant souvent un mysticisme effroyable, que l'on qualifierait

aujourd'hui de fascisme.

Actuellement, ces guerres de religion se trouvent disséminées un peu partout dans le monde : une quarantaine de pays environ, allant de l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Angleterre, l'Irlande à l'Iran, l'Irak, l'Inde, la Corée, le Liban, etc..... Dans ce vaste génocide, le nom de dieu sert de prétexte aux hommes pour justifier leurs crimes.

En réalité, ils défendent leurs "grandes idées" bâties sur un grand vide et sur des effigies de bois devant lesquels des millions d'individus se prosternent.

Comment est-il possible, au XX^{ème} siècle, de se présenter avec une vierge noire sur le dos alors qu'elle se singularise en tant qu'usurpatrice du dieu d'origine ? Comment ne pas mettre en doute le bien-fondé de ces religions qui se disent détentrices de la vérité dont les représentants sont diplômés de catéchèse, de torah, de coran, assermentés mais qui, persuadées d'avoir un légitime monopole, se massacrent et se haïssent les unes les autres.

Croissez et multipliez, c'est diviser pour mieux régner ! A quoi bon ? Il n'y a pas de privilégiés et ce n'est pas en protégeant un secret, en prévision de l'ère messianique que l'on peut penser se désigner élu. L'idée même de pouvoir s'approprier Dieu est sacrilège, justifiant dans les textes l'irréversible malédiction. La manne n'est pas à leur disposition !

Le Soleil était le point de repère de toutes les religions et ce n'est pas sans raison qu'elles se sont servi de ce phénomène pour créer leurs mythes.

Certains savaient qu'à une période prévue et annoncée, période dite messianique, il fallait fêter la vraie Pâque solaire.

L'année finale 1983-1984, correspondant à la 5744^{ème} année hébraïque, était parfaitement connue car même son nom de référence avait été prévu en fonction de son importance : TASHMAD, 5744^{ème} année signifiant DESTRUCTION. Vouloir changer son nom n'y changera rien. Ce qui est restera ! Malheureusement, leurs calculs se sont avérés inexacts, en ce sens que leur fête de Pâques ne tombe pas à la date réelle du passage en 1983. Un glissement de 1 à 2 ans l'a faite coïncider en 1982, ce qui, à l'époque, a fait annoncer par certains rabbins que nous entrons dans l'ère messianique. Ils attendaient précisément leur Messie, une espèce de surhomme, leur fameux Golem, certains l'attendent encore !

Le mépris de Dieu, dont certains ont fait preuve en essayant de se l'approprier au bénéfice de quelques privilégiés, les a amenés à se surestimer, se croyant forts contre Dieu ou vainqueurs de Dieu, et oubliant que la Loi a peut-être prévu des parades à de telles ignominies. Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué est bien présomptueux.

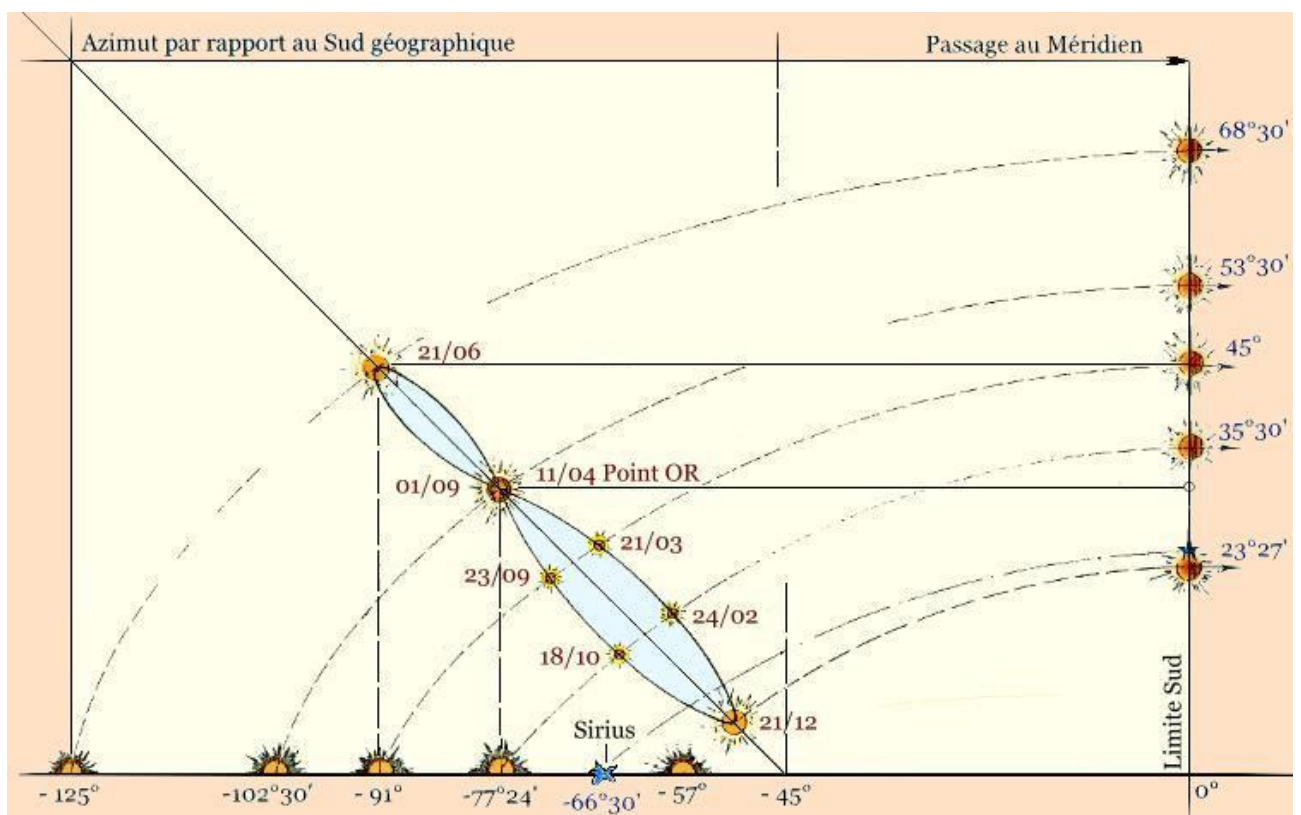
On peut penser, par leurs bonnes grâces, que le Messie tant attendu, sera condamné avant même d'avoir le temps de se manifester. Pourtant, ils savent que le messager annoncé ne peut se trouver que chez l'homme accompli qui a

eu à payer de sa sueur, de sa souffrance la connaissance et non pas, comme le font certains, en le cherchant chez l'enfant reconnaissable à une tache de naissance ou autre signe.

Cet homme, une sorte de Graal, un vase qui à force de chercher se remplit de connaissance, se singularise en s'accomplissant dans une société où l'homme fait tout pour disparaître.

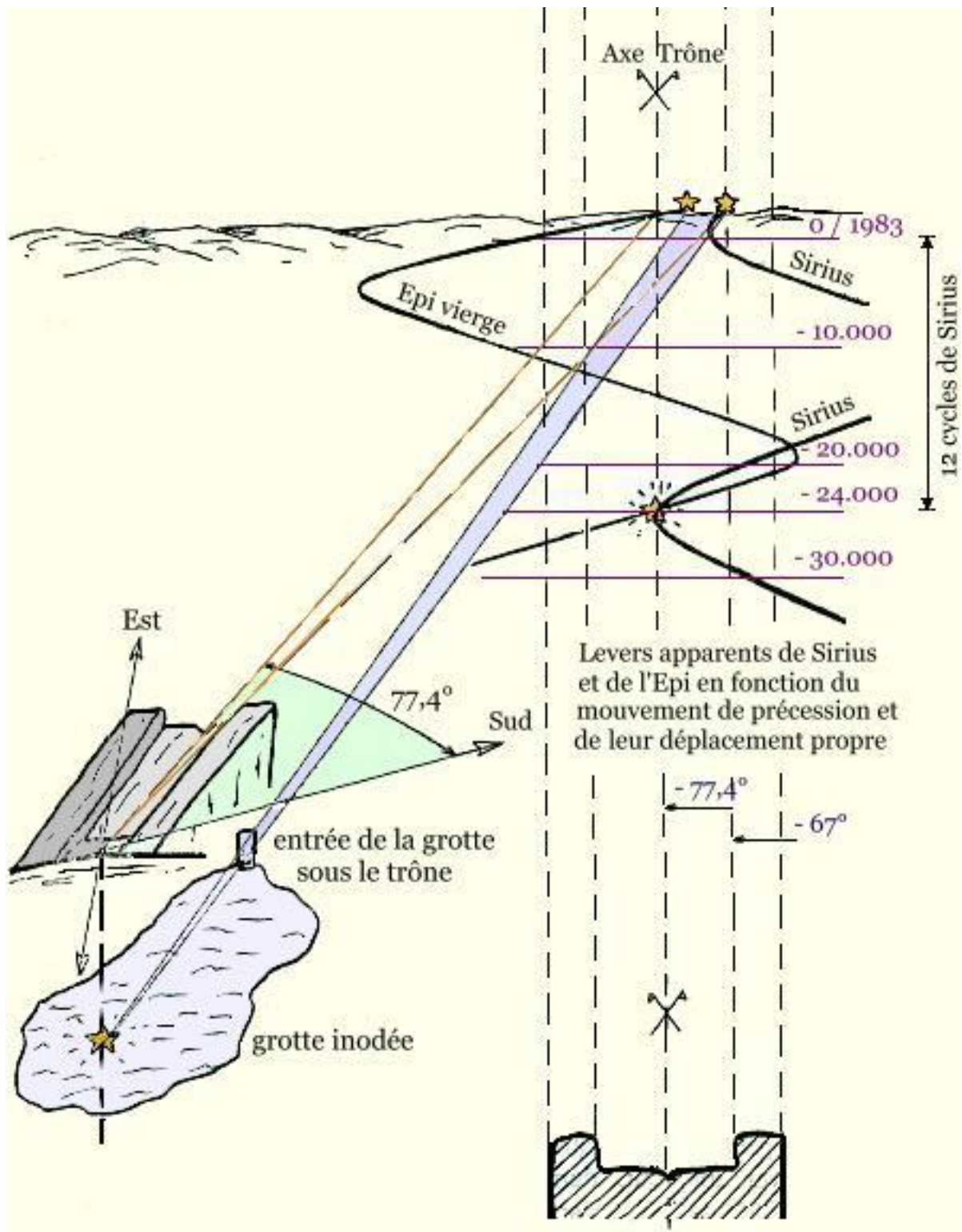
La connaissance n'est pas ignorée de certains initiés, mais des explications précises comme celles concernant les fêtes de Pâques sont subtilement dissimulées

Célébrant le passage du Soleil en un point fixe, point OR, ces fêtes ont été habilement transposées et se retrouvent chez les hébreux par exemple dans l'histoire du passage de la mer rouge. Pessah signifiant passage.



Ce passage d'une période froide à une période chaude indique, par la position et la fonction du Soleil, l'Orient et l'Occident.

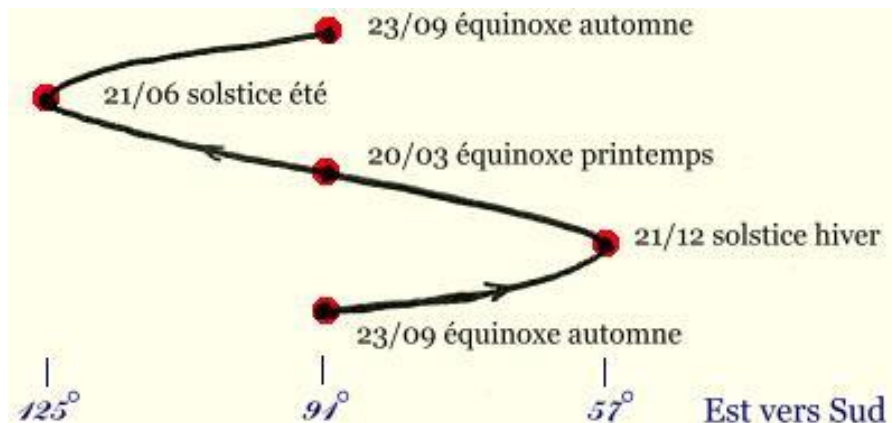
Effectivement, le Soleil levant ne peut indiquer l'Est, comme on le pense communément, vu qu'il se lève dans le cours de l'année entre 125° du Sud vers le Nord et 57° du Sud vers l'Est, balayant l'horizon sur 68° suivant les saisons. Il passe et se lève à l'Est dans la période très courte des équinoxes.



L'axe Orient-Occident ne pouvait être défini que par la présence d'une étoile fixe et d'une concordance géométrique très précise, la figuration du Huit solaire désignant l'endroit. Cet axe indique le Royaume de la mort.

D'un jour sur l'autre, le Soleil semble se lever au même endroit de l'horizon. Cependant, par le mouvement de la Terre autour du Soleil, on observe que le

point où se lève le Soleil décrit un parcours sur l'horizon et fait un cycle bien précis en un an.



A l'équinoxe d'automne, le Soleil se lève à l'Est, puis se dirige vers le Sud où il se lève à 57° du Sud le 21 Décembre, repart vers l'Est où il se lève pour l'équinoxe de Printemps, continue sa course pour se lever à 125° Est/Nord-Est le 21 Juin, jour du solstice d'été.

Ce mouvement, nous le connaissons bien car il est à notre échelle de temps. Mais l'axe de la Terre tourne sur lui-même en près de 26.000 ans, provoquant le même phénomène apparent avec les étoiles selon leur position dans le ciel.

Sirius (voir le dessin) se levait dans le bras droit du trône à 65° en l'an - 30.000 (il y a donc 32.000 ans), est allée à son maximum vers l'Est (été de Sirius) un peu à gauche de l'axe du trône en - 24.000, époque à laquelle elle était le plus haut sur l'horizon au méridien du lieu.

Progressivement, Sirius s'est levée plus au Sud pour ne plus se lever du tout, dans une période allant de - 16.000 à - 6.000 environ et après être passée de nouveau au maximum en l'an 500 environ, elle se lève actuellement à 67°. Le décalage des maxima de Sirius est dû à son déplacement propre en déclinaison.

L'Epi de la Vierge (*alpha de la constellation de la Vierge*) a un mouvement apparent différent et l'on voit sur le dessin, qu'elle se lève au même endroit que Sirius, dans l'axe du trône en - 24.000, c'est-à-dire il y a environ - 25.900 ans : soit 12 cycles Sothiaques. Actuellement, elle se lève à environ 2° de l'axe du trône vers le Sud.

On constate que l'entrée de la grotte au-dessous du trône étant légèrement décalée par rapport à l'axe de celui-ci, les rayons de l'Epi, à son lever, frôlant le côté gauche de l'entrée et ceux de Sirius le côté droit de l'entrée, se rejoignent en un point situé dans la grotte, dans l'eau, juste au-dessous du trône ; ce phénomène dure un temps très court, quelques années et indique un temps bien précis.

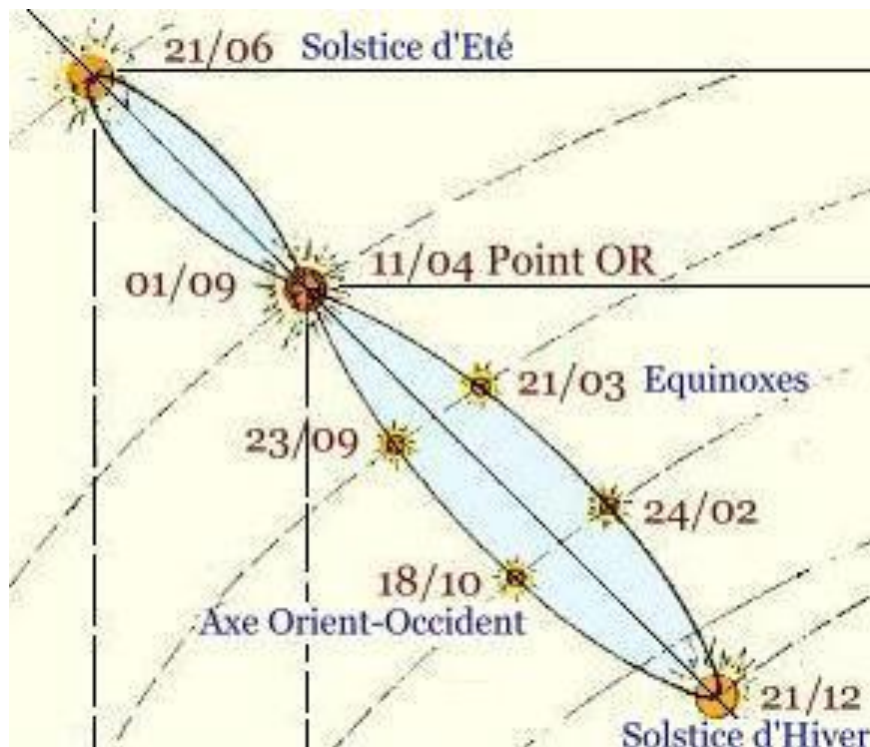
Déplacement du Soleil dans l'Année

Grâce à leurs observations, les anciens avaient constaté que le Soleil se levait au même endroit à l'horizon, à des périodes de l'année bien définies et que la superposition de ces levers était due au va-et-vient du Soleil dans sa course annuelle. Cette superposition se produisait deux fois par an.

Ils avaient également observé que les points extrêmes de ce parcours annuel du Soleil coïncidaient avec les solstices d'Été et d'hiver et que ces derniers indiquaient en leur milieu, ou presque, les équinoxes ; (presque, parce que la ligne des équinoxes est décalée de 1° de l'Est vers le Nord, soit à 91° du Sud, ceci pour une référence Sud = 0°).

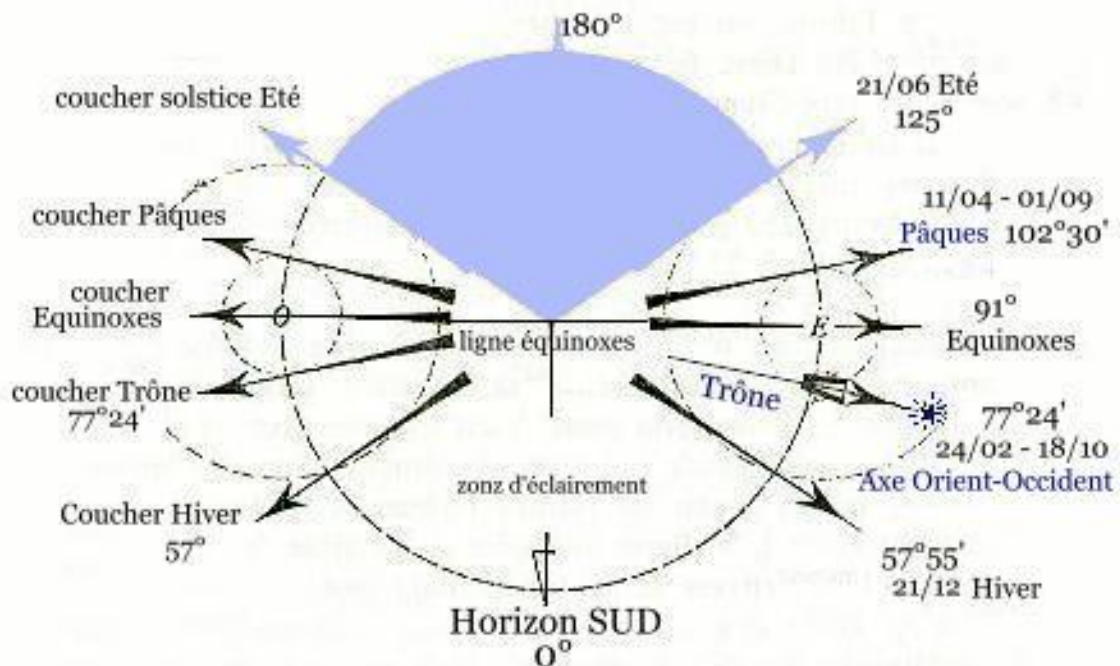
Les chiffres sont donnés en fonction du Nord géographique et non magnétique pour l'année 1983.

La courbe en Huit est la représentation graphique de l'équation du Temps :

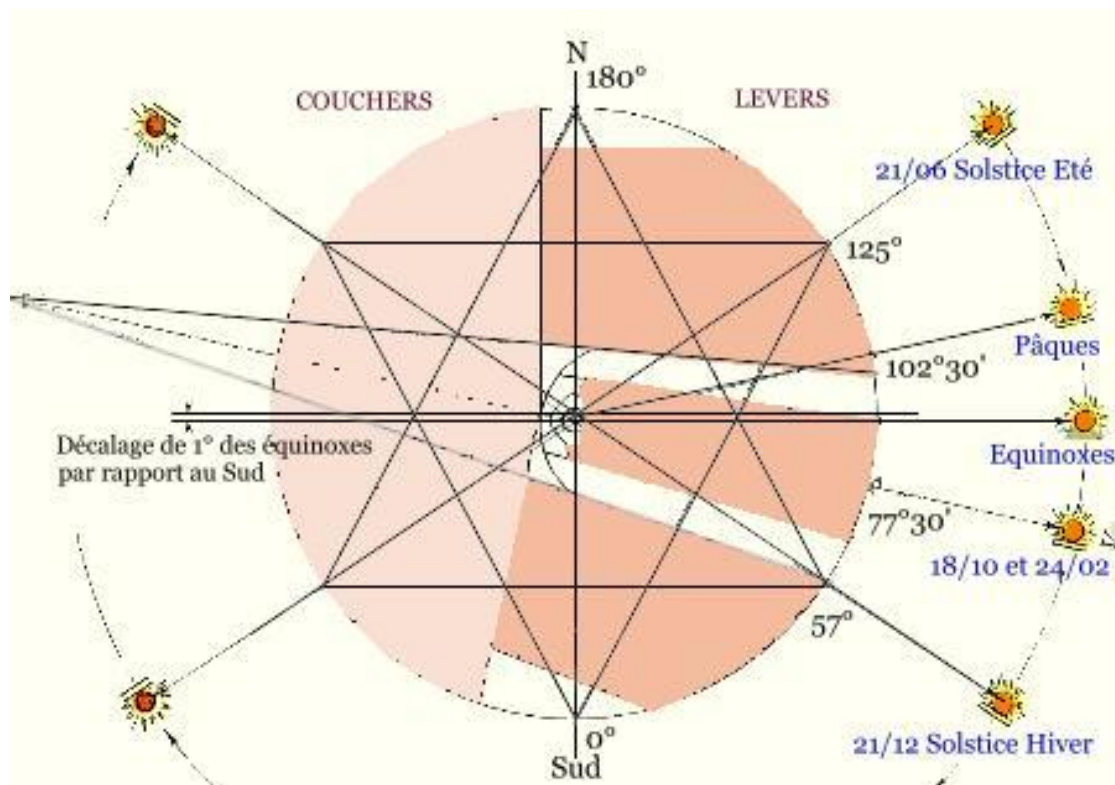


Ils savaient que de part et d'autre de cette direction équinoxiale, on retrouvait le même décalage de $34^\circ 15'$, ce qui donnait pour le lever du Soleil au solstice d'Été un angle de 125° par rapport au Sud (azimuth) et pour le lever du Soleil au solstice d'Hiver, un angle de 57° , toujours par rapport au Sud. Ces deux points faisaient apparaître à l'horizon un parcours de $68^\circ 30'$.

Levers et Couchers Solaires remarquables au 45ème de latitude Nord

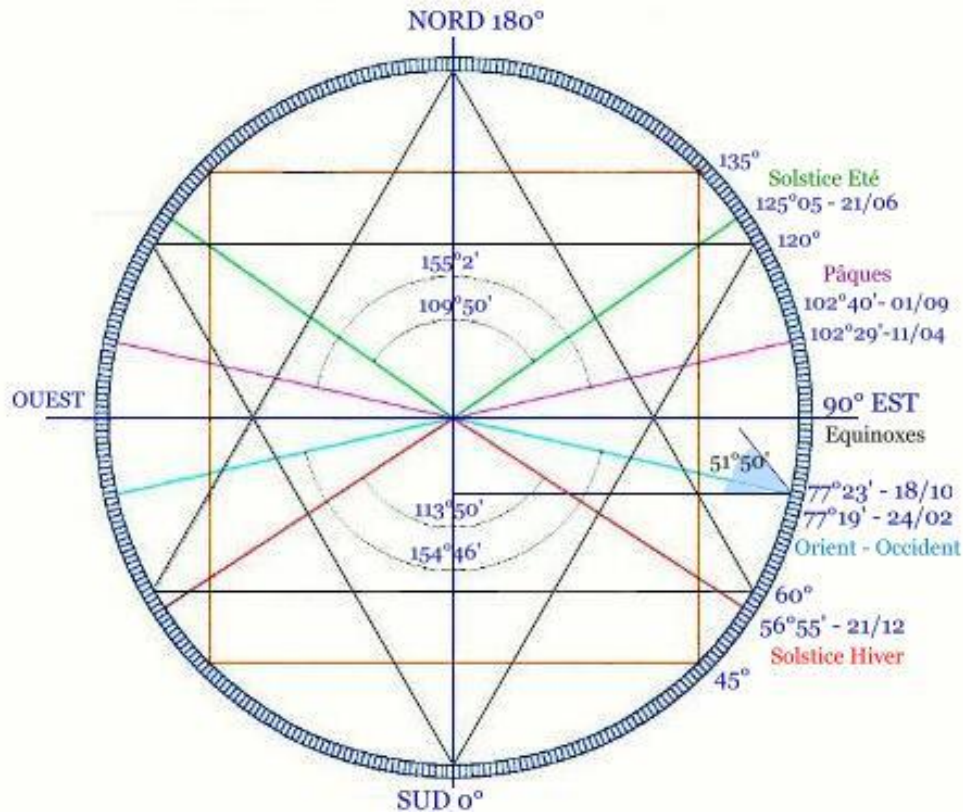


Ces chiffres donnés en fonction du nord géographique, sont valables au 45ème parallèle, près du méridien zéro, détail important pour situer l'événement.



Quelques schémas permettront au profane de mieux comprendre le parcours du Soleil à l'horizon et de définir son point milieu, surtout un point mystérieux que l'on peut appeler le point OR, principe même de la connaissance gardée si jalousement par les éminences religieuses et sectaires.

LEVERS et COUCHERS du Soleil au 45^{ème} parallèle



A un moment précis, sur l'horizon, se lève une constellation : Orion qui précède Sirius. Orion annonce par sa forme et par ses multiples appellations dont celle de "Rois Mages", la venue d'une étoile qui situe un point précis. En Egypte, elle annonçait la crue du Nil : c'était l'étoile SOTHIS, la Lumineuse, ou encore SIRIUS, qui se levait en précurseur, annonciateur du Soleil. Le lever du Soleil et de l'étoile au même endroit indiquait l'événement.

Depuis ce temps, l'Orient enfanta l'Occident et ce dernier n'est pas, comme on le croit généralement, l'Ouest d'un lieu, mais une direction désignant un endroit décalé de 12,6° vers le Nord. Vu d'Egypte, par exemple, l'Occident représente une partie de l'Italie du Sud, ainsi que la France.

Remarquez que dans le monde, il n'est pas question des Occidents mais d'un Occident, en fonction d'un Orient et l'on parle d'Extrême Orient ou de Moyen-Orient, par rapport à cet Occident.

En des temps lointains, les Anciens, ont taillé des monuments dans le roc et construit des temples afin que leurs descendants puissent comprendre ce que Dieu leur avait signalé, et cela, sans lunette astronomique, sans boussole, sans appareil photographique ni ordinateur.

A l'origine, le Soleil qui se levait à l'Orient, figuration de la Vie, était appelé ON puis HORUS (ON et HORUS sont dérivés de la constellation d'ORI-ON, car en rapport avec cette constellation), et diamétralement opposé, se trouvait l'Occident, la mort, le Jugement Dernier.

Dans sa course, à 30° dans le Ciel, à la perpendiculaire de cet axe Orient-Occident, en ce lieu, le Soleil passe deux fois par an : le 11 Avril et le 1^{er} Septembre.

Il situe ainsi le point OR, milieu du Huit solaire.

Ce milieu, projeté perpendiculairement sur l'horizon, situe en azimut par rapport au Sud, un angle de 77,4°. Le lever solaire du 11 Avril et du 1^{er} Septembre a lieu à 102,5° vers le Nord par rapport au Sud, ou encore, 12,5° de l'Est vers le Nord.

Chose remarquable, le lever du 11 Avril et du 1^{er} Septembre, est symétriquement opposé, par rapport à la ligne équinoxiale, au lever du Soleil situé sur l'axe Orient-Occident, à 77,4° du Sud.

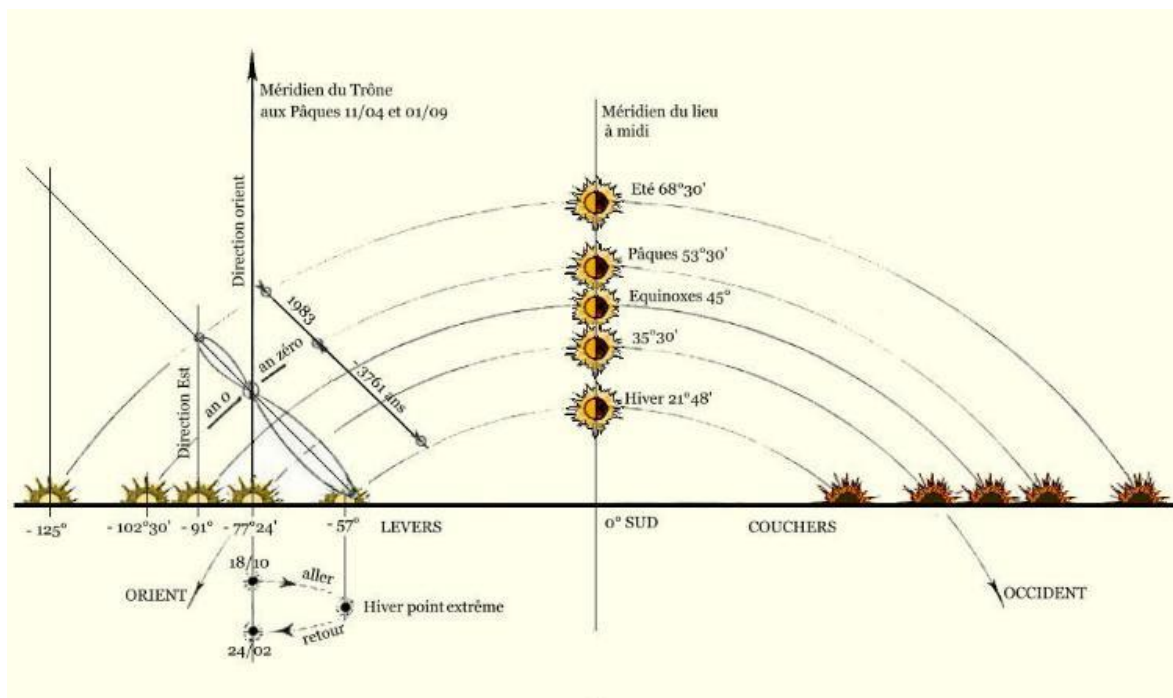
Le double passage du Soleil, au point de croisement de ce Huit solaire, annonce la fin d'une période chaude ou froide. Ces passages traduisent le mot Pâques ou Pessah : l'un,

- le 11 Avril, situe la Grande Pâque, la fête du Seigneur.

et l'autre,

- le 1^{er} Septembre, situe la Petite Pâque, toutes deux célébrées par les hébreux et les chrétiens.

Il est impossible de les confondre avec d'autres fêtes ; l'une en direction du haut et l'autre vers le bas de la course du Soleil (voir schéma n0 1, 2 et n0 3).

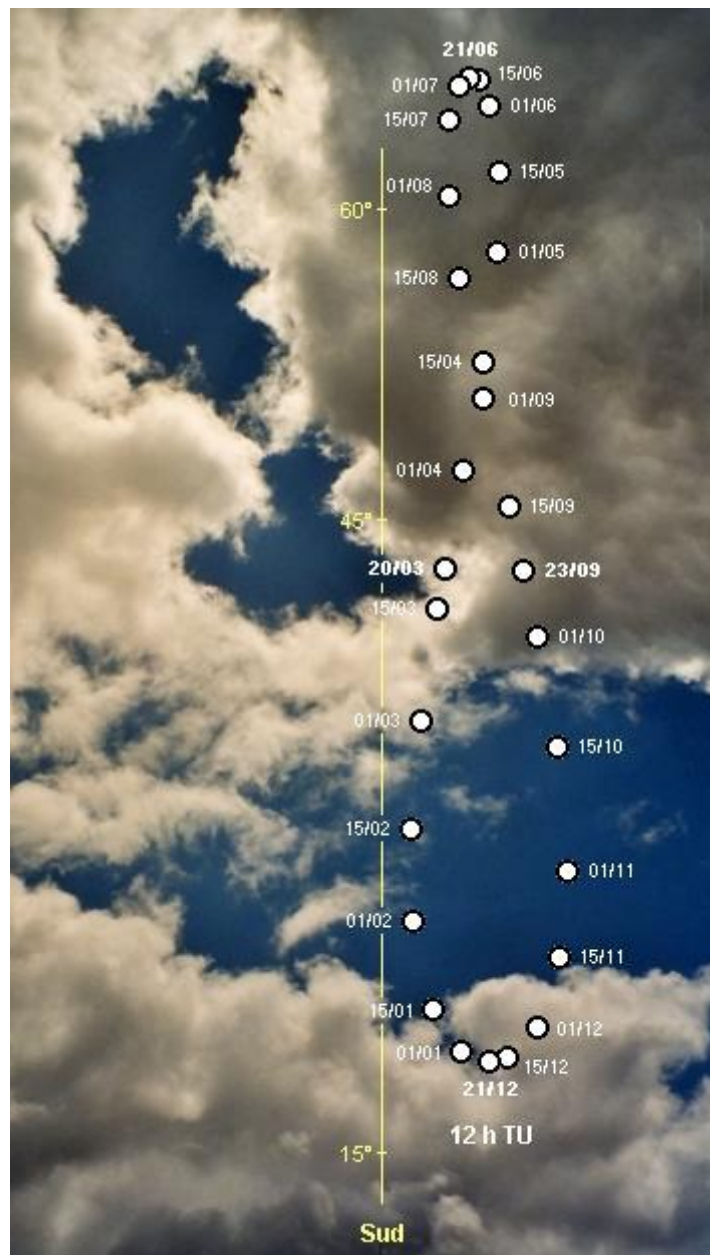


Ce Huit solaire est parfois représenté sur les façades des églises du XI au XIV^{ème} siècle. A Avignon, au parc des rochers, attenant au Palais des Papes, un Huit solaire gravé sur le sol indique par temps ensoleillé, l'heure, le jour et le mois de

l'année, par projection de l'ombre de la personne se tenant au centre. L'homme moderne a dû, utiliser la photographie pour matérialiser ce phénomène pourtant observé depuis toujours.

- Avec un peu de patience, ce phénomène lumineux peut être photographié. Il suffit de mettre en place un appareil photographique muni d'un objectif grand angle et d'un filtre solaire, de façon telle qu'il puisse prendre des clichés toutes les semaines à la même heure, (vers 10 heures en hiver) sans en changer la position, et le cadrer de telle sorte que le bas de la photo, à droite situe le lever du Soleil au solstice d'hiver.

La superposition des clichés sur la même pellicule fera apparaître un Huit lumineux couché à environ 45°.



Pour exemple : Analemme solaire calculé à Dijon
latitude 47°19' N - longitude 5°02' E

*Photographie : René FAUGERE - Objectif 50 mm ;
(Société Astronomique de Bourgogne - <http://webpublic.ac-dijon.fr>)*

Ces photos sont à prendre de préférence au 45^{ème} parallèle.
A la perpendiculaire du croisement du Huit, sera alors matérialisé le point caché indiquant les vrais Passages des chrétiens et des hébreux.

Remarquons d'ailleurs, que le mot Pâques ou Pessah, signifiant passage, est employé au pluriel. Certains savent pertinemment qu'il y a deux passages, comme l'indique d'ailleurs la Bible de façon très précise mais codée.

Pourquoi avoir voulu cacher ce phénomène au grand nombre ?

La véritable réponse à cette tromperie, est la révélation du mystère.

Dans toutes les religions, Pâques est une fête importante puisque cette date conditionne la plupart des autres fêtes.

Pour ceux qui ignorent la façon de calculer les dates mobiles en fonction de Pâques, un petit rappel s'impose :

Les Cendres, 24 Février, se situent 46 jours avant Pâques.

Le Carême, 42 jours avant Pâques.

La Mi-Carême, 21 jours avant Pâques.

Les Rameaux, 7 jours avant Pâques.

Cependant, Pâques étant une fête fixe et non mobile, il faut également préciser que :

Les Rogations, ont lieu 36 jours après Pâques.

L'Ascension, 39 jours après.

La Pentecôte, 49 jours après.

La Trinité, 56 jours après.

La Fête Dieu, 63 jours après.

Le Sacré-Cœur, 71 jours après.

L'Épiphanie, correspondant au baptême du Seigneur, 242 jours après.

L'Avent, 253 jours après, signifie : ouverture. (253 : somme numérique de 1 à 22.)

Pâques, ne peut pas changer en fonction de la Lune ou du Temps, mais uniquement selon sa situation géographique et son lieu de référence.

Son passage est toujours fixe, et tous les 400 ans, il se reproduit avec les mêmes dates, les mêmes jours, les mêmes Lunes, les mêmes références.

Phénomène qui a peut-être incité le Pape Grégoire à modifier le calendrier Julien en 1582, envers et en fonction de tout.

Dans la Bible et autres livres liturgiques, Pâques est décrite de différentes façons et toujours avec un décalage de jours identiques, en fonction du Premier de l'An, selon qu'il s'agisse de la Grande ou de la Petite Pâque. Nul besoin de calculs compliqués, ce sont toujours les mêmes définitions qui reviennent.

Dans le Lévitique, par exemple, au chapitre XXIII, verset 5, il est dit :

"- Voici la Pâque du Seigneur (Petite Pâque), tu fêteras le premier mois, le 14^{ème} jour du mois".

Le mois commence au 177^{ème} jour de cette même année, (*Mois Elloul correspondant au 19 Août*) et le 14^{ème} jour de ce mois de la Pâque du Seigneur, correspond au 190^{ème} (177 + 13). Ce jour correspondant selon notre calendrier au 1^{er} Septembre.

Pour plus de détails, se reporter au calendrier perpétuel.

A cette époque, le 24 Février indiquait la fin et le commencement de l'année, Février représentant le 12^{ème} mois, Janvier le 11^{ème}, Décembre le 10^{ème}, Novembre le 9^{ème}, Octobre le 8^{ème}, comme l'indique d'ailleurs leurs noms et ce n'est pas un hasard.

Le mois de Février ne comptait que 24 jours.

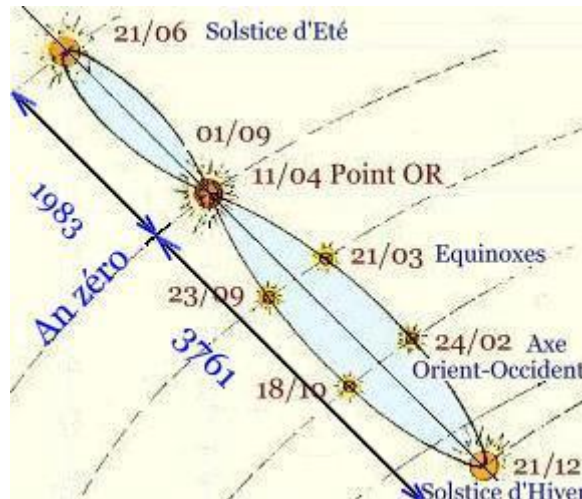
Pour que les fêtes de Pâques correspondent à la sortie d'Egypte, elles ont été transformées en fêtes Lunaires, afin que le peuple ignore le moment précis et ne soit pas disponible ce jour-là. L'intention étant sans doute de réserver l'information à une classe privilégiée !

Pour témoigner de l'importance qu'accordaient les Anciens à ces dates connues, voici un extrait du livre des Jubilés :

".... La division des jours est ordonnée sur les tablettes du ciel, de crainte qu'ils n'oublient les fêtes de l'alliance et ne marchent suivant les fêtes des Gentils, d'après leurs erreurs et leur ignorance. Car il est des gens qui fonderont leurs observations sur la Lune – or, elle dérange les saisons et arrive d'année en année dix jours trop tôt. Ils feront d'un jour abhorré un jour de témoignage, d'un jour impur un jour de fête, et ils confondront tous les jours."

Le Huit Solaire

La hauteur totale du Huit solaire, depuis sa base, le 21 Décembre solstice d'hiver à son sommet : le 21 Juin, solstice d'été, par rapport à la hauteur de la petite boucle supérieure de ce Huit donne un rapport de 2,896. Le point de croisement du Huit correspond au **11 Avril** et **1^{er} Septembre** (les Pâques).



Le chiffre de 5.744 ans inventé par les hébreux et correspondant à l'année 1983 donne également le même rapport.

$$5.744/1983 = 2,896$$

Ces rapports permettent de dire que les hébreux ont pris comme référence le Huit solaire pour inventer et calculer la date de naissance de leur Adam, au point bas du Huit et pour situer le commencement de l'existence de leur peuple jusqu'en l'an zéro, point de croisement du Huit. Ce qui n'est pas un hasard du tout !

Selon le calendrier hébraïque, la Création remonte à 5.744 ans. Donc, en fonction de ce schéma, l'année 1983 actuelle correspond à la 5.744^{ème} année.

Ou également :

$$3.761/1983 = 1,896 \text{ c'est-à-dire : } 2,896 - 1.$$

Connaissant la fin - ou la période de 1983 ans - il leur a été facile d'inventer et de calculer une période antérieure à Jésus-Christ, correspondante et proportionnelle au Huit solaire.

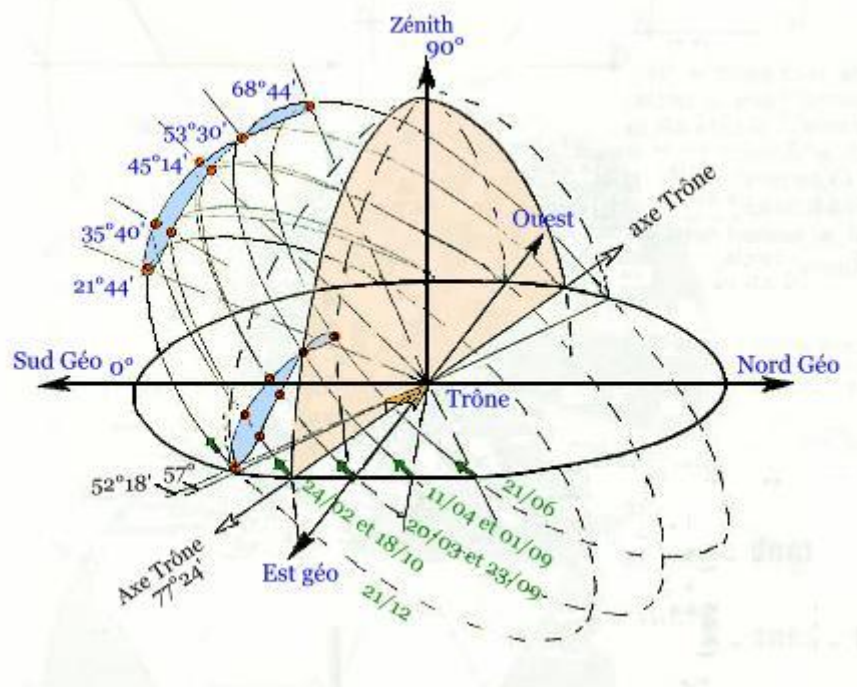
Les découvertes archéologiques sont là pour témoigner de l'apparition de l'homme intelligent il y a environ 25.000 à 26.000 ans. Ce temps, divisé par le nombre remarquable de 2,896 donne une période correspondant à la Pâque du cycle de l'homme.

Les religions les plus anciennes se réfèrent aussi à un phénomène précis, en fonction d'une étoile particulière nommée SIRIUS. Et n'oublions pas que l'angle de construction de la pyramide a été calculé en fonction de cette étoile. Le décalage entre Sirius et Dendérah donne la période citée plus haut.

Il est possible d'aller plus loin dans ce domaine et de vérifier de tels faits, en faisant des recherches à partir des données et des moyens archéologiques et scientifiques actuels. Certaines dates avancées pour le zodiaque de Dendérah ne sont pas si idiotes que cela, idiots plutôt ceux qui les ont qualifiées comme telles et ont préféré les dater à 1.700 ans avant Jésus-Christ.

Comment ces hommes d'un autre temps ont-ils pu réaliser tout cela, ériger de telles masses, situer sans les instruments nécessaires des points remarquables et de qui tenaient-ils ce savoir ?

Ces hommes étaient sans doute moins éloignés de la compréhension du divin que nous et, s'il nous est donné aujourd'hui de retrouver cette connaissance, espérons que nous saurons en tirer parti...



Explication générale du Dessin

Pour toutes les explications qui vont suivre, il est important de bien comprendre le mouvement apparent du Soleil autour de la Terre.

Mouvement apparent, car on le sait, c'est la Terre qui tourne sur elle-même donnant à la voûte céleste ce mouvement diurne.

Si nous regardons vers le Sud, le Soleil se lève sur notre gauche à l'Est, passe au méridien plein Sud, et se couche vers la droite à l'Ouest.

Le dessin montre la course du Soleil avec ses levers, passages au méridien et couchers à des dates bien précises, ceci vu du trône au 45ème parallèle.

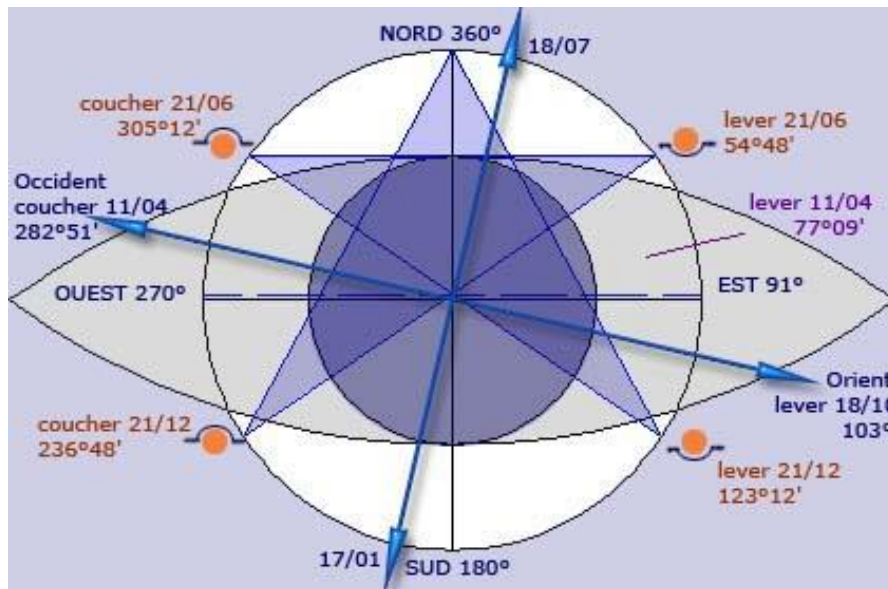
L'ellipse dont le grand axe est horizontal représente l'horizon et les azimuts (angles) sont comptés à partir du Sud géographique.

Prenons un exemple :

Le 20 Mars, équinoxe de Printemps, le Soleil se lève très près de l'Est à $90^{\circ}54'$,

passé au méridien à une hauteur au-dessus de l'horizon de 45° et se couche vers l'Ouest exactement à $90^{\circ}54'$.

Toutes les valeurs indiquées ont été relevées sur le site et ont été confirmées par le Centre de Calcul du Bureau des Longitudes de Paris.



Le Déluge et ses correspondances avec les vraies fêtes de Pâques

Dieu annonce à Noé qu'il va exterminer toutes les créatures sur Terre. Il lui dit de construire une arche et d'y entrer avec sa famille et un couple de chaque espèce d'animaux.

Nota : Pour mieux comprendre le décodage des textes, référez-vous au calendrier perpétuel qui comptabilise l'année à compter du 24 Février.

Voici l'histoire de Noé et du déluge, telle qu'elle est décrite dans la Bible :

" Noé était âgé de 600 ans quand eut lieu le déluge sur Terre... Comme Dieu l'avait annoncé, au bout de 7 jours, les eaux se répandirent.

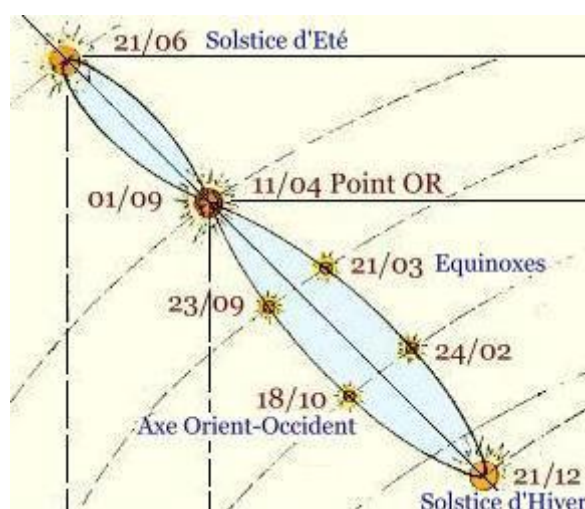
En 600 ans de la vie de Noé, le 2^{ème} mois, le 17^{ème} jour de ce mois, jaillirent toutes les sources du grand abîme... La pluie tomba sur Terre pendant 40 jours et 40 nuits... Le déluge dura 40 jours... et la crue des eaux dura 150 jours..."

Sachant qu'autrefois, l'année se finissait le 23 Février et se commençait le 24 Février, les calculs se faisant en mois lunaires, le 2^{ème} mois, le 17^{ème} jour de ce mois correspond au 47^{ème} jour, situant une période allant des Cendres (*1) à Pâques.

Le déluge commence donc le jour de Pâques, passage du Soleil au point OR, point de croisement du Huit solaire, le 11 Avril.

(*1) Dans l'Antiquité et chez les Romains, le commencement de l'année était fixé au 1^{er} mars. Le mois de Février, mois des morts, 12^{ème} de l'année, était limité à 24 jours, le 24 février étant immuable, les jours manquants complémentaires - dus à la précession des équinoxes - étaient intercalés entre le 23 Février et le 24 Février. Le jour des Cendres, consécutif à la consummation de l'année était l'annonce d'un renouveau. La résurrection de Lazare, se fêtant le 23 Février est tout aussi symbolique.

Rappel du Huit Solaire



Les 40 jours de déluge ajoutés aux 46 jours précédents, donnent un total de 86 jours, indiquant l'Ascension le 20 Mai, soit 39 jours après Pâques.

Les 150 jours de crue des eaux... à partir du 20 Mai : Ascension, correspondent au 237^{ème} jour, le 18 Octobre, jour où le Soleil se lève à l'endroit même où il s'est levé le 24 Février, situant ainsi l'axe Orient-Occident.

Cette période de 237 jours, situe en son milieu : 118^{ème} jour, le 21 Juin, solstice d'Été.

Selon une autre version du Déluge, la pluie tomba sur Terre pendant 150 jours et la descente des eaux dura aussi 150 jours.

Les 150 cinquante jours de crue correspondent au 23 Juillet (1^{er} AB), soit le 150^{ème} jour de l'année à partir du 24 Février.

Les 150 jours de décrue situent le 300^{ème} jour de l'année correspondant au 21 Décembre, solstice d'Hiver (1^{er} Tebeth).

" Le 7^{ème} mois, le 17^{ème} de ce mois, l'arche se reposa sur le mont Ararat... "

Le 7^{ème} mois, le premier jour de ce mois correspond au 177^{ème} jour, le 19 Août, figurant la moitié de l'année lunaire.

Le 7^{ème} mois, le 17^{ème} jour de ce mois correspond au 1^{er} Septembre (190-193^{ème} jour (*2)), période situant la deuxième Pâque et le deuxième passage du Soleil au point OR, milieu du Huit solaire. (V. schéma ci-dessus)

(*2) Dans les Nombres, XXIX, verset 12, le quinzième jour du septième mois correspond au 191^{ème} jour et définit la Pâque fixe en fonction du 24 Février, la Petite Pâque du 1^{er} Septembre.

" Au bout de 40 jours, Noé ouvrit la fenêtre et lâcha le corbeau... Puis il lâcha la colombe pour voir si les eaux avaient diminué de la surface du sol. La colombe n'ayant pas trouvé d'endroit où se poser, revint dans l'arche, auprès de lui ... Il attendit 7 jours et lâcha à nouveau la colombe de l'arche... Vers le soir, elle revint, tenant en son bec une feuille fraîche d'olivier... Il attendit encore 7 autres jours et lâcha à nouveau la colombe mais elle ne revint plus."

Le 40^{ème} jour où Noé ouvrit la fenêtre et lâcha le corbeau après la décrue, correspond au 340^{ème} jour de l'année, le 29 Janvier, 15^{ème} jour de Schébat

Les lâchers de la colombe correspondent à deux fois 7 jours, soit un total de 354 jours définissant l'année lunaire.

300 jours + 40 jours + 14 jours = 354 jours.

" En l'an six cent un... Au deuxième mois, le vingt-septième jour de ce mois, la Terre était sèche. "

Au deuxième mois, le 27^{ème} jour de ce mois correspond au 57^{ème} jour de la seconde année lunaire, soit 365 jours après le Déluge, définissant ainsi l'année solaire.

Le 27^{ème} jour du deuxième mois de l'an 601, nous amène 10 jours après le commencement du Déluge en l'An 600 de la vie de Noé, le 17^{ème} jour du deuxième mois.

Le Déluge dura une année lunaire, plus 10 ou 11 jours supplémentaires, soit un

total de 365 jours. Il désignait donc l'année solaire, les Pâques et autres fêtes célébrées par les religions.

L'existence de plusieurs versions s'explique par la description de deux Pâques superposées mais à des périodes différentes ; procédé ayant amené bien des incompréhensions, quoique dans le Déluge, les années lunaire et solaire apparaissent de façon précise.

Il est, intéressant de noter que Pâques et le Déluge sont annoncés, 7 jours avant par la fête des Rameaux. Seul le Carême situant la pleine lune, 42 jours avant Pâques, semble être représentatif de la Lune dans ce système bâti en fonction du Soleil.

Dans les années exceptionnelles, le jour des Cendres, 24 Février, indique à la fois, le 1^{er} Adar, et la nouvelle Lune.

la mi-Carême indique l'équinoxe de Printemps.

Dans les années exceptionnelles seulement il y a concordance entre le Soleil et la Lune.

Dans les autres années, le jour des Cendres correspond au 1^{er} de l'An, le Carême au 1^{er} Mars, cinquième jour d'Adar mais sans lunaison particulière et la mi-Carême indique toujours l'équinoxe de Printemps.

Le Déluge révèle que l'Année Solaire a été transformée en Année Lunaire dans le but de noyer le poisson.

La course du Soleil et ses différents points dans le Ciel étaient un repère pour ces religions et ce n'est pas sans raison qu'elles se sont servi de ce phénomène pour créer leurs mythes, tout en maintenant le secret.

Références à certaines données romaines

Dans le cadre des religions romaines de l'Antiquité, le début de la saison militaire était marqué en Mars par les danses des Saliens et le mois d'Octobre indiquait la clôture des opérations.

Un des calendriers les plus importants - appelé Numa - définissait une période de 235 jours faste dont 192 comitiaux (civils) et 43 jours réservés aux processions et sacrifices.

Cette période commençait le 24 Février et se terminait vers le 18 Octobre. Les fêtes et processions duraient deux fois \pm 21 jours :

- Du 21 Mars, équinoxe de Printemps au 11 Avril, Grande Pâque et,
- Du 1er Septembre, Petite Pâque au 23 Septembre équinoxe d'automne, soit un total de 43 jours.

La période complémentaire dite néfaste, durait 119 jours dont 45 spéciaux étaient réservés aux fêtes anciennes.

Ces 119 jours définissant la période des Saturnales de Décembre, à cheval sur le solstice d'hiver, donnaient, ajoutés aux 235 jours de la période dite faste, les 354 jours de l'année lunaire.

La période dite néfaste peut se décomposer ainsi :

Du 18 Octobre au 31 Décembre : 75 jours situant à la fois le point maximum de la course du Soleil à l'Ouest et le retour de sa course vers l'Est, à partir de ce même point.

Du 1^{er} Janvier au 14 Février, les 45 jours restants terminaient l'année lunaire et indiquaient le commencement de la seconde année lunaire, le premier de l'an étant célébré le 14 Février.

Ces deux dates sont restées la référence directrice permettant de situer à la fois l'année lunaire et l'année solaire.

Indéniablement, le Huit solaire a été à l'origine des calculs du Temps.

Le rapport entre la boucle supérieure et la boucle inférieure donne : 1,896 et le rapport entre la hauteur totale et la petite boucle est de: $1,896 + 1 = 2,896$.

L'année peut se concevoir morcelée en deux portions :

- L'une figurant la période chaude
- L'autre la période froide.

Périodes appelées par les Anciens, période faste et période néfaste.

Ainsi on a : $365/2,896 = 126$ jours

$126 \times 1,896 = 239$ jours

et $239 + 126 = 365$ jours.

Ceci donne une année commençant le 23 Février au lieu du 24 et finissant le 19 Octobre au lieu du 18 octobre.

La période froide se trouve à cheval sur le solstice d'hiver le 21 Décembre, soit 63 jours après le 19 Octobre et 63 jours avant le 23 Février.

Pour les personnes intéressés qui ont parcouru le chapitre du "Huit solaire", rappelons que l'ère Adamique biblique commence en 3.761 ans avant Jésus-Christ, soit en -5.744, on constate alors le même rapport :

$$3.761/1.983 = 1,896$$

et jusqu'à nos jours :

$$3.761 + 1.983 = 5.744.$$

$$5.744/1.983 = 2,896.$$

La période Adamique totale sur une révolution de Sirius de 365 ans donne :

$$5.744/365 = 15,73$$

et

$$1.983/126 = 15,73.$$

De tout temps, l'homme a copié la Nature et ce plagiat continué a été le seul moteur de son évolution.

L'homme a, sur ce principe, utilisé différents moyens :

- Le plagiat intellectuel, alimenté par une mémoire livresque, structurée. C'est ce que l'on nomme instruction et avec elle, l'homme s'est enfermé dans des dogmes, des théories, des doctrines.

- Le plagiat cosmique, lui, fait appel à une autre démarche, il puise dans la Conscience Universelle. Tous les hommes sincèrement motivés peuvent y avoir librement accès. C'est l'intelligence, aptitude fondamentale et inépuisable de l'homme. Elle lui permet de s'enrichir de toujours plus d'informations logiques et incontestables.

Bien sûr, les possibilités de plagiat sont limitées à notre système.

Tout y est vibration, énergie. Le Soleil, les Etoiles, les Planètes, la Nature toute entière, émettent des informations que l'on peut capter. C'est la Création elle-même qui alimente cette mémoire et non pas uniquement les expériences des hommes qui nous ont précédés. Si notre cerveau peut percevoir ces vibrations, c'est parce qu'il a la même structure moléculaire que la matière interstellaire. Ce n'est pas l'homme en soi, mais le cerveau qui est merveilleux !

Cela permet de mieux comprendre ce que l'homme a appelé CONNAISSANCE, mais de là à se l'approprier.

Là, est l'origine des soi-disant secrets de nombreux groupements et sectes, secrets transmis de bouche à oreille sans être totalement compris au départ, car jusqu'à ce jour, l'homme n'avait pas eu la possibilité intellectuelle et technique de les vérifier.

C'est la vérification rigoureuse des informations qui permet d'aller plus loin et de puiser davantage.

Si la compréhension ne pouvait être complète au départ, les informations d'origine ont permis d'entrevoir des étapes à venir et de prophétiser. Certains visionnaires ont pu se mettre ainsi en liaison avec la Mémoire Universelle. Leur recherche a été ensuite codifiée, intellectualisée et revendiquée par des

opportunistes. Plus tard ils ont dû composer avec les Rois et l'Église. Ne pouvant utiliser leur savoir, ils se sont vendus aux maîtres de leur pays.

On comprend mieux ainsi l'attitude des Templiers et des Hospitaliers vis-à-vis des rois de France. Tout leur travail, ainsi que celui des Rose-Croix, a reposé sur l'alchimie opérative. La fabrication de l'or, dont on a tant parlé, n'a jamais été très sérieuse. En fait d'or, il s'agissait d'un alliage sans valeur aucune. Leur connaissance est débutante et le reste n'est que du vent, mais ils manifestent une telle foi, qu'aujourd'hui ils sont toujours crus.

S'ils voulaient bien comprendre que l'alchimie ne consiste pas en une transformation matérielle mais spirituelle, c'est en eux qu'ils chercheraient !

Ils se disent détenteurs de toute une Connaissance et refusent le moindre partage. Alors pourquoi veulent-ils en savoir plus puisqu'ils ont tout ?

Ils possèdent une telle connaissance que si vous leur demandez : Que savez-vous ? ils répondent : " *Chut..., c'est un secret..., nous n'avons pas le droit de vous le dire !* "

Si vous acceptez d'appartenir à leur Ordre, ils vous ouvrent grand les bras mais gare à vous si vous diffusez de l'information à tous. Apprendre par l'extérieur des "secrets" qu'ils ne connaissent pas les met hors d'eux.

Le secret n'est qu'un barreau d'une échelle sans fin, chaque barreau marquant une étape. C'est comme si, arrivé au cinquantième, vous vous inquiétiez du premier, cela n'aurait aucun sens !

Pourtant, ces officiants, parce qu'ils ont monté un simple échelon, se disent détenteurs du secret suprême, alors que celui-ci se trouve, hors de portée, tout en haut de l'échelle : La Compréhension Totale.

S'ils avaient véritablement une connaissance, ils essaieraient d'en savoir plus pour aller plus loin. Les Francs-Maçons, disent qu'au cours de l'initiation, le Grand-Maître monte jusqu'à un certain point sur la Terre, puis réapparaît à l'écliptique. Ils ignorent pourtant que ce point situe le 47^{ème} parallèle.

Voir l'illustration sur les figures A et B.

Manque de curiosité ?...

Manque de curiosité également chez les chrétiens qui se contentent d'Adam et Eve... Pourtant, en approfondissant l'histoire du peuple hébreu, ils comprendraient qu'un message a été transmis à travers les textes anciens mais, arrêté, ce message reste ignoré.

Refuser toute remise en question, c'est supprimer pour les adeptes toute possibilité de participer à une recherche.

En ce sens, le rôle des 144.000 élus est très compréhensible !

Or, critiquer une croyance ce n'est pas forcément la démolir, mais plutôt lui redonner sa juste place.

Pourquoi s'enorgueillir d'un savoir ancien ?

Il est ancien, c'est tout !

C'est comme si vous disiez : Je suis dépositaire d'un vélo de 1900 et qu'une autre personne vous dise : Le mien, date d'avant-hier.

Lequel choisiriez-vous ?

Certainement le plus récent car avec celui-là, vous seriez sûr d'aller plus loin.

Se dire dépositaire d'une vieille Connaissance ne mène pas loin... si ce n'est - pour la justifier - d'inventer des pays imaginaires, Agartha, Atlantide...

L'auteur

Un homme qui, tel un enfant admirant les vaillants chevaliers devenus symboles d'honneur et de bravoure, a été de ceux qui ont le plus cru en l'homme.

Il a cru en la disponibilité désintéressée jusqu'au jour où il s'est aperçu que ces nobles chevaliers n'étaient que des tueurs, des fantoches, des despotes, enrichis par les pillages, justifiant l'esclavage et les castes, n'ayant de valeureux que leurs blasons.

Il a cru en l'amour parfait, celui qui va au-delà de la Vie, jusqu'au jour où il a connu le parjure, l'oubli, l'assassinat et cela toujours au nom de ce même amour et de ses serments.

Cependant, l'auteur croit encore en l'homme, plus que quiconque, car justement il n'accepte pas qu'il en soit ainsi.

Pour lui, l'homme doit chercher à justifier non pas le bien et le mal, non pas sa violence et sa possession, mais les raisons de sa présence sur Terre.

Plus que quiconque, il croit en Dieu parce qu'il ose le critiquer.

La finalité, l'espoir pour lui, c'est qu'un jour un homme, même un seul, prenne réellement conscience du seul but de l'existence, celui d'en connaître les tenants et les aboutissants.

Mort il y a longtemps, l'auteur est devenu Vivant car il a en lui l'Orient et l'Occident et non l'or et l'argent de dieux issus l'imagination malsaine des hommes.

Hommes qui ont inventé Adam et Eve pour justifier un paradis et faire croire en l'immortalité de leur race, dans cet au-delà, réincarnant ainsi indéfiniment leur propre bêtise.

Pour l'auteur, point de belles paroles ni de beaux écrits; uniquement de beaux sentiments lorsque ceux-ci sont acceptés, désirés et non rêvés.

Pour lui point de Paradis, point de charmeurs de serpents, d'illusionnistes. Il refuse les poètes, les intellectuels qui, capables de mettre en code ou en fiche leurs sentiments, se croient plus intelligents. Eux qui, avec des mots étudiés, savants, espèrent charmer le portier, comme si « aimer » avait plus de valeur écrit en vers ou en prose élaborée, avec une magnifique plume d'or trempée dans le sang.

Celui qui ne sait pas écrire ne dira pas son amour en poème ou en ode : il le traduira d'une croix, le gravera sur un arbre ou dans la pierre.

Le Soleil se lève pour tous et le "O" émerveillé du simple vaut de loin l'hymne d'un prix littéraire qui se sent une âme d'élite parce qu'il utilise un langage appris, répétant tel un magnétophone des mots codifiés, ne pouvant en donner ni l'Origine, ni la Vérité, ni la Réalité.

Et l'homme du XX^{ème} siècle en est encore à admirer sa laideur... Il ne sait ou ne veut se remettre en question.

Pourquoi ce livre.

N'y aurait-il qu'une personne à en comprendre le sens et l'importance, que ce soit vous, là est son but.

Que vous soyez nombreux C'est cela les élus.

Sa raison d'être est l'UN FINI.



Livre achevé d'imprimer le 18 Mai 1984
sur les presses de Dominique Guéniot – Langres

Dépôt légal : Mai 1984

N° d'Imprimeur : 1098